

crime  
Chandler film  
Robin Cook  
Simenon  
Maurice Leblanc  
crime  
Série Noire  
David Goodis  
Fantômas  
A. Christie  
Le Masque  
Poe  
film

# LE ROMAN POLICIER



STÉPHANIE DULOUT

09

LES

ESSENTIELS

MILAN



P

133

Collection C

**LE ROMAN POLICIER**  
**STÉPHANIE DULOUT**

*Des*

Institut Libre d'Enseignement  
Supérieur  
Pédagogique du Luxembourg  
n° 8.019.003  
rue du Schlon. 47 - 6600 BASTOGNE - ☎ 061/21.26.31 - Fax 061/21.69.10

LES ESSENTIELS MILAN

96/1403



# Sommaire

## Le roman à énigme

Sous le signe du crime	4-5
Les précurseurs	6-7
Edgar Poe : l'inventeur	8-9
Les pionniers	10-11
Les premiers pas	12-13
Le roman d'énigme à l'anglaise	14-15
Agatha Christie	16-17
Les 20 règles du roman policier	18-19
Détectives et Cie	20-21
Autopsie d'un genre	22-23

## Le roman noir

Du « roman-problème » au roman noir	24-25
Le roman noir américain	26-27
Raymond Chandler	28-29
Le roman noir français	30-31
Georges Simenon	32-33
La Série Noire, Le Masque et les autres	34-35
Le film policier	36-37
Le polar en BD	38-39

## Le polar

Polar, "murder party" ou "crime story" ?	40-41
Littérature de gare : roman à part entière ?	42-43
Le néo-polar	44-45
Polar historique et roman d'espionnage	46-47
Sous le signe de la violence	48-49
Le thriller	50-51
Les inclassables	52-53
Puzzles et jeux virtuoses	54-55
Le roman policier aujourd'hui et demain	56-57

## Approfondir

La bibliothèque du parfait amateur de polars	58-59
Bibliographie	60
Les mots du polar	61
Index	62-63

\* Note : tous les mots suivis d'un astérisque sont définis page 61.

# le roman policier

C

« C'est curieux la mort, vous ne trouvez pas ? Quand des gens meurent de maladie, c'est cruel, c'est injuste mais c'est vraiment la mort. Quand ce sont des crimes, des meurtres, des assassinats, la mort devient abstraite. Comme si la solution du mystère passait en priorité. Comme si on était dans un roman policier » fait remarquer Julien Versel dans *Vivement dimanche !*, film de François Truffaut (1983).

Le roman policier a apporté à la littérature une foule d'auteurs, de titres et de héros. Il n'existe pourtant que depuis cent cinquante ans, même si on peut en repérer les signes avant-coureurs dans toute la littérature, et en particulier dans la tragédie grecque. Tout en étant le reflet de la société qui se métamorphose au gré de l'actualité, le récit criminel reste un divertissement.

Il représente un véritable vivier, auquel un immense succès populaire confère un avenir illimité. Il est impossible de rendre compte de la totalité d'une production aussi riche que variée. Le lecteur trouvera ici rassemblés les repères essentiels, les indices, d'une « affaire » qui suit son cours.





# Sous le signe du crime

**Omniprésents dans toute la littérature, la mort et le crime apparaissent dans la Bible avec le meurtre d'Abel par son frère Caïn, ainsi que dans nombre des tragédies grecques.**

## Aux origines du polar était la Bible

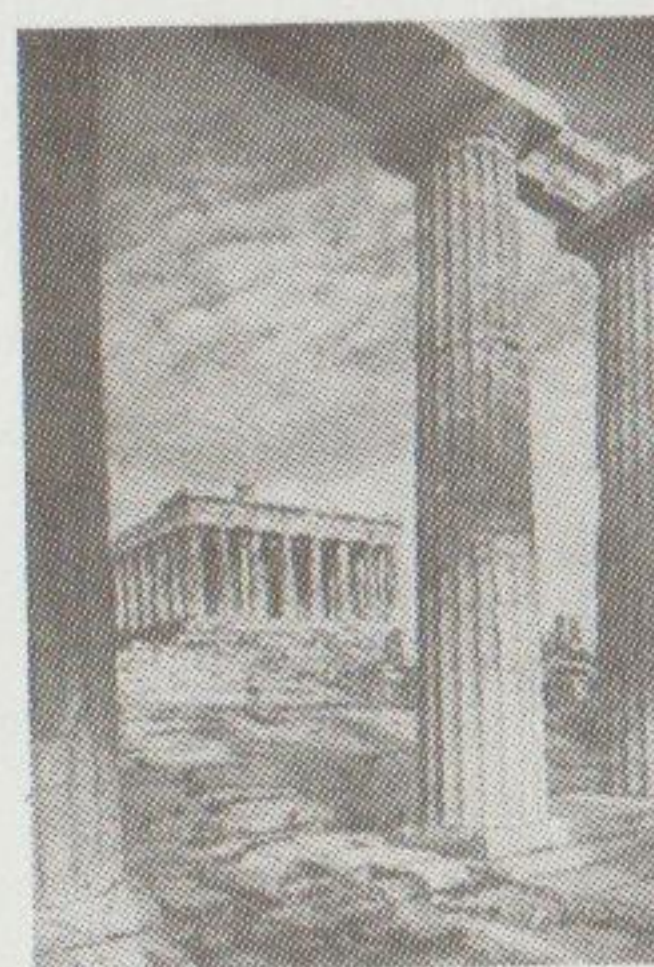
Premier criminel de la littérature, Caïn aura d'innombrables successeurs, au rang desquels Œdipe. Ce dernier, assassin de son père sans le savoir, est aussi l'ancêtre de tous les détectives, puisqu'il commande une enquête qui le mènera à découvrir sa propre culpabilité !

## L'épopée médiévale

Au Moyen Âge, dans les récits qui relatent les exploits des chevaliers, les chansons de geste, on met en scène des enquêteurs. Ainsi, dans la quête du Graal, Lancelot et les chevaliers de la Table ronde préfigurent les Maigret et autres Sherlock Holmes qui, eux aussi, enquêtent pour découvrir la vérité, même si l'enjeu de leurs recherches est tout autre.

## La tragédie ou le polar avant le polar

À l'époque de Racine, qui s'insurgea contre cette mode (« Ce n'est point une nécessité qu'il y ait du sang et des morts dans une tragédie », dirait-il), les cadavres encombraient les scènes des théâtres. Dieux et tyrans sanguinaires, vengeances meurtrières (Phèdre, Othello), suicides (Roméo et Juliette) et sacrifices (Iphigénie) : d'Euripide à Racine et à Shakespeare, les tragédies s'achèvent dans le sang. Selon Aristote, leur rôle est de « purifier les passions » en provoquant des émotions violentes : la terreur et la pitié. Nombreux sont ceux qui ont vu dans le roman policier, destiné lui aussi à susciter des émotions fortes, son substitut moderne.



## De la « terreur » au suspense

De même que la tragédie, le thriller (voir p. 50) est un théâtre sanglant de crimes, de trahisons. Il cherche à susciter la terreur. Comme elle, il fait apparaître combien le destin peut être aveugle et cruel. Rythmée par des rebondissements augmentant la tension – cet ingrédient essentiel de la tragédie qui dans le roman policier a été rebaptisé suspense – la tragédie, comme le polar, fait planer sur les personnages une angoisse subtilement dosée au fil des scènes qui atteint son paroxysme juste avant le dénouement fatal.

## La littérature du crime

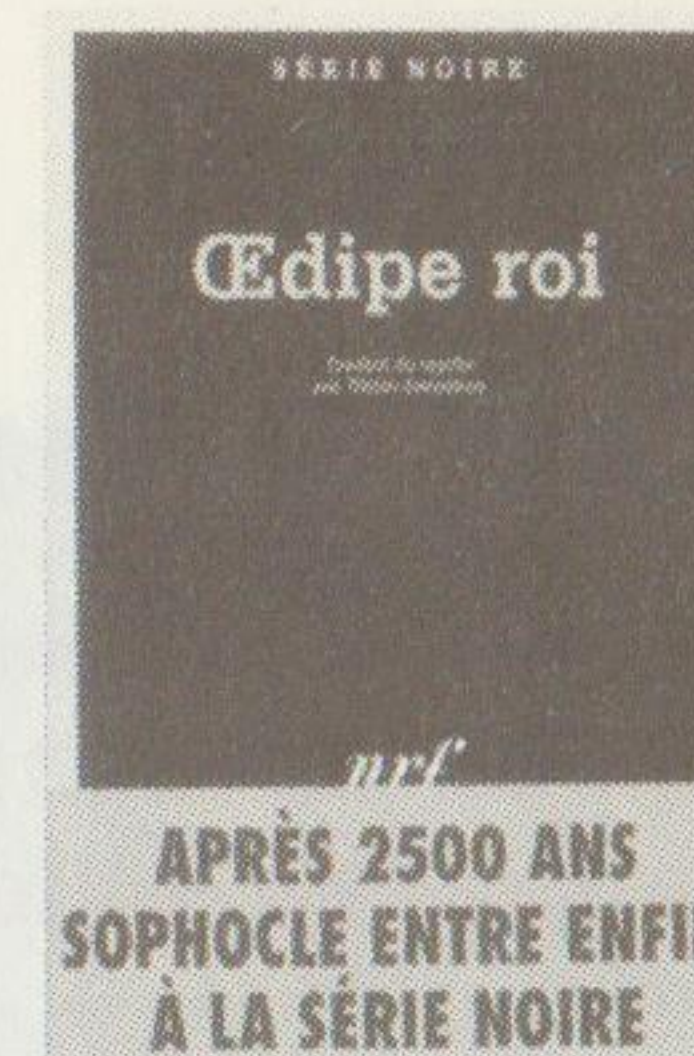
Bien avant que naisse le roman policier au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, des cohortes d'assassins peuplent la littérature. Le crime est un élément qui structure de nombreuses œuvres, du théâtre baroque aux contes populaires. Le marquis de Sade, pour ne citer que l'exemple le plus célèbre, évoque, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, la barbarie de l'humanité, en peignant vices et crimes les plus atroces.

## La mort mise en scène

Dépourvue d'enquête policière et d'énigme, cette « littérature noire », qui fait du crime l'objet et non le ressort de sa narration, n'a pas disparu, avec l'éclosion du genre policier. Qu'elle ait pour but une interrogation philosophique à propos du crime gratuit, comme chez Camus (L'Étranger), ou bien à propos du remords chez Dostoïevski (Crime et Châtiment, 1865) ou de la haine chez Mauriac (Thérèse Desqueyroux, 1927), ses représentants sont nombreux.

## L'énigme d'Œdipe

« Qu'est-ce qui a quatre pieds le matin, deux pieds à midi et trois pieds le soir ? » Réponse : l'homme, qui au premier âge marche à quatre pattes, puis se redresse sur ses deux jambes, puis vieillard s'appuie sur un bâton. Telle est la devinette que le Sphinx de Thèbes, selon la légende, posa à Œdipe. Venant à bout de l'interrogatoire et des ruses du Sphinx, Œdipe sauva sa vie et délivra la ville thébaine du monstre sanguinaire.



## Œdipe moderne

De nombreux auteurs de polars se réfèrent à la fable d'Œdipe. Ainsi, Didier Lamaison qui, 2 500 ans après Sophocle, publie en 1994 une nouvelle version « de la plus noire des tragédies » dans la « Série Noire » : Œdipe roi.

La littérature non policière, ou antérieure à la naissance du roman policier, placée sous le sceau de la mort depuis l'Antiquité, fourmille d'assassins et d'enquêteurs.



# Les précurseurs

Nommées roman « gothique » au XVIII<sup>e</sup> siècle, ou « frénétique » au début du XIX<sup>e</sup> siècle, bien des formes de la littérature ont préparé l'éclosion du genre policier au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Les Mystères de Paris

« Entreprendre une excursion parmi les naturels de cette race infernale qui peuple les prisons, les bagnes et dont le sang rougit les échafauds » : voilà le projet que fixe Eugène Sue dans l'avant-propos des *Mystères de Paris* – une gigantesque chronique du crime et des parias publiée dans *Le Journal des débats*, entre 1842 et 1843.

## De Voltaire...

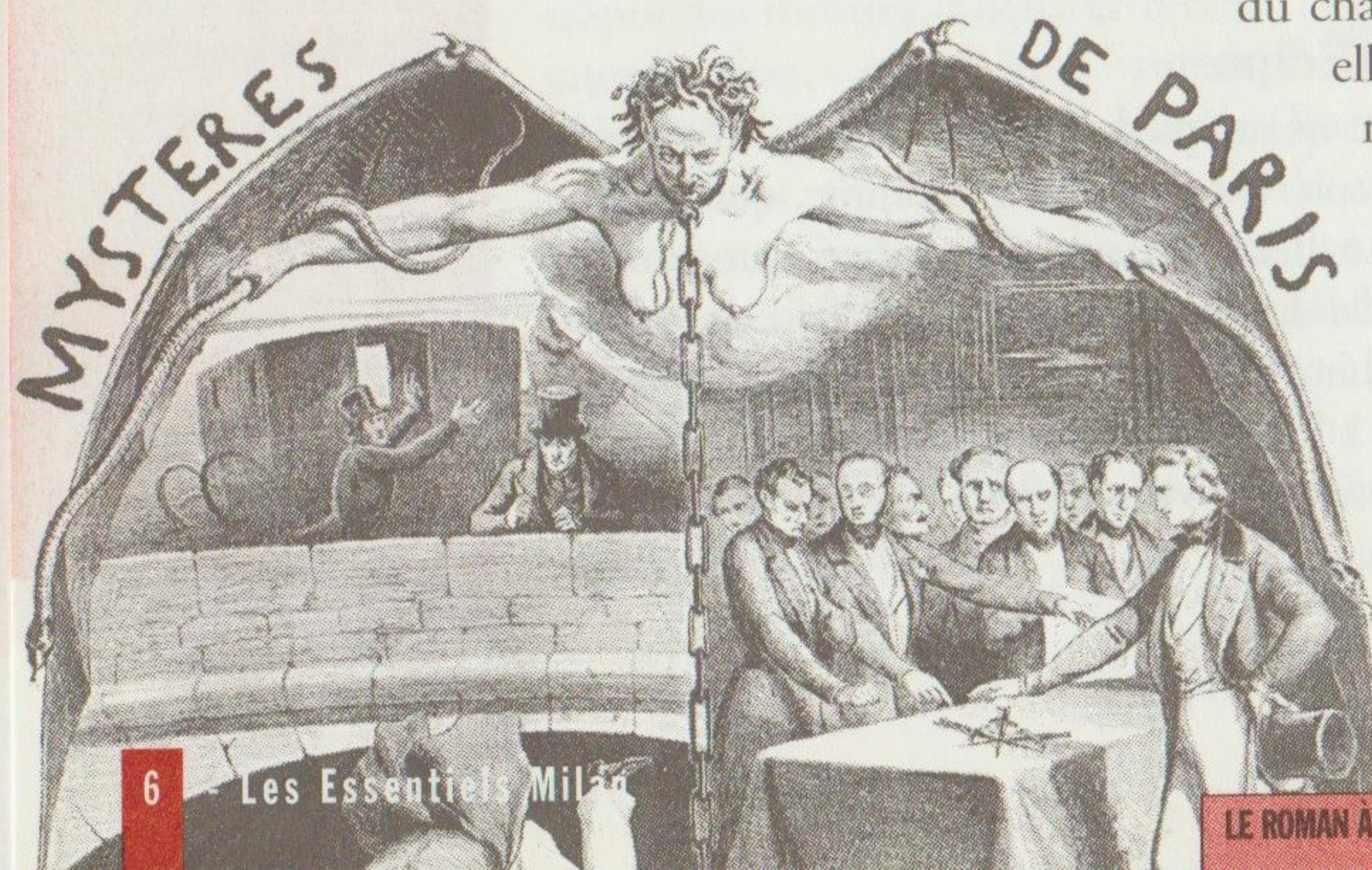
Nombre d'auteurs, de Voltaire à Dostoïevski en passant par le marquis de Sade, n'attendent pas Sherlock Holmes et Arsène Lupin pour se délecter des récits de meurtres et de mystères en tout genre.

Avec *Zadig ou la Destinée*, Voltaire invente, en 1747, le premier détective de la littérature. Observateur ingénieux et sagace, Zadig se voit contraint, pour accéder au trône de Babylone, de disputer un concours d'énigmes. Grâce à ses dons d'analyse et de déduction, il parviendra à résoudre tous les problèmes, et sera proclamé roi.

## ... à Dumas

Presqu'un siècle plus tard, c'est à plusieurs de ses personnages qu'Alexandre Dumas prête des activités de détective. Des exploits des *Trois Mousquetaires* (1844), « détectives du Roi-Soleil », au récit de la magistrale enquête du policier Jackal dans un épisode des *Mohicans de Paris*, son œuvre constitue l'une des sources d'inspiration les plus précieuses de la littérature policière. L'éblouissante élucidation du mystère du *Comte de Monte-Cristo* (1845) par l'abbé Faria,

enfermé au fond d'un cachot du château d'If, est à elle seule l'un des meilleurs modèles du genre.



## Les romans-feuilletons

À l'époque romantique, les criminels ont la faveur des écrivains. Apparu durant la Restauration, avec une vague de publications de mémoires d'anciens bagnards, cet engouement littéraire pour les héros brigands perdure jusqu'aux années 1860. Il s'accompagne parfois d'un réel intérêt pour les questions sociales. En 1828, les *Souvenirs* du célèbre Vidocq, ancien forçat devenu chef de la Sûreté, font un triomphe.

L'ambiguïté de l'ancien bandit devenu honnête homme, la police corrompue, la misère engendrant le crime... sont autant de thèmes que les romans-feuilletons et les mélodrames publiés dans les journaux tout au long du siècle déclinent alors à plaisir.

## Balzac, Hugo et les autres

À l'instar de Balzac avec *Une Ténébreuse Affaire* (1841), une kyrielle d'auteurs illustreront ce genre souvent inspiré de faits divers. Des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, en 1842, aux *Habits noirs* de Paul Féval (1863), en passant par *Les Misérables* de Victor Hugo (1862), c'est aux malfaiteurs et criminels repentis que les ancêtres du roman policier donnent la vedette.

## Rocambole

Sous le Second Empire, le vicomte Pierre-Alexis Ponson du Terrail inventa l'un des plus célèbres héros du genre : Rocambole. Gigantesque épopée publiée en feuilleton à partir de 1859, les exploits du fier bandit changé en justicier passionneront le public pendant près de trente ans ! Jamais récit criminel n'a tant fait fureur. Événements « rocambolesques » (adjectif créé à partir du nom du personnage), meurtres, agressions, séquestrations s'enchaînent dans un rythme endiablé pour tenir le lecteur en haleine.



Voltaire  
(1694-1778).

Deux orientations d'où découleront les deux branches principales de la littérature policière : le roman de détection et le roman noir.



# Edgar Poe : l'inventeur du roman policier

Poète, conteur et critique américain à l'inspiration volontiers macabre, Edgar Allan Poe (1809-1849) passe pour être l'auteur de la première nouvelle policière.

## Un nouveau genre littéraire

Véritable apologie de la déduction et de la logique scientifique, *Double Assassinat de la rue Morgue*, publié en 1841 dans le *Graham's Magazine*, demeure un chef-d'œuvre du « récit de détection ».

Dans un appartement de la rue Morgue à Paris s'est produit un horrible carnage. Les cadavres de Mme L'Espanaye et de sa fille sont retrouvés dans une pièce verrouillée, où personne ne semble donc avoir pu pénétrer ; le premier, complètement disloqué, le second déchiqueté et écrasé dans un conduit de cheminée : telle est l'énigme à résoudre.

Empêtrés dans l'imbroglio invraisemblable de cette affaire, les agents de la Sûreté piétinent. Seul le chevalier Dupin – détective amateur génial – parviendra à élucider le mystère d'un meurtre dont la sauvagerie paraît dépasser les limites de la raison humaine. Après avoir minutieusement examiné le terrain, il expose ses éblouissantes conclusions sous l'œil ébahi de son compagnon et associé : l'auteur du crime ne peut être qu'un orang-outan !

## Le détective surdoué

Prodige de déduction et de logique, Dupin est un pur produit du rationalisme scientifique et positiviste dont Edgar Poe fut, en son temps, l'un des plus fervents apologistes. Personnage à peine décrit, presque désincarné, il est réduit à ses facultés intellectuelles. Fabuleuse machine à raisonner, il remonte, pas à pas, jusqu'à la solution, « avec la précision et la rigoureuse logique d'un problème mathématique ». Infaillible, l'enquête policière

re n'est pour lui qu'un jeu cérébral, un puzzle qu'il reconstitue, d'observations en déductions, pièce par pièce.

Dans certaines affaires, il ne prend même pas la peine de se rendre sur les lieux du crime, et se contente des coupures de journaux pour reconstituer les circonstances exactes de l'assassinat !

Si sa carrière fut brève (il n'opère que dans trois autres nouvelles de Poe :

*La Lettre volée*, *Le Mystère de Marie Roget*

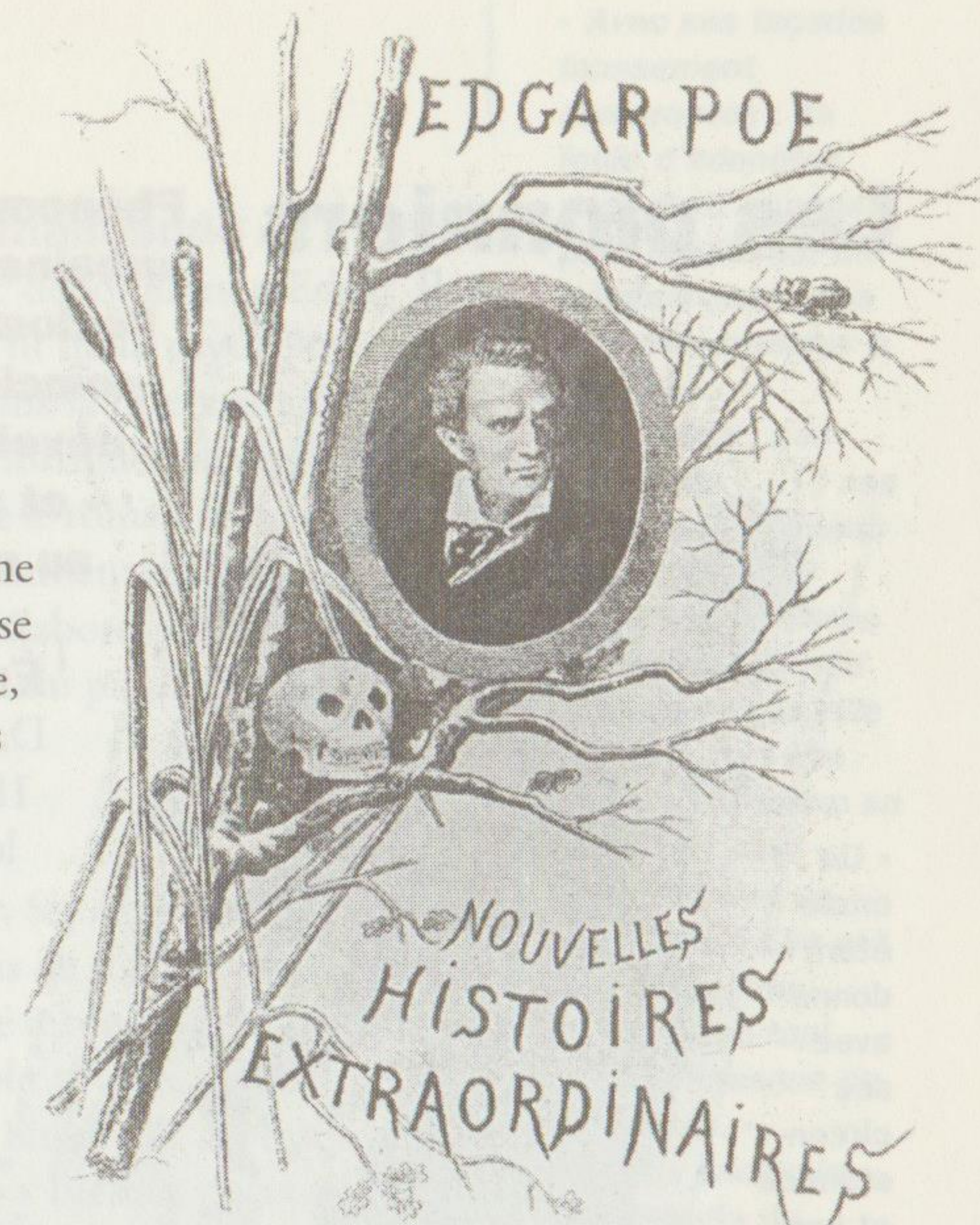
et *Le Scarabé d'or*), sa postérité fut immense. De l'inspecteur

Lecoq à Hercule Poirot, en passant par Sherlock Holmes, il eut droit à une longue et brillante lignée de disciples.

## Mystère, suspense et épouvante

Faux suspect, indices trompeurs, crime dépassant la compétence de la police : *Double Assassinat de la rue Morgue* réunit tous les ingrédients de base du récit policier. Depuis le mystère de la chambre close (une « formule type » appelée à faire fureur) jusqu'au personnage du narrateur-témoin préfigurant le célèbre tandem Holmes-Watson, la formule originale du roman policier est née.

Soucieux de provoquer l'épouvante, l'auteur distille savamment l'horreur, le mystère et le frisson dans un récit dont la brièveté n'a d'égal que l'intensité. Suspendant l'écoulement du temps pour retarder la révélation finale, il invente le suspense.



« L'analyste prend sa gloire dans cette activité spirituelle dont la fonction est de débrouiller. [...] Il raffole des énigmes, des rébus, des hiéroglyphes ; il déploie dans chaque solution une puissance de perspicacité qui, dans l'opinion vulgaire, prend un caractère surnaturel. » C'est en ces termes que dans *Double Assassinat de la rue Morgue* Poe dresse le portrait du détective amateur, inaugurant ainsi un nouveau type de héros promis à un riche avenir : le génie de la déduction.

Prototypes du genre, les nouvelles policières d'Edgar Allan Poe mêlent le mystère et l'épouvante à un rationalisme austère et rigoureux, le tout avec une poésie souvent poussée aux frontières du macabre.



# Les pionniers

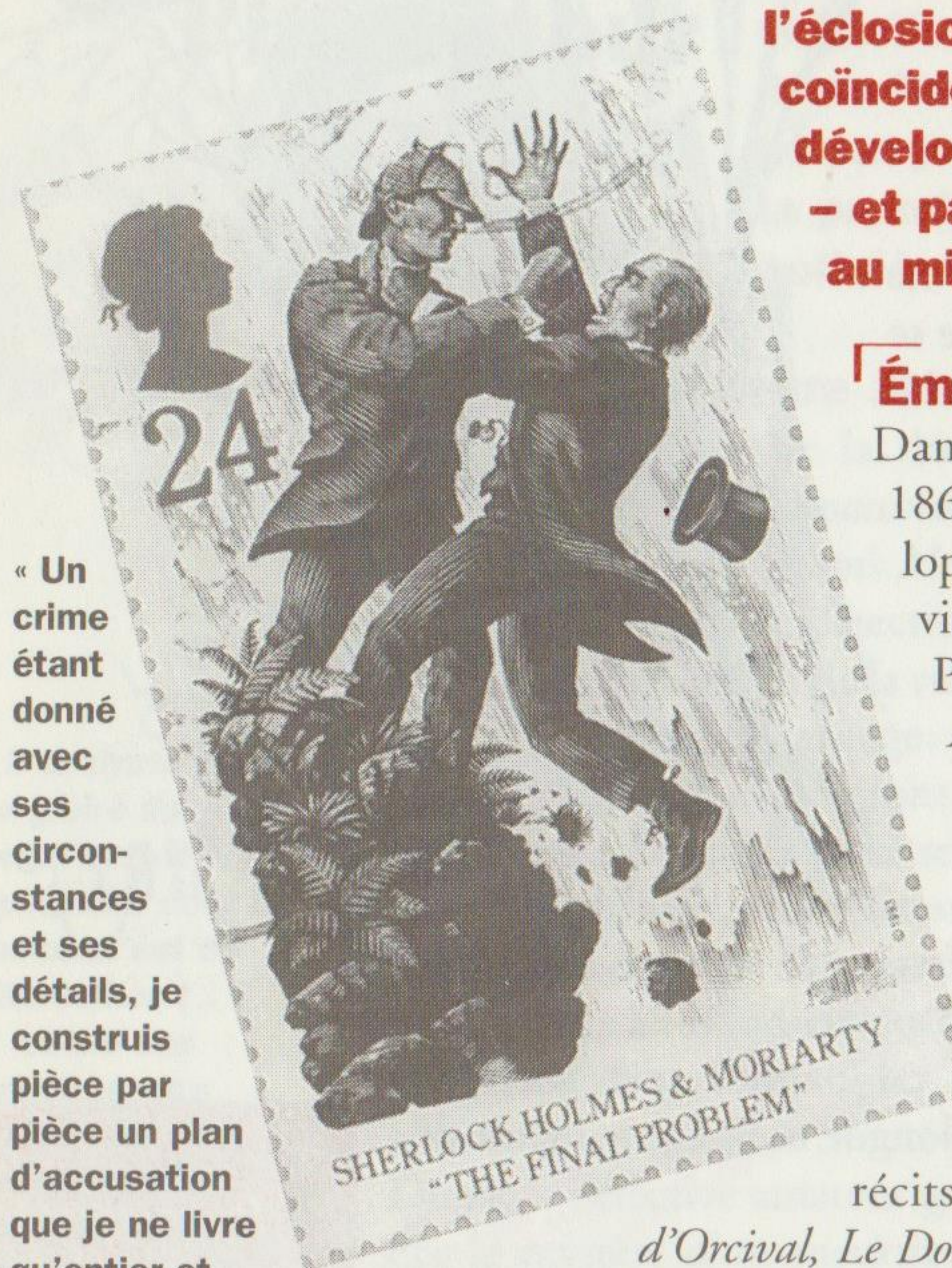
**Phénomène de la société urbaine et industrielle, l'éclosion du roman policier coïncide avec le développement des villes – et par là de la police – au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.**

## Émile Gaboriau

Dans *L'Affaire Lerouge*, en 1866, Émile Gaboriau développe la formule inaugurée vingt ans plus tôt par Edgar Poe avec son *Double Assassinat de la rue Morgue*. Directement inspiré du chevalier Dupin, le père Tabaret, alias Tireauclair, y résoud, après moult rebondissements, l'énigme d'un mystérieux crime. Dans les récits ultérieurs – *Le Crime d'Orcival*, *Le Dossier 113*, (1867), *La Corde au cou*, (1873) – l'inspecteur Lecoq, un agent de la Sûreté, se substituera au brillant détective.



« Un crime étant donné avec ses circonstances et ses détails, je construis pièce par pièce un plan d'accusation que je ne livre qu'entier et parfait. S'il se rencontre un homme à qui ce plan s'applique exactement dans toutes ses parties, l'auteur du crime est trouvé. [...] Comment suis-je arrivé au coupable ? En procédant par induction du connu à l'inconnu. » C'est la méthode du père Tabaret, détective privé créé en 1863 par Émile Gaboriau.



## Entre déduction et romanesque

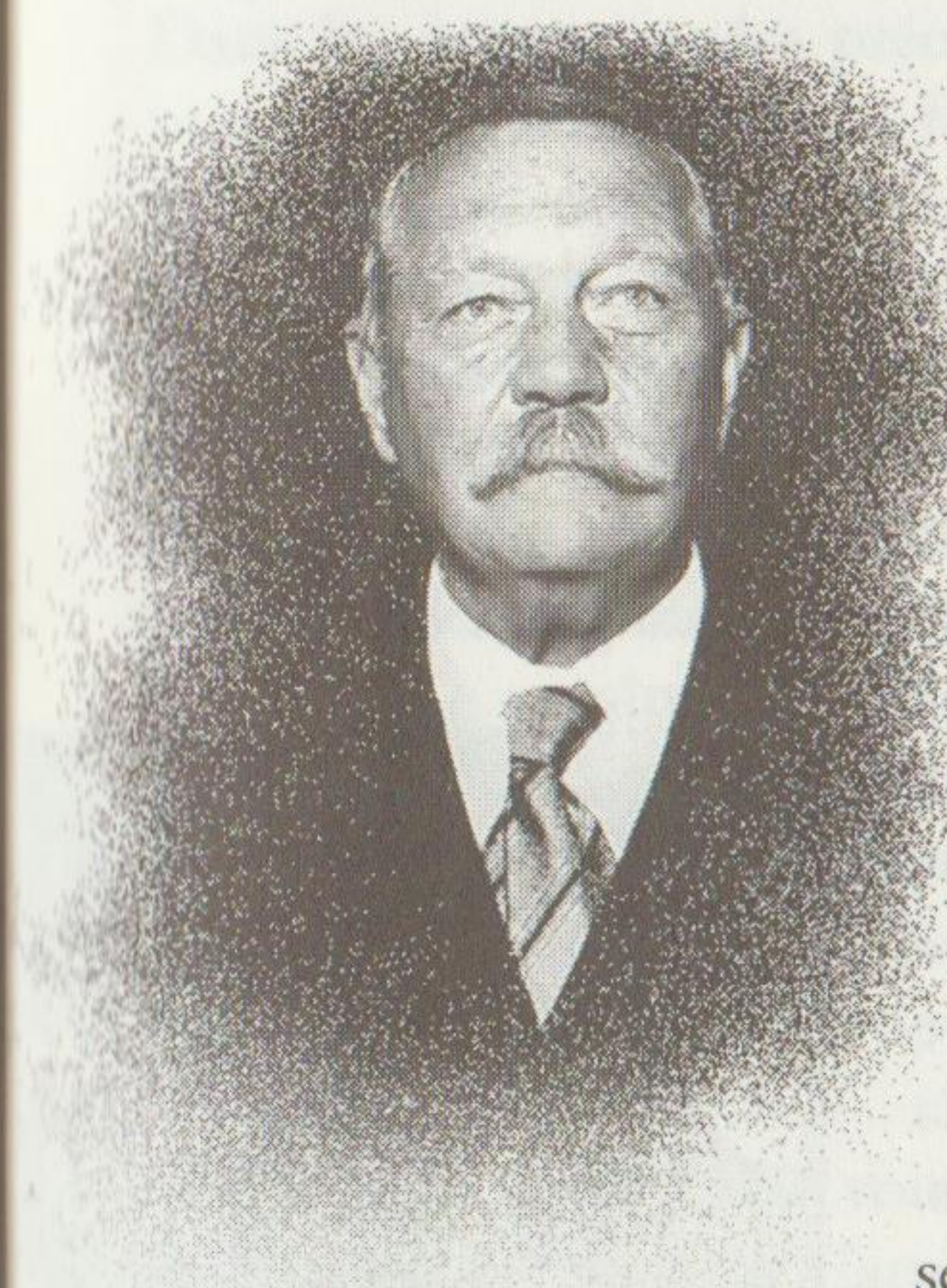
Loin des intrigues denses et dépouillées d'Edgar Poe, Gaboriau ne fait l'économie ni de la psychologie ni de la sensiblerie alors de mise dans la littérature populaire, n'hésitant pas à étoffer ses intrigues de mille et une péripéties. À mi-chemin entre le roman d'aventures et le roman de mœurs, ses livres donnent de la vie à la trame rigide du récit de détection élaboré par Edgar Poe. Ils s'accordent davantage au goût du public français pour le mélodrame et le romanesque.

## Conan Doyle

Sans en avoir été l'instigateur, Sir Arthur Conan Doyle, médecin et romancier écossais de son état, porta le type du détective amateur surdoué à son apogée.

Véritable mythe, son inoubliable Sherlock Holmes devint bientôt plus célèbre que son inventeur. Il suscita un tel engouement auprès du public que, lorsque l'auteur voulut s'en séparer en le précipitant du haut d'un ravin, dans *Le Dernier problème*, en 1893, il fut contraint de le ressusciter !

« Machine à observer et à raisonner la plus parfaite de la planète » selon les termes de son compagnon, le Dr Watson, aucun mystère ne résiste à la logique infailible et à la minutie du génie du « 221 B Baker Street », à Londres. De *La Tache écarlate* en 1887 aux *Souvenirs de Sherlock Holmes* en 1927, pas une fois le « roi des détectives » ne déclarera forfait.



« Avec ses façades faussement rassurantes ; sa foule d'honnêtes gens dont chacun peut dissimuler un criminel ; ses rues grandes ouvertes à de folles poursuites ; ses entrepôts [...] ; ses palissades fermées sur le mystère [...] ; ses lumières qui trouent la nuit menaçante, la ville est tout à la fois pour le détective sa complice, son adversaire et sa compagne. Elle est le symbole du fantastique tapi sous le masque du quotidien. »  
Francis Lacassin, *Mythologie du roman policier*.

Issue du développement urbain et de l'essor de la science qui met à la mode la logique, la littérature policière trouve ses marques et fait ses premiers pas dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.



# Les premiers pas À la Belle Époque, le crime a la cote. Dès

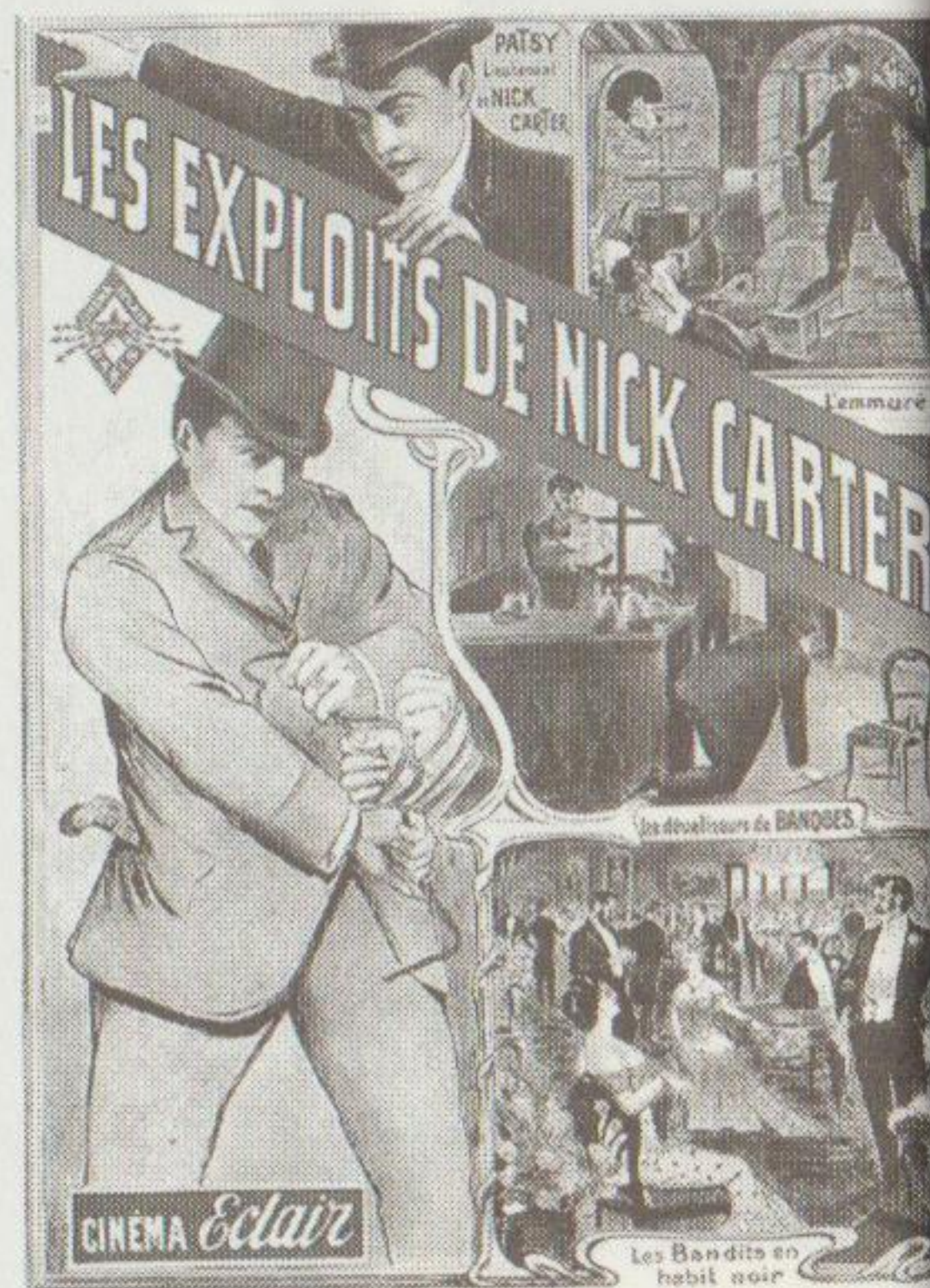
**1902, les figures de détectives se multiplient et les journaux regorgent de récits criminels et romans-feuilletons à sensation.**

## Jules Verne

En 1902, puis, en 1904, avec deux romans destinés à démontrer les failles du raisonnement déductif « à la Sherlock Holmes », et le dérapage de la logique policière, Jules Verne provoque une petite révolution. Anticipant la « désacralisation de l'enquêteur » dont le roman noir se fera le héraut, *Les Frères Kipp* – roman du faux-coupable – et *Un Drame en Livonie* – une virtuose déclinaison du crime en lieu clos – démontent deux impeccables machinations qui ont eu raison de la police et de la justice.

## Maurice Leblanc

Mais c'est bientôt Arsène Lupin, le « gentleman cambrioleur » – celui que Sartre devait appeler « le Cyrano de la pègre » – qui obtient la faveur du public. Tour à tour détrousseur ou redresseur de torts, agent secret ou prince russe ; plein de panache, changeant de visage et d'identité à tout va avec une dextérité prodigieuse, ce forban plein de bons principes, qui vole mais ne tue pas, et protège la veuve et l'orphelin, devient la coqueluche du Tout-Paris. Ses aventures commencées en 1905 dans *L'Arrestation d'Arsène Lupin* feront la joie des lecteurs pendant non moins de vingt ans, et des téléspectateurs français des années 70 !



## Gaston Leroux

Dans *Le Mystère de la chambre jaune* (autre avatar du mystère de la chambre close) Gaston Leroux donne le jour, en 1907, à une nouvelle « étoile » du roman policier : l'intrépide et ingénieux Rouletabille, jeune reporter-détective. Intuitif et perspicace, il devance la police dont il rend les efforts aussi dérisoires que son contemporain Lupin, en prenant « la raison par le bon bout ». Personnage non moins truculent, Chéri-Bibi (mélange insolite de la victime, de l'enquêteur et du criminel !) lui volera la vedette. Les nombreux récits de ses aventures paraissent de 1913 à 1926.

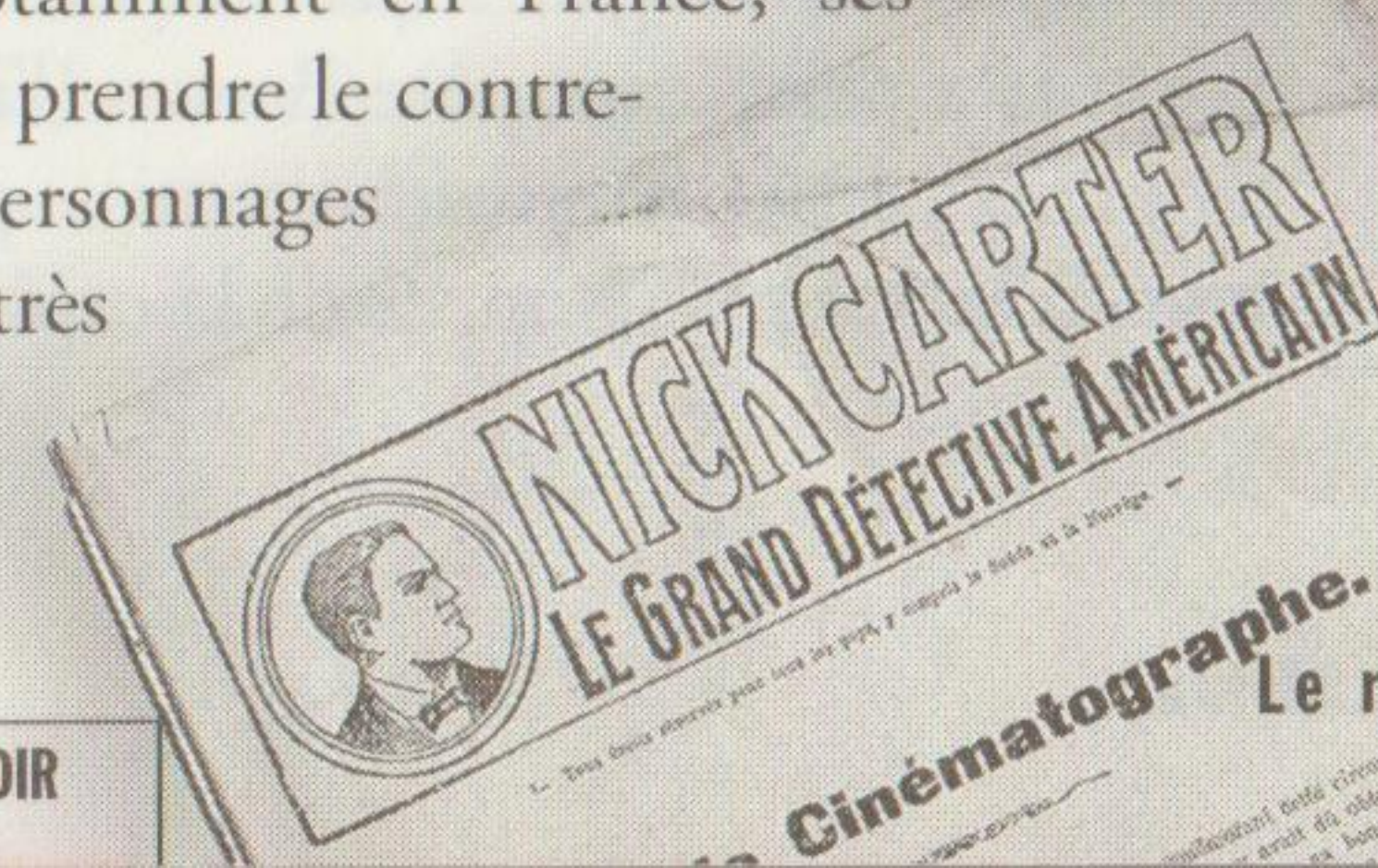
## Fantômas

De 1912 à 1913, la série du *Mystérieux Dr Cornélius*, à connotation policière, de Gustave Le Rouge remporte tous les suffrages du public.

Dans les quatre années précédant la Première Guerre mondiale, le célèbre roman-feuilleton de Marcel Allain et Émile Souvestre, *Fantômas*, connaît un succès sans précédent. Père du Superman des « comic strips » (bandes dessinées) américaines, ce « génie du crime » défie la société pour laquelle il n'a que haine et mépris. Le raffinement maniaque et la mégalomanie dont témoignent ses forfaits en font le héros favori des surréalistes. Ce « maître de l'effroi » doit en partie son succès à l'atmosphère de terreur entretenue, entre 1910 et 1914, par une bande de criminels anarchistes, la fameuse « Bande à Bonnot ».

## Nick Carter

Les années 1910-1920 voient apparaître, aux États-Unis, le détective Nick Carter. Il devient le plus populaire des héros de « dime novels », ces romans « à deux sous » alors très en vogue. Traduites dans de nombreux pays, et notamment en France, ses aventures viennent prendre le contre-pied de celles des personnages hors-la-loi, alors très prisés en France.



Dans une veine tantôt macabre (*L'Île aux trente cercueils*), tantôt satirique (*Le Bouchon de cristal*), *Les Aventures d'Arsène Lupin*, publiées entre 1905 et 1935, déclinent, souvent sur fond d'actualité politico-financière, des imbroglies sans nombre, usant avec brio de toutes les ficelles du roman d'aventures : trésors cachés, passages secrets, messages à déchiffrer, etc.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la littérature policière s'épanouit. Le roman policier a trouvé ses marques et les auteurs sont de plus en plus nombreux à tremper leur plume dans le sang et le crime.



# Le roman d'énigme à l'anglaise

Contrairement aux auteurs français dont la préférence va depuis Balzac

aux romans adoptant le point de vue des criminels, la littérature policière anglaise témoigne dès ses débuts d'une véritable prédilection pour le roman de détectives. Elle s'en fera une spécialité.

## Un jeu savamment sophistiqué

Choisissez un espace relativement restreint, voire clos (un manoir abandonné au milieu de la campagne anglaise, par exemple). Mettez-y un échantillonnage varié de personnages pouvant faire office à la fois de témoins, de suspects, de victimes ou de coupables. Ajoutez-y un soupçon de suspense et un brin de mystère. Agrémentez le tout d'un crime (sophistiqué de préférence) suivi d'une enquête menée par un détective hors-pair jusqu'à l'inévitable élucidation finale. Vous obtiendrez un roman à énigme de la plus pure tradition anglo-saxonne.

La "detective story" – appelée aussi « roman-problème » – fait du roman policier un divertissement cérébral. Personnages, preuves et indices y sont manipulés comme des pions sur un échiquier.

L'énigme est réduite à un simple puzzle que le lecteur doit reconstituer pièce par pièce.

## En Angleterre : les rois de la "murder party"

Inaugurée en Angleterre dans les années dix, la formule de la "murder party" – qui ne tardera pas à être taxée de rigidité – ne suscitera un tel engouement qu'en 1928. Les trois virtuoses du genre (Agatha Christie, Gilbert Keith Chesterton et Dorothy Sayers) iront jusqu'à fonder le "Detection Club" de Londres !

Les exploits du sagace Hercule Poirot d'Agatha Christie et du très perspicace père Brown (l'insolite abbé-détective créé par Chesterton) retentissent alors jusque dans les cercles les plus huppés de la capitale anglaise.

Comme l'a justement noté Francis Lacassin, dans le roman à énigme à l'anglaise, qui s'attache à mettre en scène les crimes « parfaits » les plus sophistiqués, « le meurtre devient un art ».



## Aux États-Unis

Le modèle « à l'anglaise » ne tarde pas à faire école mais donne lieu à différentes variantes. Inventeur du « très chic » enquêteur Philo Vance, S. S. Van Dine, dans des livres rédigés selon une trame invariable de 60 000 mots (et pas un de plus !), use d'une formule pour le moins stéréotypée, dont il énoncera les principes dans *Les 20 Règles du roman policier*. Antithèse de l'élégant Philo Vance, l'humble Charlie Chan, personnage remarquable par son calme et sa simplicité, est créé en 1925 par Earl Derr Biggers.

## En France

Pierre Véry (avec la saga poétique de l'avocat-détective Prosper Lepicq), le Belge Stanislas-André Steeman ou encore Charles Exbrayat, représentent la version en langue française du roman à énigme. Rejetant le schématisme dogmatique et esthétique cultivé à l'excès par les auteurs américains, ils donnent au genre une dimen-

Né en 1887 avec le premier volume des *Aventures de Sherlock Holmes* de Conan Doyle, le « roman de détection » domine la littérature policière de l'entre-deux-guerres.



# Agatha Christie

**Son sens des coups de théâtre, son art de la sophistication et son humour ont fait d'Agatha Christie, « la Reine du crime », l'un des auteurs les plus lus de la planète.**

## « La Duchesse de la mort »



Entre 1920 et 1976 (date de sa mort), la « lady du crime » ne publie pas moins de quatre-vingt-quinze romans et nouvelles qui seront traduits en cent trois langues et vendus à plus de trois cent millions d'exemplaires !

Née en 1891, la jeune anglaise écrit son premier roman à énigme, *La Mystérieuse Affaire de Styles*, en 1920. C'est le début d'une longue et brillante carrière pour le génial détective Hercule Poirot. Sherlock Holmes d'un nouveau type, ce réfugié belge, aussi maniaque qu'excentrique et aussi maniéré que méthodique, résoudra quelques trente-trois enquêtes. Il est remplacé, dans *L'Affaire Prothero* en 1930, par la désuète mais très perspicace Miss Marple, autre collectionneuse de crimes rares et d'énigmes farfelues. *Le Meurtre de Roger Ackroyd*, qui remporte un immense succès en 1926, marque une charnière dans la carrière d'Agatha Christie. Dès lors, sa renommée ne cessera de croître.

## « Une mécanique virtuose »

Privilégiant le « problème » aux dépens de la psychologie des personnages parfois réduits à des types sociaux et à des caricatures, ses intrigues impeccablement ficelées reposent sur des montages infaillibles d'une prodigieuse virtuosité. Au fil des imbroglios, des preuves, des stratagèmes, des faux indices et des fausses pistes, du crime initial au dénouement final, rien n'est laissé au hasard.



## « Jeux d'énigmes »

La clef du succès des énigmes d'Agatha Christie est d'avoir fait du lecteur – invité à décrypter les indices en même temps que l'enquêteur – un acteur, et non plus seulement un spectateur – rôle auquel l'avait confiné jusqu'à présent les romans-problèmes d'Ellery Queen ou de Chesterton.

## « Un raffinement sophistiqué »

Si dans ses intrigues Agatha Christie réunit tous les poncifs du roman à énigme traditionnel hérités de Conan Doyle (crime, enquête, déduction, élucidation), elle excelle à en décliner les variantes les plus saugrenues. Du *Meurtre de Roger Ackroyd* (1926), où le meurtrier n'est autre que le narrateur, aux *Dix petits nègres* (1939), où tous les personnages sont coupables et victimes, l'insolite et l'extravagance règnent.

## « Drames à huis clos »

Peuplés d'élégantes ladies et de lords, de vieilles filles dévotes, de princesses et de comtesses excentriques, les romans d'Agatha Christie s'attachent à dévoiler la cupidité, le vice, la jalousie et la rancune qui se dissimulent sous le voile distingué de la société anglaise de l'époque. Dans ce monde clos et policé, le crime n'éclate pas, mais ronge progressivement les consciences, amenant sournoisement les personnages (jamais tout à fait innocents) à se suspecter les uns les autres...

Pour Agatha Christie, le crime a payé.

Qu'il s'agisse d'un train (*Le Crime de l'Orient-Express*), d'un avion (*La Mort dans les nuages*), d'une île (*Dix petits nègres*), d'un bateau (*La Mort sur le Nil*) ou d'un manoir (*Le Meurtre de Roger Ackroyd*), Agatha Christie affectionne tout particulièrement les lieux clos, propices à exacerber la tension que suscitent les machinations criminelles.

Prodigieuse manipulatrice de stratagèmes criminels, Agatha Christie n'a pas seulement donné ses lettres de noblesse au roman à énigme. Elle l'a aussi renouvelé, déployant un charme et une virtuosité inimitables.

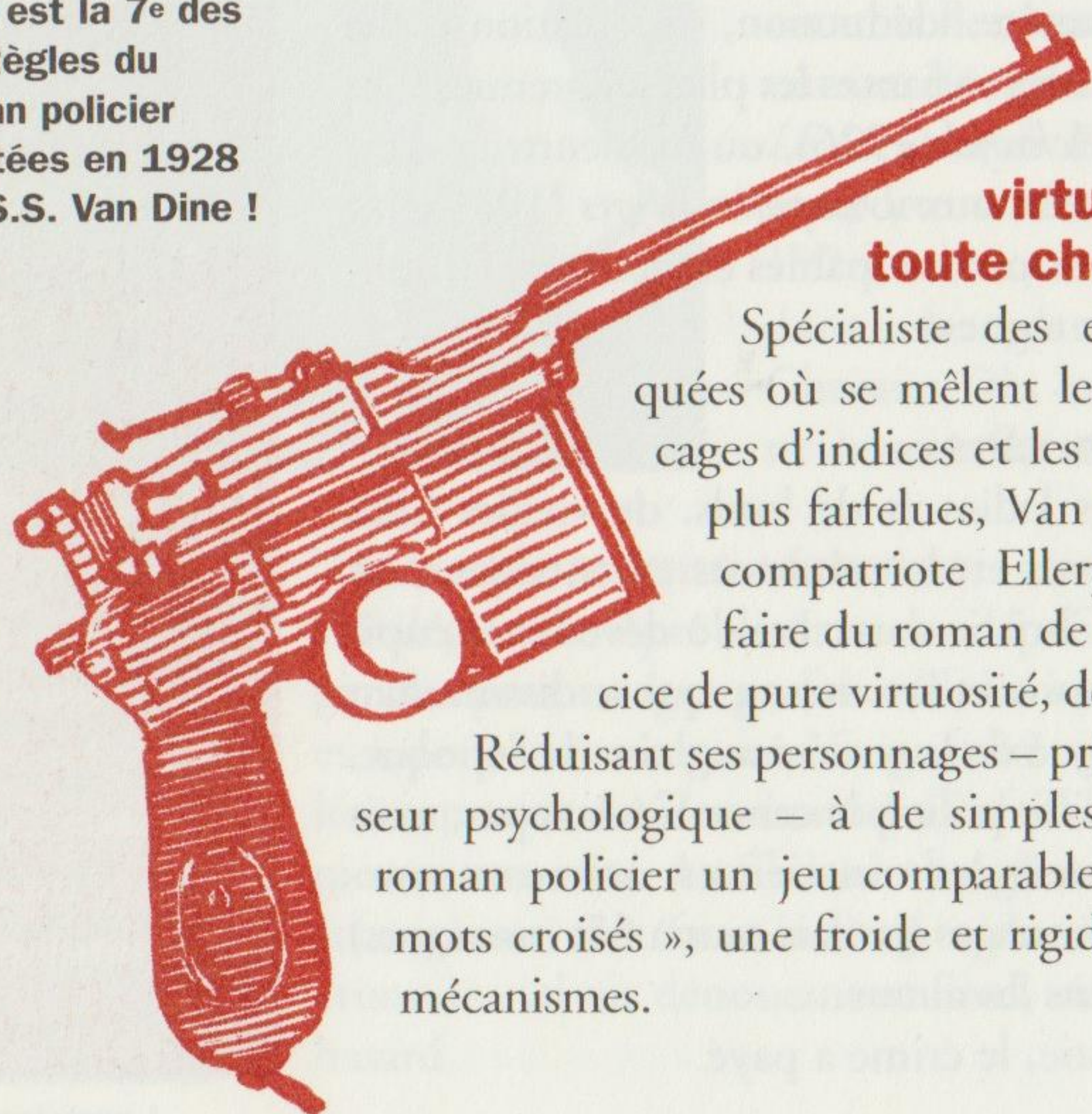


# Les 20 Règles du roman policier

Publiées par S. S. Van Dine, alias Willard Huntington Wright, le roi du roman-

problème américain, **Les 20 Règles du roman policier, sorte de code-manifeste, marquent en 1928 le triomphe de la formule stéréotypée du roman à énigme.**

« Un roman policier sans cadavre, cela n'existe pas. [...] Faire lire trois cent pages sans même offrir un meurtre serait se montrer trop exigeant à l'égard d'un lecteur de romans policiers. Après tout, la dépense d'énergie doit se trouver récompensée » : telle est la 7<sup>e</sup> des 20 Règles du roman policier édictées en 1928 par S.S. Van Dine !



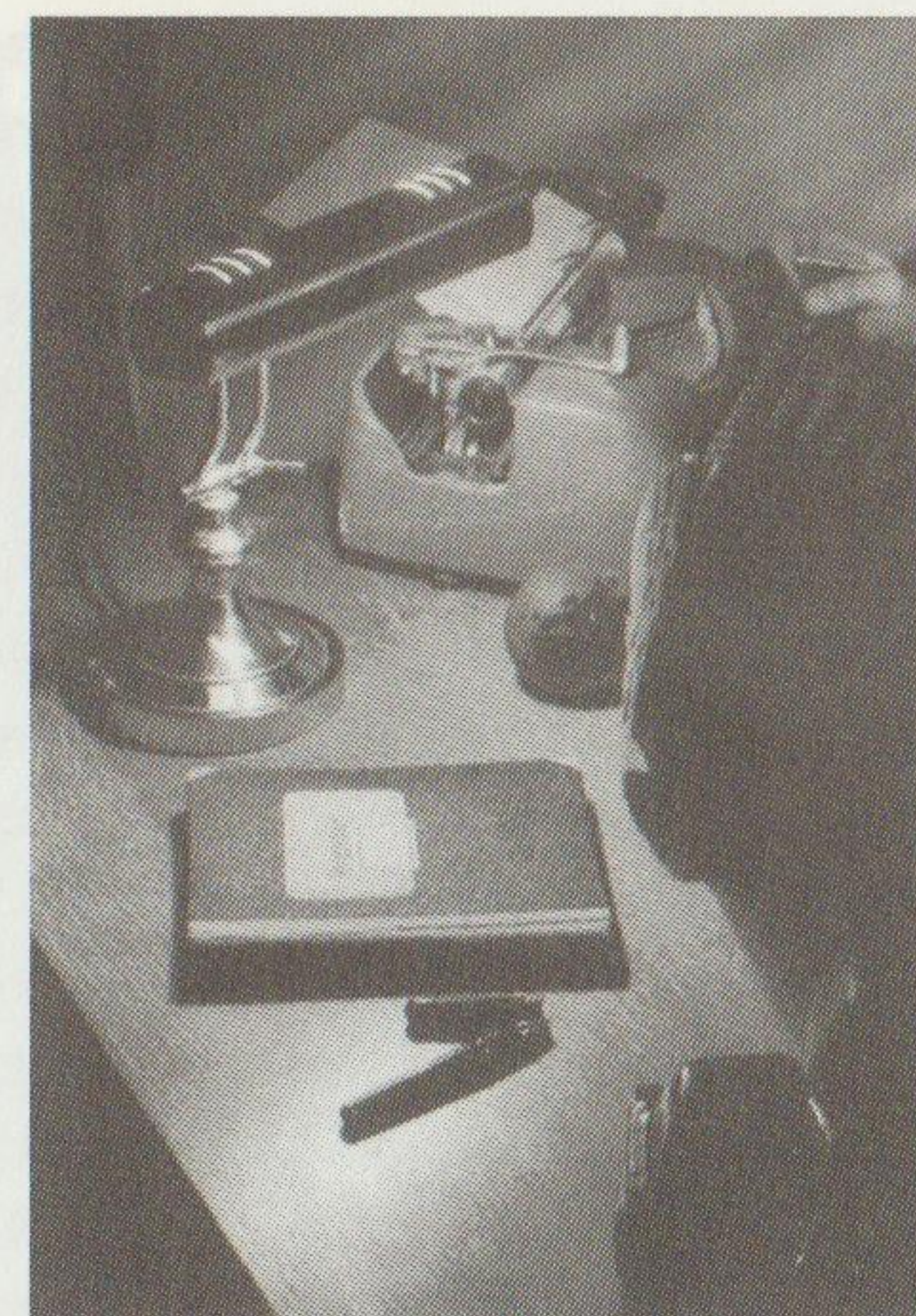
## De la virtuosité avant toute chose

Spécialiste des enquêtes sophistiquées où se mêlent les mobiles, les trucs d'indices et les mises en scène les plus farfelues, Van Dine, comme son compatriote Ellery Queen, tend à faire du roman de détection un exercice de pure virtuosité, détaché de la réalité.

Réduisant ses personnages – privés de toute épaisseur psychologique – à de simples pions, il fait du roman policier un jeu comparable selon lui « à des mots croisés », une froide et rigide combinaison de mécanismes.

## Lecteur et enquêteur : ex aequo

Première règle d'or du roman policier selon Van Dine : « le lecteur et le détective doivent avoir des chances égales de résoudre le problème ». Aussi, « l'auteur n'a pas le droit d'employer vis-à-vis du lecteur des trucs et des ruses autres que ceux que le coupable emploie lui-même vis-à-vis du détective. » Ce serait notamment « prendre un avantage déloyal sur le lecteur » que de mettre en scène plusieurs détectives. En outre, « le fin mot de l'énigme doit être apparent tout au long du roman » afin que le lecteur puisse exercer sa sagacité et tenter de le découvrir avant la fin du récit : « C'est là, précisément que réside la valeur du jeu. »



« La découverte de l'identité du coupable en comparant un bout de cigarette trouvé à l'endroit du crime à celles que fume un suspect », « le chien qui n'aboie pas, révélant ainsi que l'intrus est un familier de l'endroit », « les fausses empreintes digitales » sont autant de « ficelles » trop usées jusqu'à la corde selon Van Dine, indignes d'être encore utilisées par un auteur de romans policiers digne de ce nom.

## Raison rime avec déduction

Plus contestable – et contesté – le second principe directeur émis par Van Dine consiste à bannir tous développements descriptifs ou psychologiques qui ne sont pas « régis par les besoins de l'intrigue ». Pas d'agréments romanesques qui alourdiraient le texte et détourneraient l'attention du lecteur de l'énigme à élucider : « Le véritable roman policier doit être exempt de toute intrigue amoureuse. Y introduire de l'amour serait, en effet, déranger le mécanisme du problème purement intellectuel. »

Autant de prescriptions que bientôt le roman noir va rejeter et faire voler en éclats.

À trop vouloir codifier le genre policier, certains auteurs américains, S.S. Van Dine en particulier, ont contribué à limiter la formule du roman à énigme.



# Détectives et Cie

De Sherlock Holmes à Maigret, d'Arsène Lupin

à Hercule Poirot, la plupart des détectives de la littérature ont acquis une stature de mythe et de légende. Enquête sur l'étrange pouvoir de fascination de ces « héros du crime ».

## Devises de détectives

« Propager les lumières de la rationalité » dans un monde obscur où règnent le crime et le désordre : telle est la mission dont Sherlock Holmes se dit investi. Et si Hercule Poirot sollicite ses « petites cellules grises », Rouletabille quant à lui s'efforce de saisir « le bon bout de la raison ».

## Les maîtres de la déduction

C'est avec le triomphe du roman à énigme, entre Conan Doyle, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et Agatha Christie, dans les années trente, que se dessine le type du détective amateur. Génie de la déduction doué d'un don d'observation exceptionnel, d'une minutie frisant la maniaquerie, courtois et rigoureux à l'extrême, mais extravagant et plein de bizarreries : tel est le profil qui prévaut jusqu'au milieu du siècle.

## De Sherlock Holmes à Hercule Poirot

S'exerçant à remonter la chaîne « des effets et des causes » dans l'obscurité (propice au bon fonctionnement de sa « faculté d'analyse ») l'excentrique chevalier Dupin d'Edgar Poe est le premier de cette lignée de détectives « raisonneurs ». Plus pragmatique, le Sherlock Holmes de Conan Doyle, expert en dépistage d'empreintes et d'indices, investit le terrain, muni de sa loupe qui constitue, avec son inséparable pipe, son carrick et sa casquette écossaise, son légendaire attirail. Incollable sur les variétés de cendres de tabac, sur la toxicologie (science des poisons), l'anatomie, la criminologie, ce personnage est doté d'une intelligence qui le rend souvent incompréhensible aux yeux d'autrui.

## Les maniaques

Sherlock Holmes (cocaïnomanie invétérée) utilise différentes pipes selon qu'il raisonne ou qu'il converse, s'entraîne au revolver dans sa chambre et jeûne pour réfléchir ! Arborant cheveux gominés et moustaches lustrées, Hercule Poirot n'a rien à lui envier. Affecté dans la mise autant que dans l'allure, aussi méticuleux et suffisant que son aîné, entre son fixe-moustache nocturne et sa manie de disposer symétriquement les objets autour de lui, l'infailible détective d'Agatha Christie a plus d'une manie. De grands détectives hors du commun.



## Les intrépides et les « gentlemen »

Tandis que Rouletabille – le jeune détective-reporter de Gaston Leroux – incarne, dans les années 1910, un nouveau type de limier plus truculent et intrépide, Maurice Leblanc, avec Arsène Lupin, « le gentleman cambrioleur », renouvelle la figure populaire du bandit-justicier des romans-feuilletons. Roi du grimage et enquêteur hors-pair, ce dandy n'opère qu'en gants blancs, muni de son haut-de-forme et de son monocle.

## Les « durs à cuire »

Dominant la littérature policière jusqu'au début du siècle, l'image policée du détective distingué des romans à énigme commence à s'éroder dans les années 1930-1940, quand, sous la plume plus crue des auteurs américains, apparaissent les « hard boiled » du roman noir – ces « privés » durs à cuire, moins regardants et plus violents, désabusés et souvent grossiers.

## Tics de détectives

Sherlock Holmes a donné le ton à de nombreux personnages, de l'intrépide Rouletabille, aimant à résoudre les énigmes dans les volutes de fumée de son inséparable pipe, et du méticuleux Hercule Poirot au commissaire Maigret, autre fumeur de pipe. Il n'est jusqu'aux Columbo et autres détectives des séries télévisées qui en reproduisent encore les multiples mimiques.

Héros des temps modernes, les limiers abondent dans la littérature du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle.

Personnages hauts en couleurs, ils ont marqué des générations de lecteurs.



# Autopsie d'un genre

**Empruntant tour à tour au roman de mœurs, d'aventures ou de fiction, au récit fantastique ou philosophico-politique, les variations du roman policier sont infinies. Il n'en demeure pas moins un genre à part entière, défini par des critères précis.**

## Crime

Certains auteurs optent pour le point de vue du détective, d'autres pour celui du criminel. D'aucuns préfèrent décrire le crime et « pénétrer » l'univers mental du meurtrier, certains s'étendre sur l'exposition des mobiles. D'autres encore privilégient le mystère et le suspense. Mais dans tous les cas, le ressort principal du roman policier n'est ni l'amour, l'argent ou la politique, ni la peinture des destinées, mais le crime. Qu'il déclenche l'enquête minutieuse d'un détective modèle à la manière d'Agatha Christie, ou qu'il donne lieu à une peinture sociale des bas-fonds de la violence, de la corruption, un crime déjà commis ou bien imminent est toujours la clef de voûte du récit.

## Mystère

Noëud de l'intrigue, le mystère est l'ingrédient de base de tout roman policier. Susciter la peur et la curiosité, et tenant en haleine le lecteur, c'est à lui qu'il doit son succès. Du mystère de la chambre close au thème du personnage amnésique enquêtant sur son passé, les auteurs de romans à énigme l'ont décliné sous toutes les formes.

Une fois posé, le problème entraîne une enquête, elle-même suivie de son élucidation : tel est le schéma classique de la "detective story". Dorothy Sayers voit une référence à la structure en trois temps de la tragédie classique : une seule action, dans un lieu unique, pendant un laps de temps continu. Mais tous les romans n'obéissent pas à un schéma aussi strict.

« L'unique effet que le roman policier se propose de produire, c'est la peur, liée au mystère. »  
Boileau-Narcejac.

## Suspense

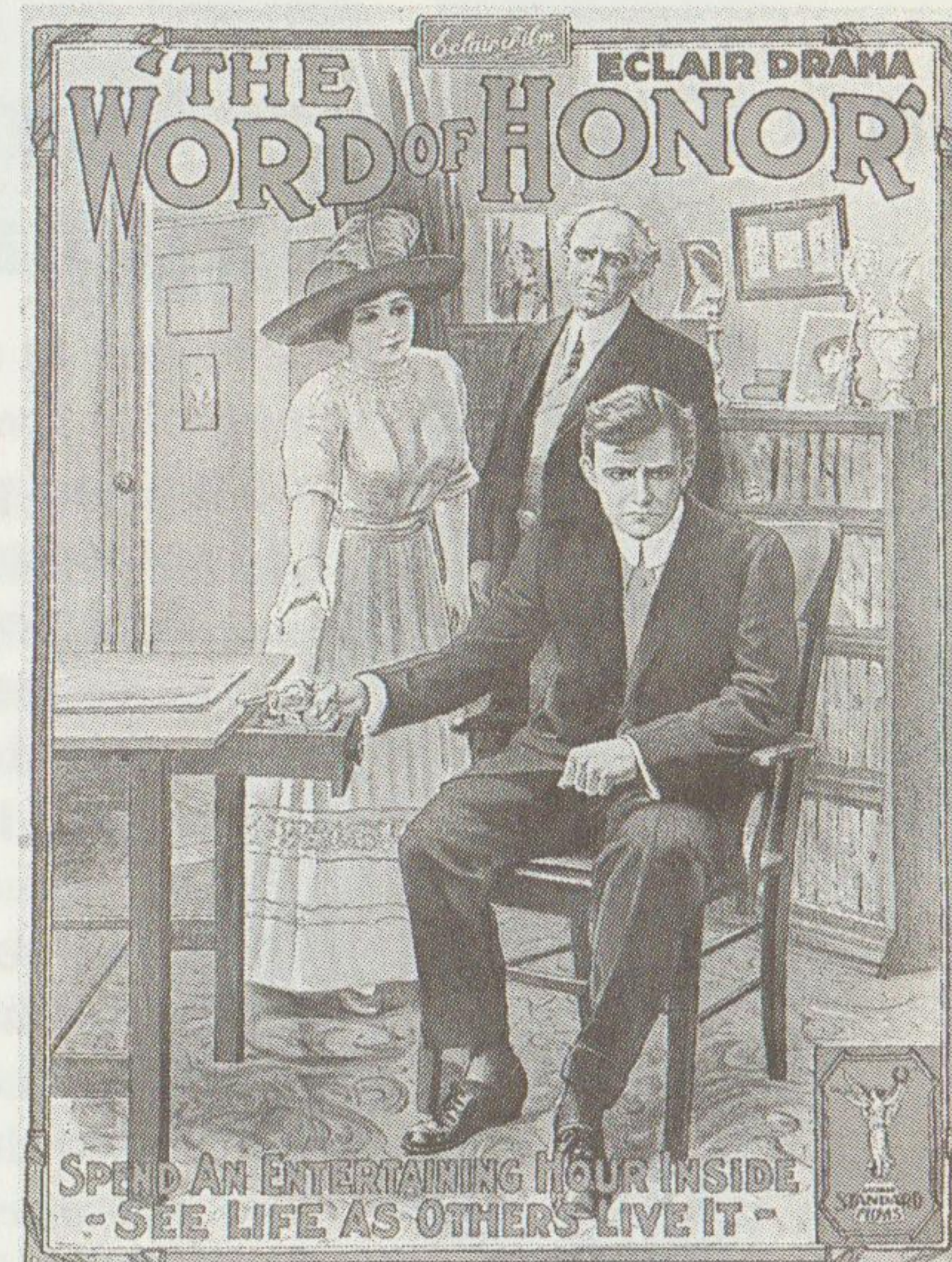
L'art de l'auteur de roman à énigme consiste à distiller les indices minutieusement dosés tout au long du récit, afin d'entretenir l'attention et la curiosité du lecteur, mais aussi de lui permettre d'élaborer lui-même le travail d'élucidation que mène l'enquêteur. Semblable à un puzzle dont il faut assembler les morceaux, le roman policier – au cours duquel toutes les pièces à conviction et les preuves devront être rassemblées – devient « roman-jeu ».

## Déduction

Faisant ainsi du lecteur son complice, il arrive cependant que l'auteur lui joue un mauvais tour. Ainsi, Ellery Queen (le roi du roman à énigme américain des années trente, fondateur du *Ellery Queen's Mystery Magazine*) prit-il l'habitude, deux ou trois chapitres avant la fin du récit, de lancer ce défi au lecteur : « Tout ce que je sais, vous le savez aussi. Remettez les indications que je vous ai données dans l'ordre convenable et la conclusion logique se présentera d'elle-même à votre esprit, désignant le seul criminel possible ! »

## Action

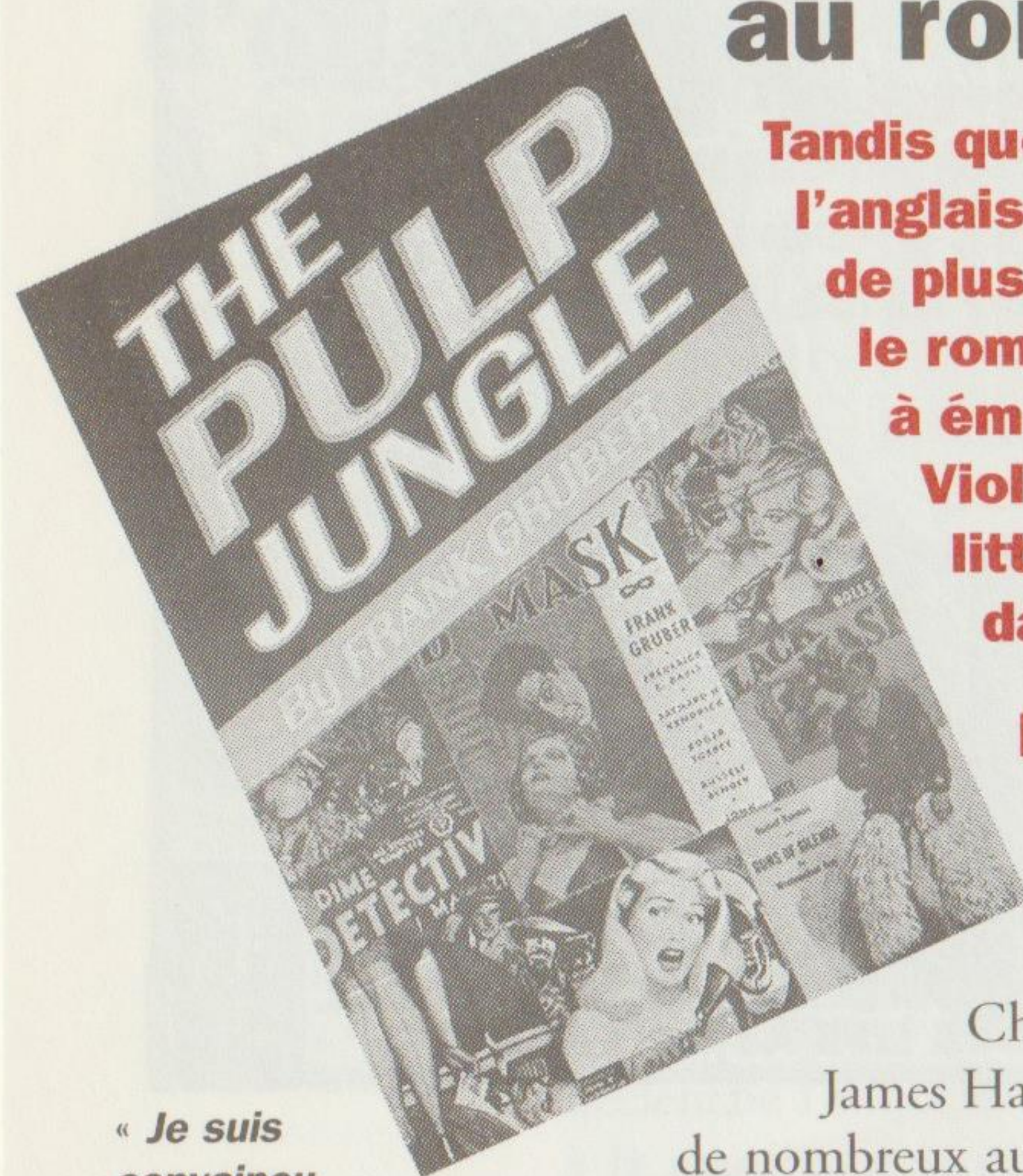
Réduits à l'extrême, l'énigme et le mystère ne jouent plus qu'un faible rôle (parfois aucun) dans le roman noir et le roman d'espionnage qui leur ont substitué l'action. De même que dans le néo-polar et quelques autres avatars du roman policier où la psychologie a pris le dessus.



La réussite d'un roman à énigme est une affaire de « dosage » : suffisamment de mystère pour dérouter ou effrayer le lecteur, et assez d'indices pour le laisser croire que la solution est entre ses mains.



## Du « roman-problème » au roman noir



« Je suis convaincu que les jours du vieux roman à énigme pure et simple [...] sont comptés... [...] que le roman policier va se développer en un roman à intérêt policier ou criminel, retenant le lecteur moins par des liens mathématiques que par des liens psychologiques » écrivait Anthony Berkeley Cox, entre les deux guerres. Une prophétie qui ne tarda pas à se réaliser avec la floraison du roman noir américain dans les années trente.

**Tandis que le roman d'énigme à l'anglaise évolue vers une formule de plus en plus stéréotypée, le roman policier noir commence à émerger dans les années vingt. Violence, misère, cruauté : la littérature policière entre alors dans l'univers du sordide.**

### Une « littérature canaille »

Loin des univers clos et policés de l'Angleterre d'Agatha Christie, avec Dashiell Hammett, James Hadley Chase, Raymond Chandler, et de nombreux autres, le roman policier se transporte dans les bas-fonds et se peuple de crapules et de truands. Sur fond de prohibition, d'exactions sordides et de compromissions, le roman noir dresse un tableau sans concession des corruptions de la société moderne, et notamment de la ville, royaume de la pègre et du crime. À l'inverse des mises en scène sophistiquées de la « murder party » anglaise, il montre le crime au quotidien. Reflet de la réalité, il devient le roman de la délinquance, celui des racketteurs et des maîtres-chanteurs.

### L'action contre la raison

Contrairement au roman-problème, où tout l'enjeu du récit repose sur l'élucidation d'un mystère, dans le roman noir (plus proche en cela du roman d'aventure) il s'agit non plus d'identifier les coupables (connus, dans la plupart des cas) mais de les capturer et de les mettre hors d'état de nuire. Il s'ensuit bagarres, fusillades et filatures en série.



### Entre réalisme et pessimisme

Si la peinture sociale – d'ailleurs souvent cruelle – existait dans le roman à l'anglo-saxonne, elle était cachée sous le vernis de l'enquête. Dans le roman noir, elle est mise au premier plan. La peinture psychologique et sociale prime désormais sur l'énigme. Le crime prévaut sur l'enquête qui n'est souvent qu'un prétexte à la peinture de la déchéance, de la corruption et du vice gangrenant les villes. De divertissante, la littérature policière devient engagée. La description des milieux de malfaiteurs, l'analyse des circonstances remplacent le jeu du « qui a tué ? »

### Sous le signe de la violence

Action, angoisse, violence : tels sont les maîtres-mots du roman noir qui montre la société sous son jour le plus cruel. Massacres, kidnappings, viols, agressions, hold-up se succèdent, étourdissant le lecteur sous un flot de sang au fil de pages où se succèdent les cadavres. Contrairement au roman à énigme, le roman policier noir ne lui fait grâce d'aucun détail et se complaît même souvent dans des évocations très macabres.

### Une nouvelle race d'enquêteurs

Aux Sherlock Holmes et autres détectives géniaux du roman de détection succèdent les « hard boiled dicks ». « Privés » d'un nouveau genre, ces « durs à cuire » ne résolvent pas de savantes énigmes dans leur bureau mais arpentent les quartiers mal famés. Confrontés à la pègre, ils sont prêts à user de tous les moyens pour parvenir à leurs fins ; parfois violents et grossiers, souvent à la limite de la légalité, incorruptibles mais sans scrupules, ils sont sarcastiques, solitaires et désabusés.

Dès le milieu des années vingt, aux États-Unis, le roman noir fait de l'ombre au roman de détection. Aux salons de la bonne société se substituent les bas-fonds des cités, aux détectives distingués les « durs à cuire ».



# Le roman noir américain

« Hammett a remis l'assassinat entre les mains des gens qui le commettent pour des raisons solides et non pour fournir un cadavre à l'auteur. [...] Avec les moyens du bord et non des pistolets de duels, [...] ou des poisons exotiques. Il colla ces gens sur le papier tels qu'ils sont dans la vie. » dira Raymond Chandler, l'un de ses disciples.

**Sordide à souhait, cynique et corrosif, usant de formules virulentes, le roman noir ne pouvait naître qu'aux États-Unis, terre de la violence et des extrêmes.**

## Corruption et violence

Entre 1919 et 1933, avec la prohibition, l'Amérique voit se répandre la corruption et le crime dont une littérature dite « noire » s'empare bientôt. Considéré comme le chef de file de ce courant, Dashiell Hammett montre la face cachée de San Francisco, dans des intrigues qui mettent en scène drogués, politiciens pourris et avocats crapuleux, publiées dès le milieu des années vingt dans la revue *Black Mask* (Masque Noir). Il transpose, à travers les mésaventures de son héros, Sam Spade, un « dur à cuire », ses propres souvenirs de détective.

## Le roman des « durs à cuire »

Qu'il décrive un carnage pour le partage d'un butin (*Le Grand Braquage*, 1927) ou lance Sam Spade sur les traces d'un meurtrier, comme dans *Le Faucon de Malte*, publié en 1930, Hammett emploie un style heurté et dépouillé, violent et froidement descriptif qui accentue le réalisme cru du récit. Climat macabre, chroniques acerbes, dialogues incisifs, découpages en séquences : le roman noir, appelé alors « hard boiled » (c'est-à-dire « dur à cuire ») était né.

Deux Anglais, Peter Cheyney et James Hadley Chase, lui donneront ses lettres de noblesse. Dans *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* (1939), Chase met en scène, dans une atmosphère étouffante de cruauté et d'horreur, le milieu de la délinquance.

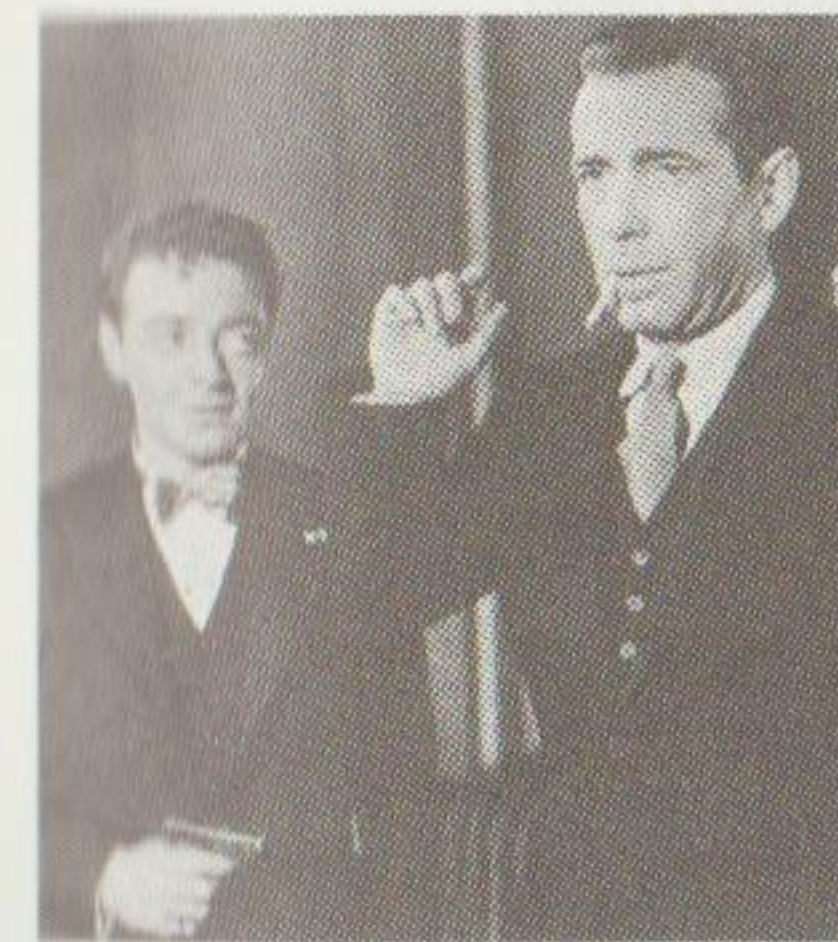
## Psychodrames

Avec Raymond Chandler puis Ross Mc Donald, le genre prend un tour plus dramatique. Si les affaires meurtrières dévoilent la face corrompue de l'édifice social, elles sont aussi révélatrices de conflits familiaux, sociaux ou psychologiques plus intimes.

Dans la même veine, avec David Goodis, la misère, la fatalité, l'autodestruction, la culpabilité et la déchéance psychique sont au rendez-vous. Ses romans mettent en scène des personnages à la dérive qui assistent impuissants à leur propre descente aux enfers.

## La ville gangrenée

« Le roman policier est l'*Illiade* de la grande ville » écrivait en 1910 Keith Chesterton. Isola (ville imaginaire inspirée



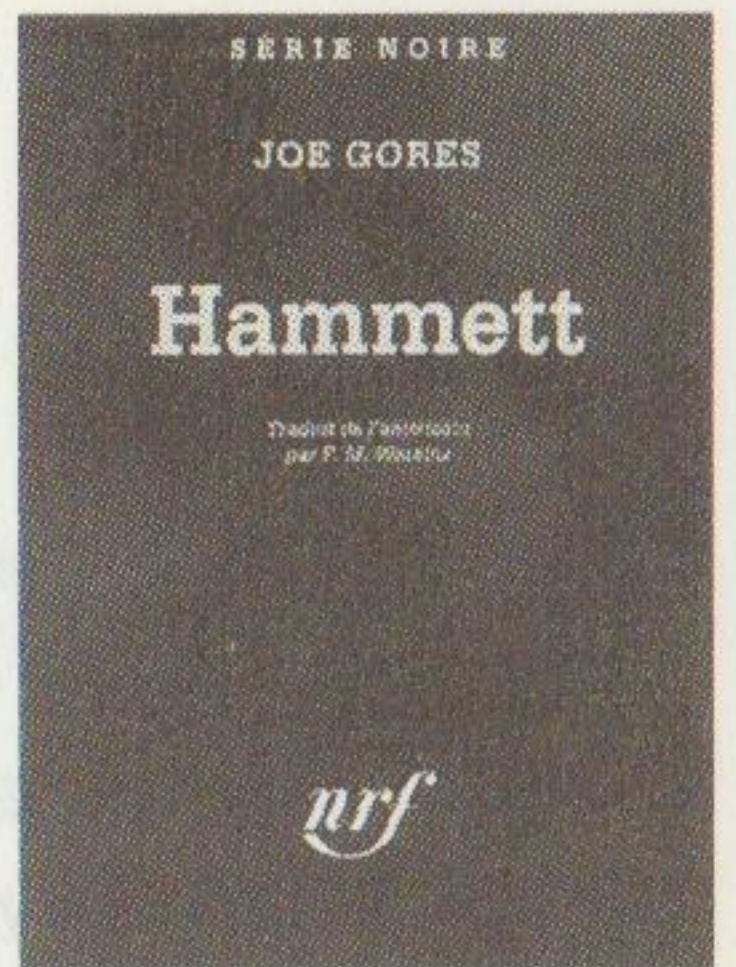
de New York) avec ses immeubles luxueux et ses taudis où fourmille le crime, est en effet le personnage central des romans d'Ed McBain.

C'est dans la même mégapole, au cœur des « eaux troubles des garnis crasseux » de Harlem que nous conduisent les deux flics

de Chester Himes, Ed Cercueil et Fossoyeur. L'enquête n'est plus qu'un prétexte à la description du lieu et de ses rites cruels : le roman policier devient « roman de mœurs ». Ancien gangster et ex-dealer, Donald Goines peint le ghetto noir de Détroit, avec son lot quotidien de vols et de meurtres.

## Du côté des gangsters

Passé du côté du banditisme, le roman noir substitue parfois au cheminement d'une enquête la trajectoire d'un truand ou d'un gang. Ainsi, William Riley Burnett publie en 1929 le *Petit César* retraçant l'ascension et la chute d'un gangster. Profil comportemental d'un meurtrier, étude de mœurs d'un groupe de malfrats sont autant de thèmes sur lesquels de nombreux romans fondent désormais leurs intrigues.



## « Hard boiled »

Cette expression (littéralement « dur à cuire ») comme l'expliquait Marcel Duhamel lors du lancement de la « Série Noire », désigne les romans noirs américains parus entre 1925 et 1940, à la « langue fort peu académique », où règnent l'immoralité, la violence, et « la haine sans merci », « assaisonnée d'humour et de jeux de mots vaseux ».

Violent à la fois par son décor, son écriture et les comportements qu'il dépeint, le roman policier noir est d'abord typiquement américain, en ce qu'il est le miroir des bas-fonds des grandes villes des États-Unis.



# Raymond Chandler

**« La chose la plus durable dans l'écriture est le style » a écrit Raymond Chandler. Il a débarrassé le roman policier « de ses bonnes manières » et a élevé l'argot au rang de poésie.**

## Le poète du "hard boiled"

Après de multiples insuccès littéraires, Raymond Chandler (né à Chicago en 1888) découvre, au début des années trente, *Black Mask*, un "pulp magazine" (revue populaire) consacré au policier. Fasciné par la langue crue et brutale des auteurs de *Black Mask* – au premier rang desquels Dashiell Hammett – il l'adopte d'emblée, et se lance dans le récit (puis le scénario) "hard boiled", devenant bientôt l'un des plus grands représentants du genre.



## Noirs imbroglios

À partir de 1933, il signe des nouvelles policières dans *Black Mask* puis dans *Dime Detective Magazine*. Quelques-uns des grands classiques du roman noir américain verront ainsi le jour : *Le Grand Sommeil* (1939), *Adieu ma jolie* (1940), *Sur un air de navaja* (1953)...

C'est un fervent opposant à la "murder party" « à la Agatha Christie » – « le type même du roman destiné à faire tourner tous les lecteurs en bourrique » disait-il. Chandler tisse des imbroglios qui, loin de correspondre à « l'austère simplicité de la fiction et de la logique », reflètent plutôt « la trame embrouillée de la réalité » dont seul le destin, selon lui, a la clef. Aussi ses personnages sont-ils les jouets de la destinée et du hasard, plutôt que les pièces d'une mécanique impeccablement huilée.

## Marlowe, détective au grand cœur

« Le destin avait réglé toute l'affaire » fera-t-il dire dans *Le Grand Sommeil* à son héros, le détective Marlowe, après l'avoir entraîné dans une suite d'aventures sordides au cœur des bas-fonds de Los Angeles. Inspiré du Sam Spade de Hammett, Marlowe est un « dur à cuire » au grand cœur.

Incorruptible et solitaire, cachant sa sensibilité sous un cynisme et une désinvolture railleuse, il exerça sur le public une telle fascination que ses admirateurs demandèrent à son auteur d'en savoir plus sur son compte, sur sa vie passée, sa personnalité et même ses goûts musicaux !

## Marlowe contre Poirot

Infatigable pourfendeur du roman à énigme, des détectives géniaux tels qu'Hercule Poirot qui démontent une affaire « comme on démonte un presse-purée », Chandler voulut, à l'instar de Hammett, briser le « vase de Venise » dans lequel le roman policier était enfermé, et retrouver le crime dans la rue et les caniveaux.

Privilégiant l'action et les dialogues, il dresse dans ses premiers romans un tableau impitoyable des mœurs américaines à l'époque de la prohibition.

Il donnera par la suite une plus grande importance à l'analyse psychologique ; par ailleurs, décors et descriptions tiennent dans toute son œuvre une place prédominante.

## Un style original

Bafouant la langue académique et rudoyant la phrase classique en l'émaillant d'images et d'inventions argotiques, Chandler peint comme personne la déchéance, « l'âcre odeur du brouillard enfumé de Los Angeles » et des brumes traînant « sur le béton humide ».

Il nous plonge avec violence dans ces « rues vicieuses ».

**« Je ne vois pas ça comme Sherlock Holmes ni Philo Vance. Je ne m'attends pas à ramasser une pointe de stylo cassé sur les lieux que la police a examinés et à reconstruire l'affaire à partir de là. Si vous vous imaginez qu'il y a des détectives qui gagnent leur vie avec ce système-là, alors vous ne connaissez pas beaucoup de flics. » Chandler, *Le Grand sommeil*.**

Chandler a créé un personnage mythique : le détective Marlowe.

Il a aussi inventé un style d'écriture.

Il est à ce titre l'un des plus grands auteurs américains du XX<sup>e</sup> siècle.



# Le roman noir français

**D'abord plagiat du "hard boiled" américain, le roman noir français ne tarde pas à développer une forme originale, un ton, une ambiance et un style bien à lui.**

## Léo Malet

Auteur du premier roman noir français publié sous l'Occupation, en 1943 : *120, rue de la Gare*, Léo Malet ne se contenta pas de transposer l'univers "hard boiled" américain, mais donna au polar un ton à la fois grave, léger, cynique et gouailleur, spécifiquement français. Son héros, Nestor Burma – le « détective qui met le mystère K. O. » oscille ainsi entre humour et amertume, désespoir et tendresse, et cynisme.



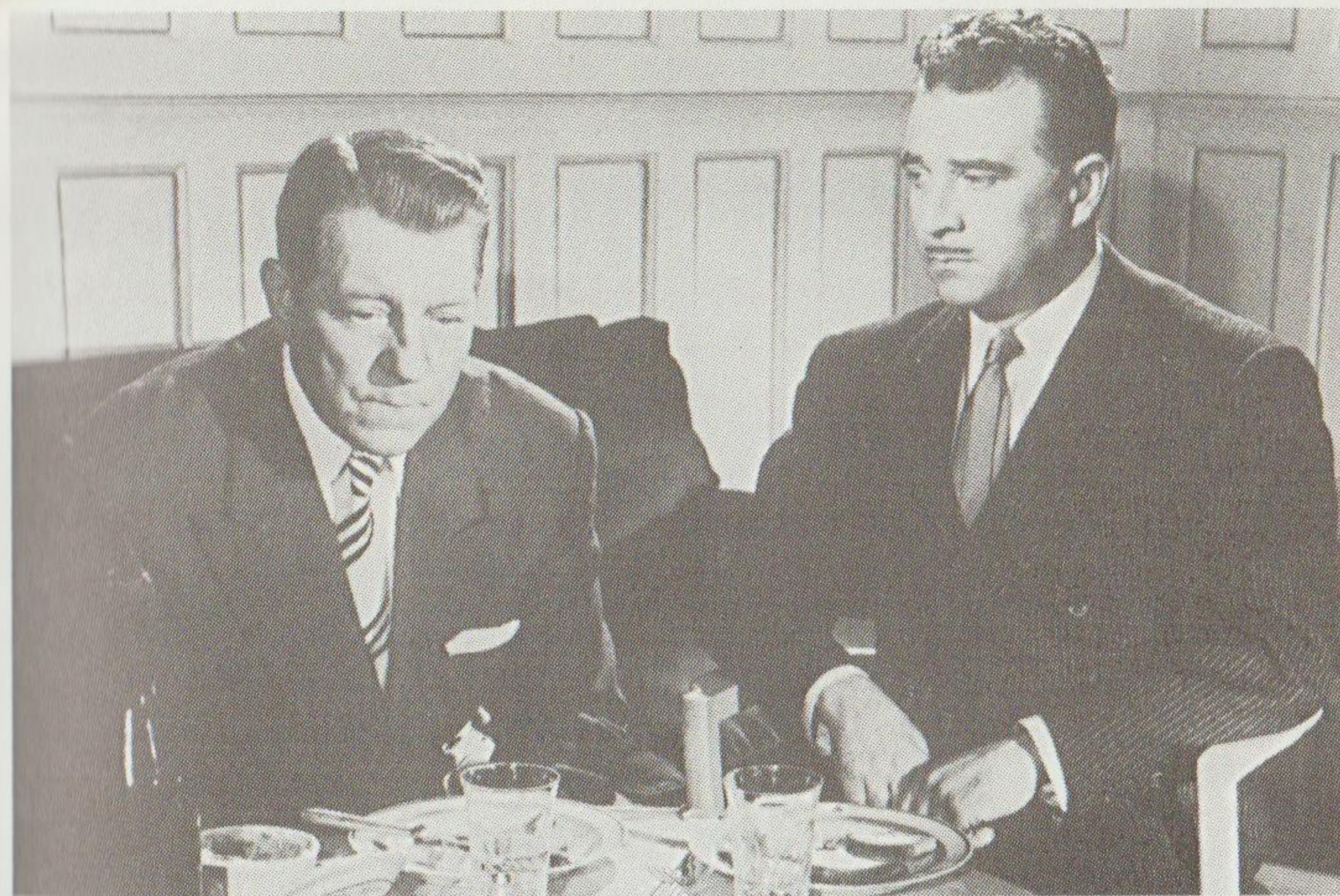
## Un produit d'importation

En 1945, les éditions Gallimard lancent la collection « Série Noire », sous la direction de Marcel Duhamel, et publient les grands titres américains. Les auteurs français qui s'essayaient au roman noir le font d'abord sous des noms américains, Léo Malet sous ceux de Frank Harding ou de Léo Latimer et Jean Amila sous celui de John Meckert. Le succès de la collection est dû en partie à la vogue de l'"american way of life" (style de vie américain) qui s'empare de la France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale.

## Roman social

Des caractéristiques spécifiques à la tradition littéraire française ne tardent pas cependant à se dessiner. Ainsi la peinture sociale, héritée de Balzac, d'Eugène Sue et de Zola, perpétuée par les premiers auteurs français de romans policiers (Émile Gaboriau, Gaston Leroux et Maurice Leblanc) se réaffirme dans le roman noir de l'après-guerre.

Avec Léo Malet et son célèbre détective, Nestor Burma, promenant son regard désabusé, tendre et amer sur les arrondissements de Paris, ou des auteurs tels qu'Albert Simonin et surtout Jean Amila, une veine populaire marque d'emblée le genre.



## Roman d'atmosphère

Contrairement aux romans américains, où prime l'action, ambiance et décor tiennent une place essentielle dans le roman noir français.

C'est cette atmosphère qu'illustreront à merveille Georges Simenon et Léo Malet, qui peignent comme personne la grisaille des banlieues, la solitude des rues désertes, et les lueurs blafardes de l'aube sur les pavés humides de la ville.

## Essor de la « langue verte »

Les récits policiers américains, écrits dans un langage argotique, séduisent rapidement le public français. De Jean Amila (*Y a pas de bon Dieu*, 1950) à José Giovanni (*Le Trou*, 1957), plus d'un auteur s'empresse de suivre ce créneau.

Albert Simonin, avec le succès en 1953 de *Touchez pas au grisbi*, consacre cette « langue verte » dont certains auront tendance à abuser.

### Spécificité

Jouant sur la corde sensible de la production littéraire française, le roman noir trouve vite ses marques. Il ne s'agit plus, comme l'affirme Pierre Véry dès 1930, d'écrire des romans « avec des personnages qui ne [sont que] des pantins au service d'un énigme, mais des êtres humains en lutte avec leur vérité. »

Le roman noir français, bien que dérivé du modèle américain, ne lui ressemble pas et a su, par bien des points, trouver un caractère original.



# Georges Simenon

Père du plus célèbre  
des héritiers de

**Sherlock Holmes, le commissaire Maigret, Georges Simenon a laissé une production considérable, à très grand tirage, traduite dans de nombreuses langues et très souvent portée à l'écran.**

## Le personnage Maigret

Caractérisé par sa corpulence, ses atours (pipe, imperméable, lunettes, chapeau, etc.) et ses comportements ritualisés, le commissaire Maigret (né en 1931 sous la plume de Simenon) est le premier enquêteur de l'histoire du genre policier à ne pas figurer au rang des extravagants, si l'on excepte le Charlie Chan d'Earl Derr Biggers. Sensible, attachant et compréhensif, il n'a rien de l'analyste méticuleux ni du détective américain.



## L'auteur

Journaliste belge né en 1903, Georges Simenon arrive à Paris en 1922. Il publie des romans populaires sous des pseudonymes divers avant d'aborder le genre policier en 1931 avec *Pietr le Letton* qui inaugure le fameux cycle des enquêtes du commissaire Maigret.

Auteur prolifique (il a écrit plus de deux cents romans, dont pas moins de soixante-quinze « Maigret »), décédé en 1989, Georges Simenon a indéniablement marqué le roman policier français. Il l'a renouvelé, en dépassant les lois du genre.

## Le polar psychologique

Rejetant à l'arrière-plan la résolution de l'énigme pour privilégier la peinture des lieux, des milieux sociaux et des personnages auxquels il donne une épaisseur psychologique inhabituelle, Simenon a enrichi et ennobli le genre policier encore considéré comme mineur. Usant d'un style très descriptif, il excelle dans la « mise en scène de la vie quotidienne » et dans l'art de peindre les comportements ordinaires des petites gens.

## Maigret, le « raccommodeur des destinées »

Jules Maigret (commissaire divisionnaire à la police judiciaire de Paris) est passionné par les personnalités qu'il rencontre, et cherche, au-delà de l'élucidation d'une affaire, à pénétrer les motifs profonds ayant conduit au crime. Parcourant le monde des bas-fonds et de la déchéance, il côtoie les humbles et les « ratés » dont il se fait souvent le porte-parole. Au fil de ses enquêtes qui sont autant de tra-



gédies sociales, il dévoile sous le crime la misère, la solitude et les rancœurs. Compatissant, il va jusqu'à apparaître comme un rédempteur – ou, selon l'expression de Boileau-Narcejac, comme un « raccommodeur de destinées » – et conduit les coupables à se réconcilier avec eux-mêmes.

## Décors et atmosphères

Révélateurs de la complexité des milieux et des individus, les lieux occupent dans l'œuvre de Simenon une place considérable. Paysages lugubres de rues désertes, de pluie et de brouillard, annonceurs de crimes sordides et de révélations macabres : descriptions et tableaux n'y sont jamais gratuits. Les romans de Simenon élucident avec une lenteur envoûtante les haines cachées, les vengeance et les crimes inavoués, les mensonges et les remords dissimulés sous la grisaille monotone des banlieues et des villes.

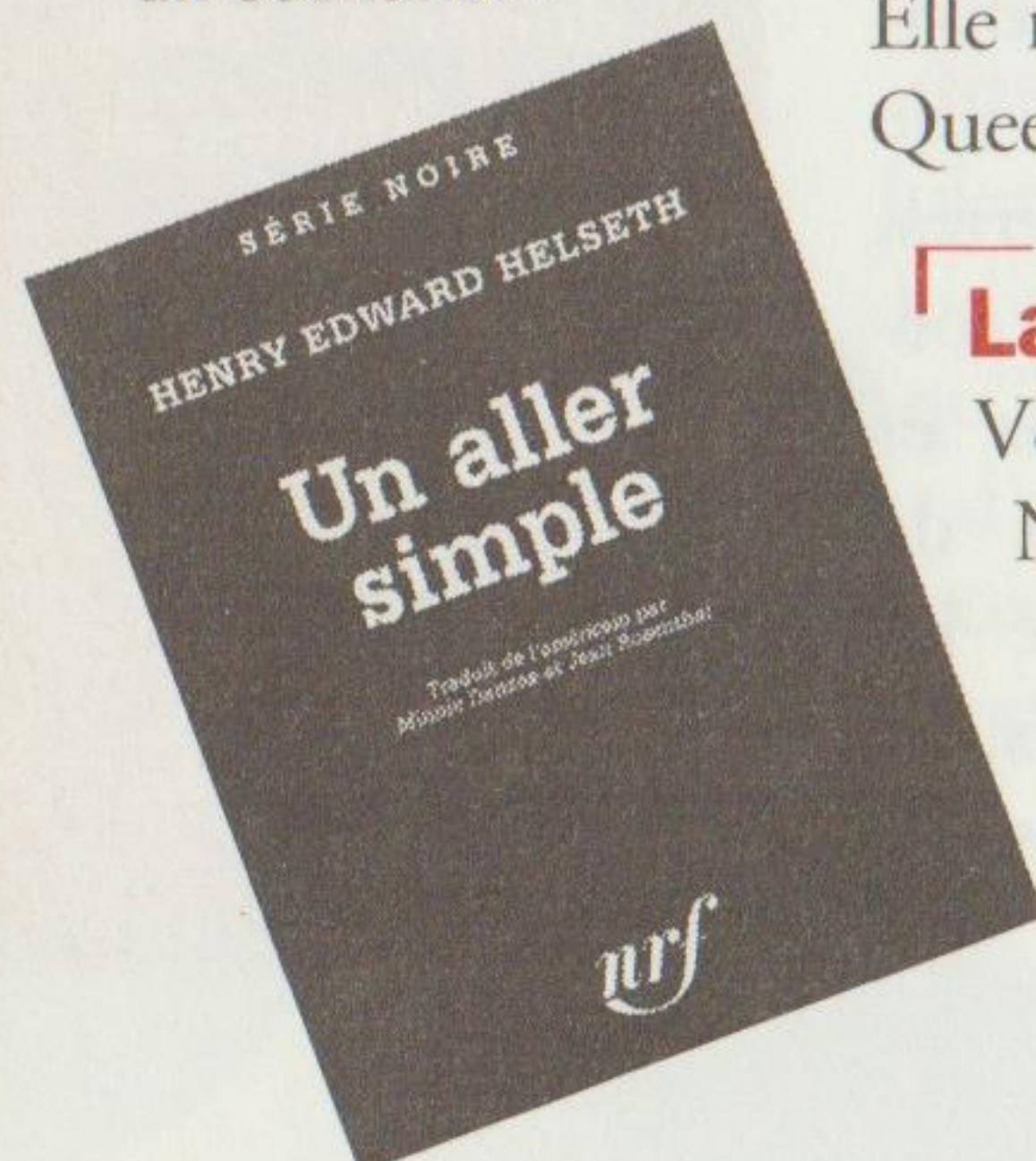
Inventeur du roman policier psychologique, Georges Simenon donne au genre une dimension littéraire dont certains le croyaient privé. Son œuvre demeure inclassable.



# La Série Noire, Le Masque et les autres

**De best-sellers en best-sellers, le roman policier est devenu un véritable objet de consommation, pour le plus grand plaisir des maisons d'édition...**

Selon Marcel Duhamel, qui fut en France dès l'après-guerre un des promoteurs du roman noir américain, avec la célèbre collection de la « Série Noire », ce nouveau genre « inaugure l'ère du fait divers sanglant, réaliste et découpé comme un scénario. »



## Le temps du succès

Le « polar » constitue pour les éditeurs une véritable mine d'or. Si ces derniers ont cependant tardé à mordre à l'hameçon (jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, on ne compte, en France, qu'une dizaine de collections policières), les piles qui s'amoncellent aujourd'hui dans les kiosques, et les gares ou dans les librairies, prouvent qu'ils se sont depuis largement rattrapés.

## Le Masque

En 1927, Albert Pigase crée la célèbre collection « Le Masque », première des collections policières françaises. Vouée à la diffusion des romans à énigme à l'anglaise, c'est avec la traduction du *Meurtre de Roger Ackroyd* de la bientôt très célèbre Agatha Christie qu'elle commence sa longue carrière.

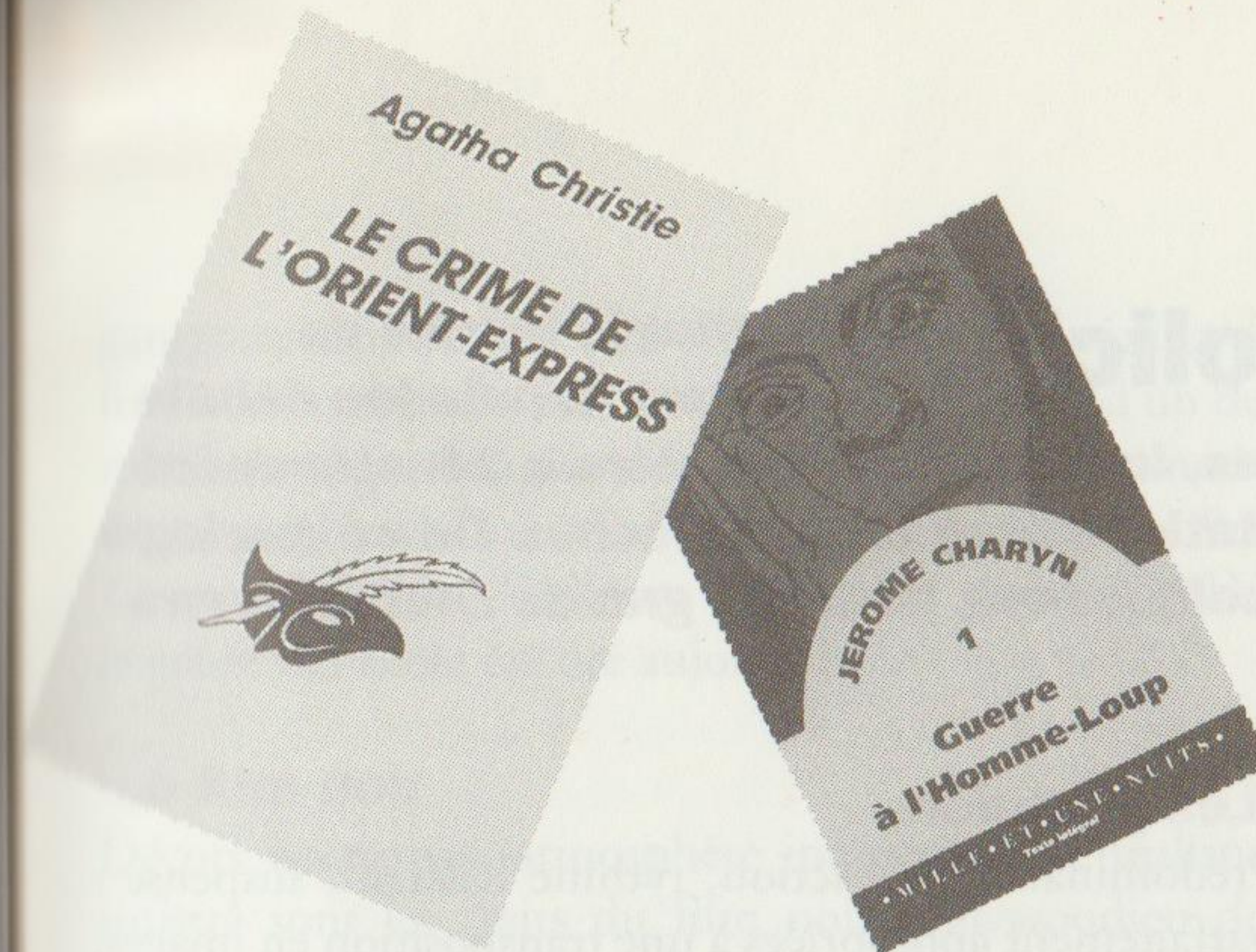
## L'Empreinte

Née deux ans plus tard, la collection « L'Empreinte » se spécialise à son tour dans la littérature anglo-saxonne. Elle révèle au public les énigmes sophistiquées d'Ellery Queen, E.D. Biggers et John Dickson Carr.

## La Série Noire

Véritable légende de l'édition, la « Série Noire » – « la Noire » pour les intimes – est née à la libération, à l'initiative d'un ancien surréaliste, Marcel Duhamel.

La respectable maison Gallimard dont la réputation se voyait ternie par la mise à l'index de



quelques-uns de ses auteurs les plus prestigieux (accusés de collaboration) cherchait ainsi à se donner un second souffle. La collection connaît d'emblée un succès foudroyant.

En choisissant d'éditer des auteurs anglo-américains de romans noirs au style cru et parlé (Dashiell Hammett, Raymond Chandler, James Hadley Chase...), elle cause une véritable « petite révolution littéraire », et donne à l'argot ses lettres de noblesse.

## De la Série Noire au « genre noir »

D'abord simples traducteurs, des écrivains français ne tardent pas à imiter la « langue verte » de cette littérature dite « hard boiled » (dure à cuire), allant jusqu'à publier des romans « traduits de l'américain » sous des pseudonymes ! En 1946, notamment, paraît *J'irai cracher sur vos tombes* d'un certain Vernon Sullivan alias Boris Vian. Ce roman, un des premiers du genre en France, connaît un immense succès, et provoque une polémique telle qu'il sera censuré.

Aussi, la « Série Noire » ne se contenta-t-elle pas d'« importer » le roman noir américain, mais créa véritablement un « genre noir ». En rassemblant sous sa coupe des écrivains « ne [rechignant] pas à la brutalité, tant [dans le] style que [dans la peinture] des univers glauques » (Marcel Duhamel), celle à qui un poète – Jacques Prévert – avait donné son nom, institua un ton, une écriture, où l'humour côtoie toujours le sordide.

1945 « La Série Noire », Gallimard  
1948 « Un Mystère », PUF  
1957 « Le Club du Livre Policier »  
1962 « Sueurs froides », Denoël  
1964 « J'ai Lu-policier », J'ai lu  
1969 « P.J. », Julliard  
1979 « Spécial Suspense », Albin Michel  
1981 « Série B », Christian Bourgois  
1983 « Grands détectives », 10/18  
1986 « Rivages-Thrillers », Rivages  
« Grands policiers », 10/18  
« Souris noire », Syros  
1991 « Seuil Policier », Le Seuil  
1994 Mille et Une Nuits lance le « polar » à 10 F.

Dès 1945, les éditions de roman policier se multiplient, jusqu'aux années 1970-1980 qui voient une véritable prolifération des collections « thriller » et « séries noires ».



# Le film policier

Véritable manne du cinéma depuis les débuts

des salles obscures, la littérature policière a constamment fait l'objet d'adaptations pour le grand écran. De ce mariage réussi sont nés quelques-uns des plus grands chefs-d'œuvre du septième art.

## Les pionniers

Prédominance de l'action, rythme haletant, suspense : parfaitement appropriées à une transposition en images, les intrigues policières ne pouvaient qu'aller comme un gant à cette nouvelle industrie. Le premier à avoir compris fut un Français. En 1908, Victorin Jasset adapte au cinéma la série des *Nick Carter, détective*, d'après un personnage créé, en 1884, par un certain Coryell, à New York. Commence alors la vogue des *serials*, ou films à épisodes, qui trouvera son apothéose avec la série des *Fantômas* (1914) de Louis Feuillade.

## Les films de gangsters

Avec la prohibition de la vente d'alcool sur le territoire des États-Unis, en 1919, s'ouvre l'ère des gangsters. Le cinéma, encore muet, s'en empare. Le bandit entre dans la mythologie hollywoodienne. Josef Sternberg, dans *Les Nuits de Chicago*, en 1927, est le premier à peindre la guerre des gangs et des "bootleggers", les trafiquants d'alcool.

Westerns des temps modernes, où les villes corrompues ont remplacé les vastes plaines du Far West, les films de

gangsters montrent le plus souvent, à grand renfort de fusillades et de cadavres, l'ascension et la chute d'un des rois de la pègre. Magistralement illustré dans les années trente par Hawks avec *Scarface* (1931), Le Roy (*Le Petit César*, 1931) ou Wellman (*L'Ennemi public*, 1931), le genre fait école encore aujourd'hui.

## Le film noir

Décors nocturnes, atmosphère inquiétante et réalisme sinistre sont les traits du film noir hollywoodien des années 1940-1950. Le plus souvent adapté de romans, ce n'est plus la corruption des milieux de la pègre qui y est peinte, mais celle qui gangrène les couches les plus élevées de la société, la police et la justice. Lang, Wells, Preminger, Montgomery et de nombreux scénaristes d'Hollywood, souvent d'origine européenne, donnèrent au genre ses lettres de noblesse. En France, il fut brillamment illustré par Renoir, Clouzot, et surtout Marcel Carné qui, avec *Quai des brumes* et *Hôtel du Nord*, qui datent tous deux de 1938, fait figure de précurseur.

## Le thriller

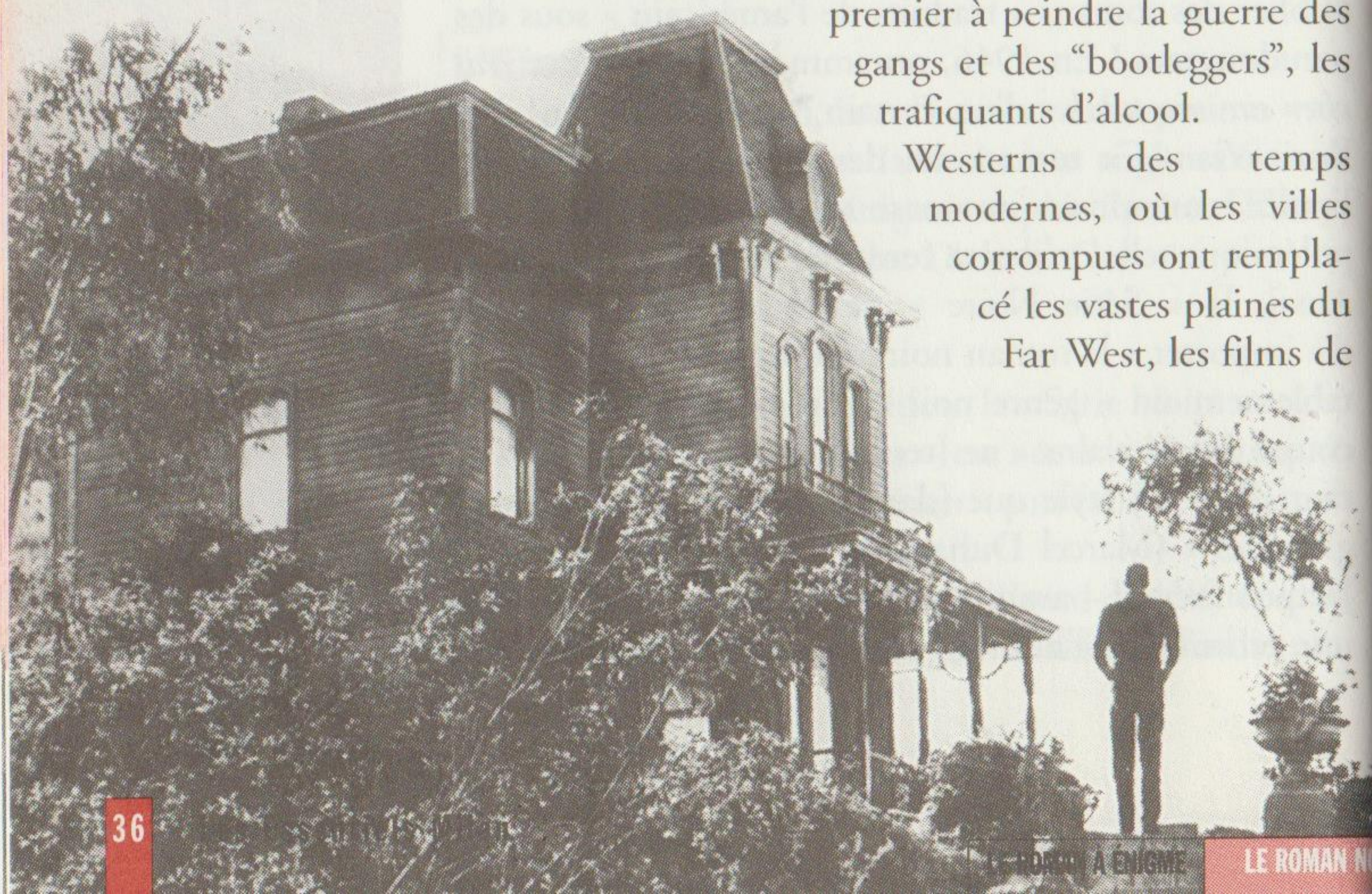
Précipitation ou ralentissement du rythme des images, cadrages insolites procurant un sentiment de malaise, effets de surprise sont autant de moyens employés par Alfred Hitchcock, le maître du suspense et de l'effroi, pour susciter le "thrill" (frisson) et pousser la peur à son paroxysme. Des *Trente-neuf marches* (1935) à *Psychose* (1960), en passant par *Sueurs froides* (1958) ou *La Mort aux trousses* (1959), c'est avec une virtuosité toute de raffinement et de perversité que cet Anglais naturalisé Américain crée un climat envoûtant. Une tension dramatique qu'en France seuls Louis Malle (avec *Ascenseur pour l'échafaud* en 1957), Claude Chabrol et François Truffaut (*Vivement dimanche !*, 1983) surent égaler.

Bogart, figure emblématique

Entre autres stars d'Hollywood (citons Ava Gardner, Rita Hayworth, James Cagney), Humphrey Bogart est sans doute celui qui incarna le mieux les héros désabusés et « durs à cuire » du roman noir américain.

Puisant à ses débuts dans les feuilletons populaires bon marché, avant de s'inspirer des romans noirs américains, le cinéma policier est indissociable de la littérature policière. Leurs histoires se confondent.

Virtuose du "thriller", Alfred Hitchcock affirmait : « La surprise doit être dans l'image, et le choc dans les découvertes de la caméra, non dans les progrès de l'enquête. »





## Le polar en BD

**mouvementé à souhait et découpé en séquences, le roman policier était également prédestiné à faire une prestigieuse carrière dans les pages des "comic strips" (les bandes dessinées) où, dès les années trente, abondent criminels et policiers.**

### Les débuts : Dick Tracy et l'Agent secret X-9

Considéré comme la première BD policière, la bande illustrée des aventures du détective Dick Tracy apparaît dans les pages du *New York Daily News* en 1931. Dick est à la fois le diminutif du prénom Richard et un mot d'argot signifiant : détective. Ses aventures, signées Chester Gould, connaissent un succès phénoménal. Elles illustrent la lutte contre le crime, à une époque où le gangstérisme fait la une des journaux. Ce personnage a inspiré les cinéastes, parmi lesquels, dernier en date, Warren Beatty en 1990. Pour faire face à ce succès, l'*Evening journal* demande en 1934 à l'écrivain Dashiell Hammett un scénario de BD policière. L'illustration est d'abord confiée à Alex Raymond. Mais de nombreux autres dessinateurs et auteurs se succéderont. Se livrant à une lutte sans merci contre le banditisme, le fameux "Secret Agent X-9" (rebaptisé Secret Agent Corrigan en 1967) aura en effet longue vie.

Multipliant les scènes violentes et affectionnant les personnages caricaturaux et terrifiants, Chester Gould – l'inventeur de l'impitoyable Dick Tracy, premier détective de la bande dessinée – par son graphisme expressionniste est considéré comme le père de la BD policière réaliste.



**Riche en rebondissements,**

### Blake et Mortimer, l'As de pique et les autres

Véritable « classique » de la bande dessinée, la saga policière du professeur Philip Mortimer et de son ami, Francis Blake, membre éminent de l'"Intelligence Service", mêle l'aventure, le fantastique et la science-fiction. Du *Secret de l'Espadon* (1948) aux *Trois formules du professeur Sato*, Edgar-Pierre Jacobs y mène de main de maître des intrigues policières qui font plus d'un adepte.

Créé par Hugo Pratt et Mario Faustenelli, en 1945, « Asso di Piche » (As de pique) – sorte de surhomme sans peur et sans reproche « à la Superman » – affronte les contrebandiers, les gangs et les policiers véreux de San Francisco. Il s'inspire de Sam Spade, Philip Marlowe et autres « privés » des romans de Hammett ou de Chandler. À la même époque apparaissent de nouveaux personnages : Ric Hochet, dans la revue *Tintin*, réalisé par Tibet, et A.-P. Duchâteau, ainsi que Gil Jourdan, dans *Spirou*, créé par Maurice Tillieux.

### La BD noire

Alors qu'à partir de 1950, les "daily strips" (bandes dessinées quotidiennes) criminelles font fureur, dans les années soixante-dix l'heure est à la BD politico-policrière. Benoît Sokal crée Canardo. Jean-Patrick Manchette, le pape du « néo-polar » et Jacques Tardi (avec *Griffu*), Carlos Sampayo et José Munoz (avec *Alack Sinner*) et Vittorio Giardino (avec *Sam Pezzo*) en sont les principaux représentants.

### Du noir au macabre

Si elle tend à privilégier la science-fiction et le fantastique, la BD contemporaine est loin d'avoir abandonné l'imaginaire policier. Graphisme « glacé » épuré à l'extrême : Serge Clerc, du mouvement « BD Rock », est l'un des principaux représentants de l'univers sombre et volontiers macabre de la mouvance actuelle où crime rime avec sadisme et érotisme.

Du cocasse *Agent 212*, gendarme ventripotent et loufoque de Daniel Cox (1975) au très dandy Hippolyte Fynn, le *privé d'Hollywood*, les profils du héros policier sont innombrables dans la bande dessinée.



# Polar, "murder party" ou "crime story" ?



**Du roman-problème au polar ou au néo-polar, plusieurs expressions sont nées au cours du siècle pour distinguer les différentes branches de la littérature policière.**

**Ardents défenseurs du roman policier « pur » (construit autour d'une énigme et d'une enquête), Boileau-Narcejac considèrent que « le polar est le produit de décomposition du roman policier. »**

## Formules et expressions

On désigne bien souvent improprement du terme de roman policier multiples catégories et avatars de la littérature policière. Rares dans le roman à énigme anglais – qui leur préfère les détectives amateurs – les policiers le sont aussi dans le roman noir américain qui met généralement en scène des « privés ».

De même, l'expression de roman criminel est fréquemment employée pour désigner des récits « noirs », qui s'attachent davantage à décrire une atmosphère ou à explorer certains milieux gangrenés par les corruptions, qu'à raconter de véritables crimes de sang.

## La "murder party"

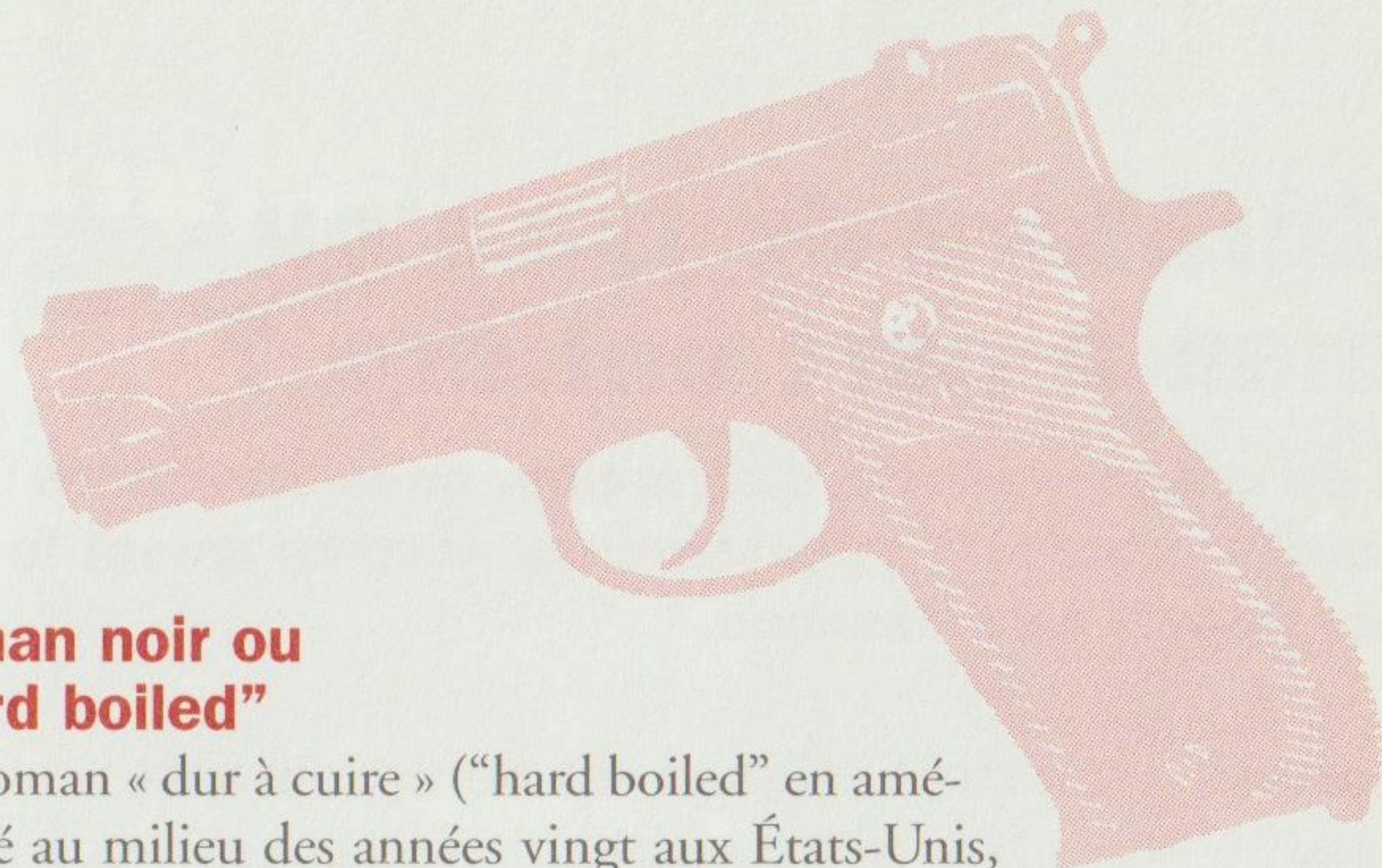
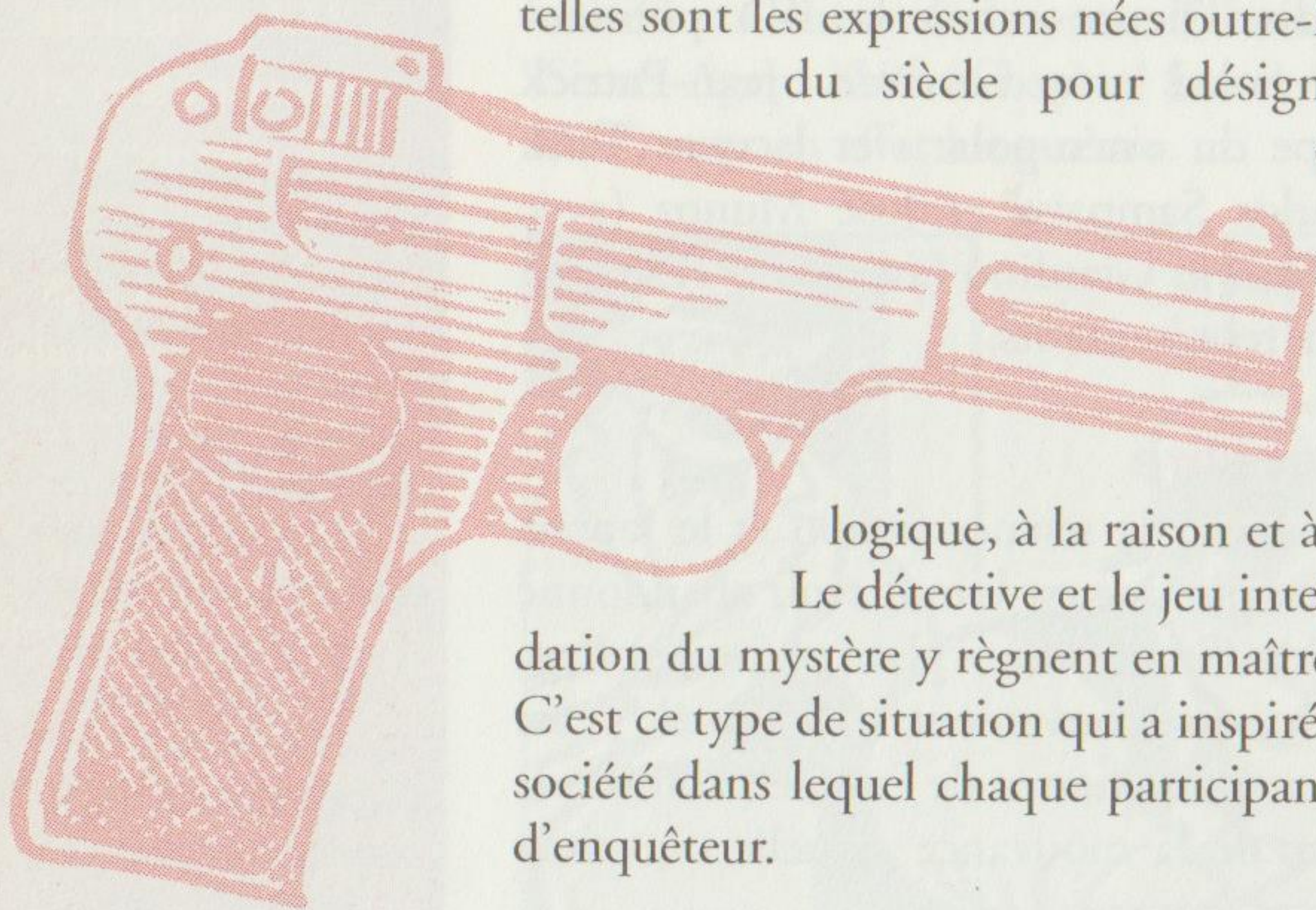
"Murder party" (« soirée-crime »), "crime story" (histoire de crime) ou "detective story" (histoire de détective) : telles sont les expressions nées outre-Manche au début du siècle pour désigner le roman à

énigme, appelé aussi roman de détection ou roman-problème. Il fait la part belle à la

logique, à la raison et à la science.

Le détective et le jeu intellectuel de l'élucidation du mystère y règnent en maîtres.

C'est ce type de situation qui a inspiré le Cluedo, jeu de société dans lequel chaque participant est en situation d'enquêteur.



## Le roman noir ou le "hard boiled"

Dans le roman « dur à cuire » ("hard boiled" en américain), né au milieu des années vingt aux États-Unis, la violence, un réalisme cruel et un certain pessimisme désabusé, agrémentés de dérision et d'une ironie gouailleuse, se taillent la part du lion.

Issue du célèbre intitulé inventé en 1945 par Jacques Prévert pour le lancement de la collection « Série Noire » aux éditions Gallimard, l'expression « roman noir » a fait le tour du monde. Initialement réservée aux auteurs "hard boiled" d'outre-Atlantique, elle se rapporta rapidement à toute une production française, puis étrangère, caractérisée par une atmosphère et une écriture « noires ». À ne pas confondre avec le roman noir (ou « gothique ») anglais de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Du polar au néo-polar

Dérivé de « policier » et de « polaire », le terme de polar est né dans les années soixante-dix pour désigner tout d'abord un film policier, puis, plus généralement, un film ou un roman policier, à une époque où le genre connut de profondes mutations.

Les expressions de « roman policier » ou de « roman criminel » s'accordent de moins en moins aux transformations et aux diversifications subies par la littérature dite policière. Celle de « roman noir » se référant à des critères et des caractéristiques précis, il était nécessaire d'imaginer un terme générique permettant d'englober les nouveaux avatars du genre.

De la même manière, c'est dans le but de se différencier de toute la production antérieure que Jean-Patrick Manchette inventa l'expression « néo-polar ».

**Le roman policier, en se développant, a pris des formes variées – une variété que reflète le nombre des étiquettes utilisées pour le désigner.**



# Littérature de gare ou roman à part entière ?

**Objet de consommation, distraction, sous-littérature : telles sont les (mauvaises) étiquettes qui accompagnent le roman policier depuis sa naissance.**

## Hit-parade des best-sellers

- l'indémodable Agatha Christie qui selon une étude de l'Unesco a dépassé le milliard d'exemplaires vendus dans le monde, arrivant ainsi au troisième rang, derrière Lénine et Tolstoï, pour le nombre de traductions !
- Frédéric Dard qui sous sa propre signature a atteint 20 millions d'exemplaires, et sous celle de San Antonio, plus de 100 millions, chaque volume n'étant jamais tiré à moins de 650 000 exemplaires !
- Charles Exbrayat, auteur phare des éditions du Masque : 20 millions d'exemplaires.
- Gérard de Villiers, dont les S.A.S. sont vendus à plus de 2 millions d'exemplaires chaque année.
- Georges Simenon : plus d'1 million d'exemplaires par an.
- Mary Higgins Clark, chez Albin Michel (« Spécial Suspense »).

## De critiques en dénigrement

D'origine populaire, le roman policier, publié à ses débuts dans les journaux bon marché, a longtemps été considéré comme un genre mineur. Ses détracteurs, dans la première partie du siècle, sont légion. En 1910, Keith Chesterton écrit une *Défense du roman policier*, mais il faut attendre les années soixante-dix pour qu'il figure au programme des universités de lettres et se taille une réputation digne de ce nom.

## Du genre décrié aux best-sellers

Atteignant des tirages phénoménaux, le roman policier – et avec lui, le roman d'espionnage – a souvent été assimilé à un objet de consommation. Sa mauvaise réputation est due aussi à sa production plus prolifique qu'aucune autre. Un roman policier lu n'étant, dans bon nombre des cas, pas relu, les auteurs sont en effet contraints, pour répondre à la demande, de produire beaucoup. Exemple en la matière, le très populaire et truculent Frédéric Dard, alias San Antonio, ne publie pas moins de quatre romans par an !

## Objet de consommation ?

Faut-il pour autant reléguer le roman policier au bas de l'échelle littéraire ? Assurément non ! Même si nombre de polars bas de gamme encombrant les devantures de gare et de stations-service, et se contentent de divertir en dosant habilement violence, érotisme et suspense, le roman policier est loin de se réduire à ce rôle.



## Un genre à part entière

Divertissement contribuant parfois à exorciser une attirance morbide pour le mal et le crime, mais aussi peinture sociale, il a été le mode de création d'auteurs de talent. Ainsi, Georges Simenon, Raymond Chandler, Didier Daeninckx, Sébastien Japrisot, et bien d'autres « grandes plumes » du polar, par la qualité de leur écriture, l'épaisseur de leurs personnages et la solidité de leurs intrigues, n'ont rien à envier aux auteurs du roman traditionnel.

## La caution des grands écrivains

Le roman policier a été illustré par les plus grands écrivains de ce siècle, de Jorge-Luis Borges et Boris Vian à Patrick Modiano, ce qui a ainsi contribué à sa reconnaissance. John Steinbeck, Arthur Miller et Pearl Buck signent, dans les années trente, des nouvelles policières. William Faulkner et Ernest Hemingway composent à Hollywood des scénarios de films noirs. À l'instar de Faulkner dans *Sanctuaire* (1939) ou de Umberto Eco en 1980 dans *Au nom de la rose* (roman aux frontières du polar et du récit initiatique), nombre d'auteurs aujourd'hui, tels Paul Auster ou Jean Échenoz, empruntent à la tradition policière.

Claude Aveline, écrivain et éditeur, publie en 1932 *La Double Mort de Frédéric Belot*. Dans une préface virulente, il affirme : « Il n'y a pas de mauvais genres, il n'y a que des mauvais écrivains. »

Les plus grands écrivains, comme Jorge-Luis Borges ou William Faulkner, n'ont pas dédaigné faire une incursion dans la littérature du crime.



# Le néo-polar

Alors que la source américaine commence à se tarir, le roman noir trouve en France au début des années soixante-dix un second souffle avec ce que ses auteurs ont appelé, pour marquer leur différence, le « néo-polar ».

## Une littérature engagée

Pur produit de l'esprit révolutionnaire et anarcho-gauchiste de mai 68 et des manifestations étudiantes, le « néo-polar » est le roman de la révolte et de la dénonciation. Dénonciation des inégalités sociales, du racisme, des « magouilles » politiques et des bavures policières : il s'agit d'une littérature militante. Indifférente aux modèles et aux catégories, elle mêle volontiers roman psychologique et roman d'espionnage, chronique politique et chronique sociale.

## Une ethnographie du réel

Politiquement engagés, les auteurs du néo-polar cherchent à coller au plus près à l'actualité. « Peintres-sociologues », ils dévoilent, dans une écriture souvent dense, très travaillée et très « noire », les dérives illégales des milieux affairistes et des hommes de pouvoir.

## Jean-Patrick Manchette

Empreinte d'un nihilisme désespéré, l'œuvre de Jean-Patrick Manchette – à qui l'on doit la formule de « néo-polar » – met en scène, sur fond de chasses à l'homme et d'enlèvements, les dérapages idéologiques et la destruction. Monstres de violence, tueurs professionnels, militaires et politiciens corrompus, de *L'Affaire N'Gustro* (transposition d'un fait historique) publiée en 1971, à *La Position du tireur couché* (1981), ses protagonistes commettent les pires atrocités. Dans *Nada* (rien, en espagnol) publié en 1972, l'auteur nous plonge dans l'univers des terroristes et des *desperados*.

« La fonction du roman noir est d'empêcher les gens d'oublier l'horreur qui règne. [...] [c'] est un moyen de détruire le mal en le définissant, en montrant tout ce qui est négatif dans notre société. » Robin Cook.

## Jean Vautrin

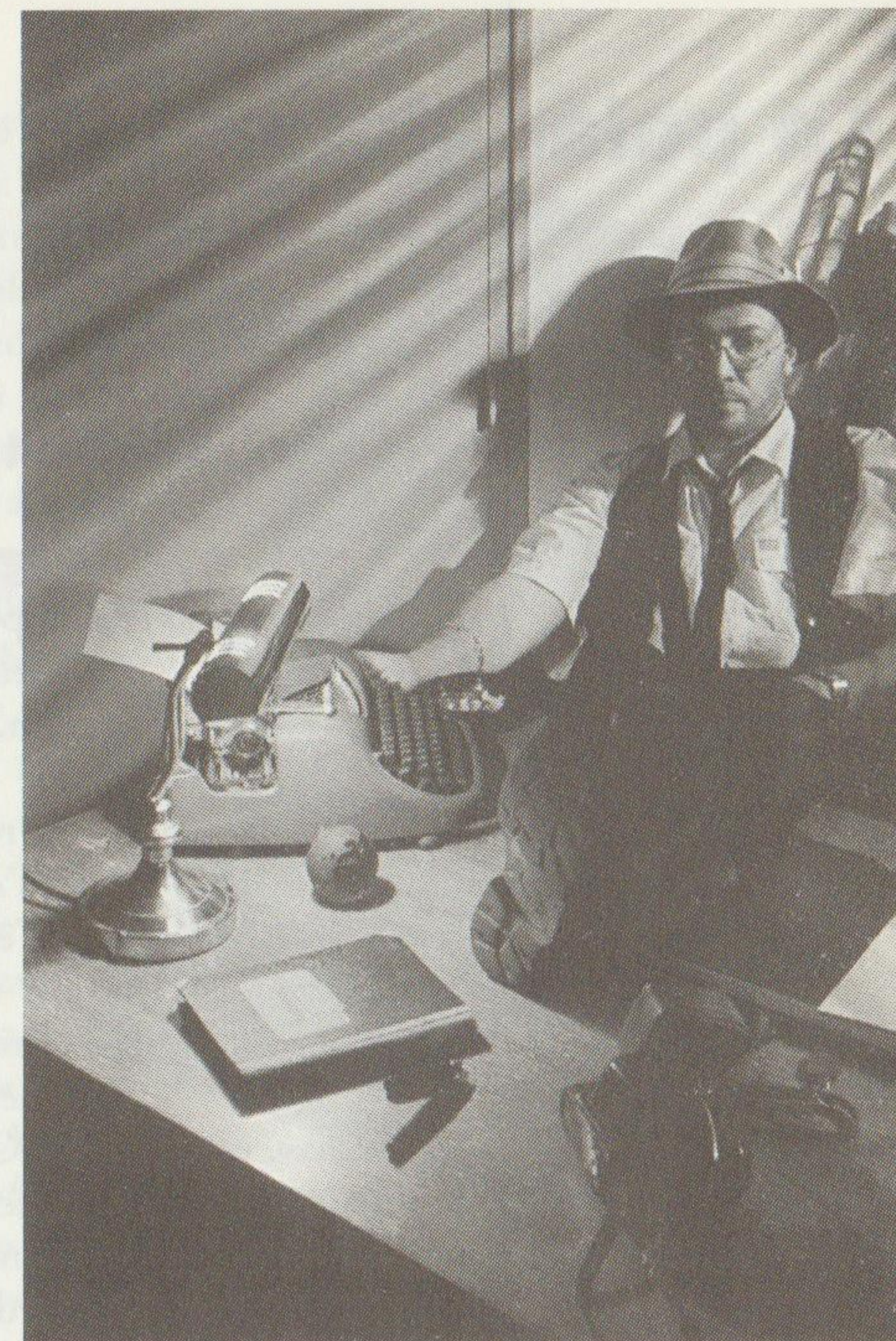
Avec un réalisme non moins cruel et violent, ce sont les tragédies sordides des banlieues et de la « Ville-achélème » que dépeint Jean Vautrin (*À Bulletins rouges*, 1973 ; *Bloody Mary*, 1979).

## Didier Daeninckx

Destinée à faire resurgir des scandales politiques enfouis dans le passé, l'enquête pour Didier Daeninckx ne vaut que par ce qu'elle met à jour. Véritable « ethnographe du réel » selon l'expression de Vautrin, il s'attache à récolter les faits divers et historiques. Qu'ils traitent de la guerre d'Algérie (*Le Bourreau et son Double*, 1986) ou de l'agonie d'un bassin minier (*Play-Back*, 1984), ses récits tentent de démontrer que le crime prend ses racines dans la misère, la corruption et l'injustice.

## Robin Cook

Traitant lui aussi du crime comme le symptôme d'une société en voie de décomposition et corrompue, Robin Cook (auteur anglais vivant en France, décédé en juillet 1994) reprend tous les laissés-pour-compte de la société. Véritable « Dostoïevski du polar », il peint la misère des destins brisés, la déchéance et le désespoir, sur un ton grinçant. Fervent défenseur du genre policier, le polar est selon lui investi d'une mission : rendre compte du mal et montrer le monde tel qu'il est.



Mélange de roman noir, de chronique politique et de peinture sociologique, le néo-polar, militant et engagé, a remis le réalisme social au goût du jour.



# Le polar historique et le roman d'espionnage

**Ancré dans la réalité et nourri de faits divers, le polar doit une large partie de son succès au fait qu'il suive de près l'actualité politique.**

## Chroniques et témoignages

Dès sa naissance, le roman policier est ancré dans l'histoire. À l'heure de l'urbanisation et de l'industrialisation, il en est un fabuleux témoin. De même, Agatha Christie a dans ses romans d'énigme un fidèle reflet de l'Angleterre du début du siècle. C'est l'Amérique de la prohibition et du gangstérisme que les romans noirs de Dashiell Hammett, Peter Cheyney, James Ellroy et Raymond Chandler mettent en scène. Les auteurs les plus modernes sont également des témoins de l'histoire : Robin Cook (1931-1994), dressant un tableau désespéré de l'État corrompu et des passe-droits, de l'Angleterre thatchérienne, ou Ed MacBain une fresque non moins reluisante des "serial killers" (les tueurs en série) et de la violence télévisuelle aux États-Unis.

## Les bas-fonds de l'Histoire

Si l'Histoire colle à la peau du roman policier, il ne s'agit pas de celle des manuels et des chroniques officielles. Car le crime révèle la face cachée de l'Histoire. Tranche de vie d'un gang ou d'un malfrat (Eugène Sue, Auguste Le Breton...) ; vols, drogue, crimes et désillusion dans les ghettos noirs (Chester Himes, Donald Goines) ou dans les banlieues (Jean Vautrin) ; tels sont les faits divers quotidiens, négligés par l'histoire officielle et dont seule la littérature « noire », comme les romans-feuilletons populaires au XIX<sup>e</sup> siècle, fait écho.

## Du fait divers à l'Histoire

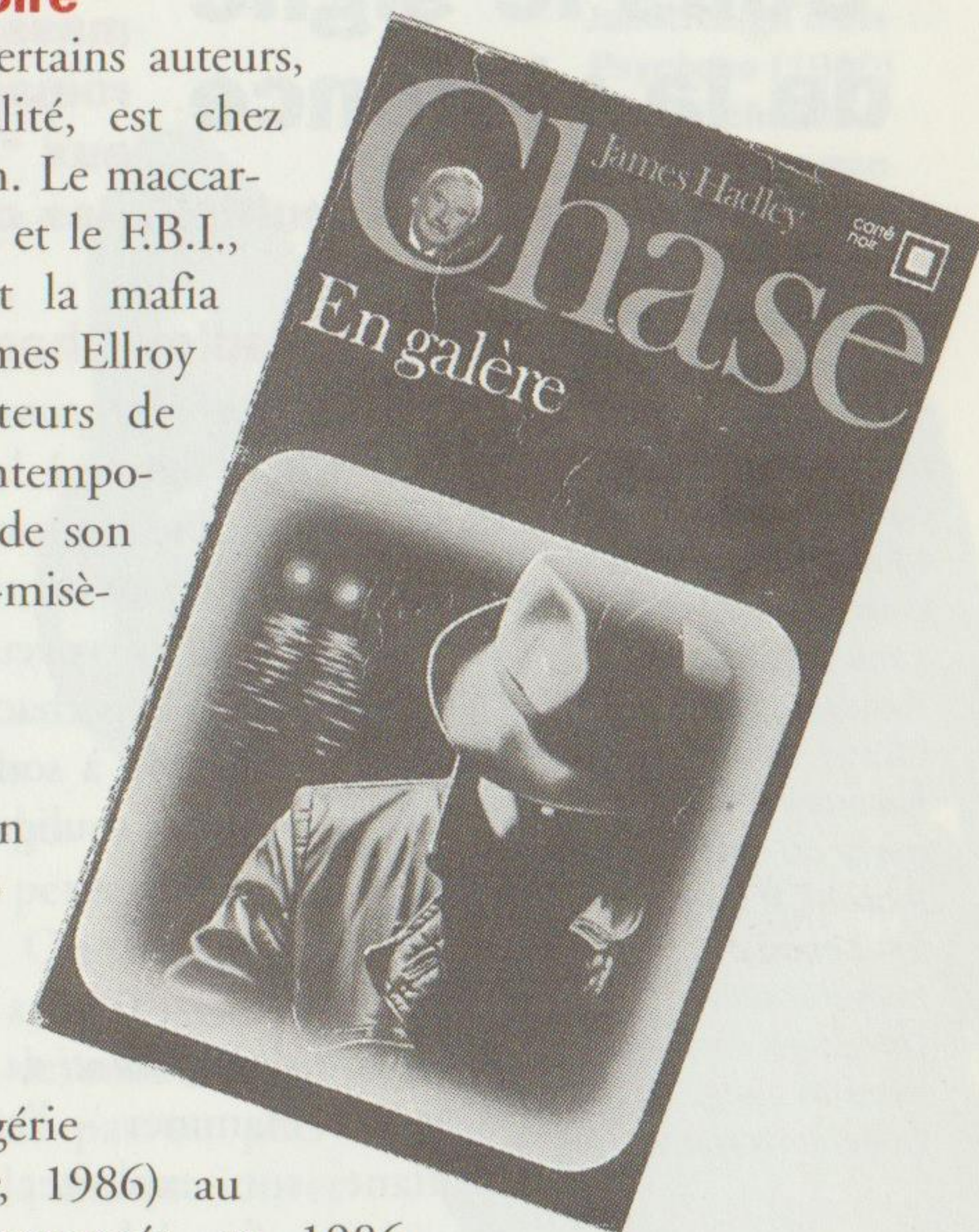
Simple toile de fond chez certains auteurs, l'histoire, ou plutôt l'actualité, est chez d'autres mise au premier plan. Le maccarthysme, la dynastie Kennedy et le F.B.I., les gangsters de Chicago et la mafia cubaine : dans ses polars, James Ellroy (l'un des plus célèbres auteurs de romans noirs américains contemporains) réécrit l'histoire réelle de son pays, sans voile et sans cache-misère.

## L'Histoire en noir

« En oubliant le passé, on se condamne à le revivre » écrit Didier Daeninckx en exergue de son roman *Meurtres pour mémoire* (1984). De la guerre d'Algérie (*Le Bourreau et son double*, 1986) au charter des 101 Maliens renvoyés, en 1986 (*Lumière noire*), son œuvre peint les coulisses de l'histoire contemporaine.

## Le roman d'espionnage

Variante politique du roman policier, le roman d'espionnage, sans cesse propulsé au haut du *hit-parade* des *best-sellers*, constitue un genre à part entière. Né dans l'entre-deux-guerres, il connaît un essor spectaculaire à partir de 1945, avec la Guerre froide, la montée du communisme et l'angoisse de l'ère atomique. Parmi ses innombrables représentants, citons Éric Ambler et John Buchan, dans les années 30, Ian Fleming (le père de James Bond), et l'incontournable Gérard de Villiers, dont les aventures truculentes et érotiques de Son Altesse Sérénissime, le prince Malko Linge (*S.A.S.*) garnissent les présentoirs de toutes les gares de l'Hexagone.



En prise directe avec l'actualité, reflets de la modernité, la plupart des romans policiers sont des témoignages historiques.



# Sous le signe de la violence

**couler le sang à flot et multiplie les cadavres.**

Contrairement à d'autres auteurs du "hard boiled", tels Dashiell Hammett ou Raymond Chandler, qui sont souvent violents sans être cruels, James Hadley Chase « met à vif, savamment, les nerfs de son lecteur. Il multiplie les scènes insoutenables. Il trempe sa plume dans le sang... » Boileau-Narcejac.

## James Hadley Chase

Dans *Pas d'orchidées pour Miss Blandish* (1939), James Hadley Chase donne à la violence et à la cruauté une forme outrancière. Se succédant à un rythme soutenu, les atrocités crûment décrites dépassent le réalisme pour faire du lecteur un voyeur. Exorcisme, voyeurisme ou dénonciation ? Dans chacun de ses livres, Chase pousse la déshumanisation à son comble, et met en scène un déluge de violence souligné par l'emploi d'un style froidement descriptif.

## Mickey Spillane

En créant dans *J'aurai ta peau*, en 1947, le personnage de Mike Hammer – l'ange exterminateur – Mickey Spillane sut exploiter la peur grandissante des Américains face à la montée du taux de criminalité et l'inefficacité de la police d'État. Brute sans scrupule, ce redresseur de torts d'un nouveau genre s'est fixé comme but d'éliminer les malfrats et de purger la population new-yorkaise de la « vermine » dont elle est infestée. Armé, comme le James Bond de Ian Fleming, de mille gadgets, il venge les innocents à coups de poing et de mitraillette, tuant sans vergogne et amoncelant les cadavres sur son chemin.

**Entre tueries et agressions, massacres et fusillades, le roman noir (contrairement aux "detective stories") fait**

## Jim Thompson et la folie sanguinaire

Confinant à l'horreur, les récits de Jim Thompson (1906-1977), l'un des plus grands auteurs de romans noirs depuis Hammett et Chandler, font surgir monstres et névropathes qui accomplissent sous les yeux du lecteur, avec une cruauté sadique, des séries d'atrocités.

Ainsi, dans *Le Démon dans la peau* (1952), un policier psychopathe, obsédé sexuel dont la perversité et la folie s'avèrent meurtrières. Ou dans *M. Zéro* : un ancien combattant ayant survécu à une abominable mutilation le réduisant à une humiliante solitude finit par ne plus trouver de plaisir que dans la destruction et l'extermination !

Pessimisme et humour noir, scatologie et obsession sexuelle, violence frénétique et héros sanguinaires : tels sont les ingrédients de ses romans.

## James Ellroy

Ancien délinquant, James Ellroy a entrepris, à sa sortie de prison en 1975, de peindre le « vrai » visage de l'Amérique d'aujourd'hui : « [celui] du crime ». Appartenant à ce qu'on appelle la « littérature coups de poings », Ellroy ne lésine pas sur les moyens : une écriture forte et crue, un érotisme violent parfois à la limite de la pornographie. Il dresse dans son *Quatuor de Los Angeles* un tableau sans concessions des bas-fonds et de la pègre américaine (*Le Dahlia noir*, 1987 ; *Le grand nulle part*, 1989 ; *L. A. Confidential*, 1990 ; *White Jazz*, 1991).

Page de gauche : Janet Leigh dans *Psychose* (1960) d'A. Hitchcock adapté du roman de Robert Bloch. En médaillon : James Hadley Chase.

Les romans noirs où s'étalent l'horreur et la cruauté de la société apparaissent comme une tentative violente de démythification du monde contemporain.



# Le thriller

**Destiné à susciter le "thrill" (le frisson), le thriller ne vise pas à mettre en scène le déroulement d'une enquête criminelle, mais à conduire le lecteur à un sentiment d'épouvante.**

## Frisson et épouvante

Jouant sur le suspense et l'épouvante, le thriller met en scène des individus traqués et menacés et va jusqu'au sensationnel. Adoptant le point de vue de la victime plutôt que celui du policier, il fait naître la panique et conduit irrémédiablement le lecteur à vivre la situation angoissante du personnage. Il en résulte une tension psychologique intense qui fait la joie des amateurs de sensations fortes.



## William Irish, le maître du suspense

Innocent confondu avec le criminel (*Lady fantôme*, 1942), témoin d'un meurtre traqué par l'assassin (*Fenêtres sur cour*, 1945), personnages poussés au crime par une situation psychologique intenable (*J'ai épousé une ombre*, 1948) : innocents ou coupables, les héros de Irish sont tenaillés par l'angoisse de la mort, du début à la fin du récit.

Roi du thriller, William Irish conduit de main de maître l'effroi à son paroxysme, graduant impeccablement la montée de la peur de chapitre en chapitre.

Fausse pistes, incidents morbides et descriptions détaillées contribuent à retarder le dénouement et à accroître l'oppression de la terreur.

## Boileau-Narcejac

Chez Pierre Boileau et Thomas Narcejac (le plus célèbre « couple d'écrivains » de la littérature policière) tout l'art consiste à inverser les rôles. Les criminels mis en scène ne sont pas des coupables, mais le plus souvent les victimes d'une machination qui voient se resserrer autour d'eux, jusqu'à les faire sombrer dans la névrose ou les conduire au suicide, le piège qui leur a été minutieusement tendu.

Chefs-d'œuvre d'épouvante prenant soin de faire grandir lentement la peur jusqu'à la rendre étouffante, les œuvres de Boileau-Narcejac cherchent à « terroriser le lecteur [...] par des intrigues où le machiavélisme est une arme plus sûre que le revolver ». (Alain Rey.)

## Erle Stanley Gardner

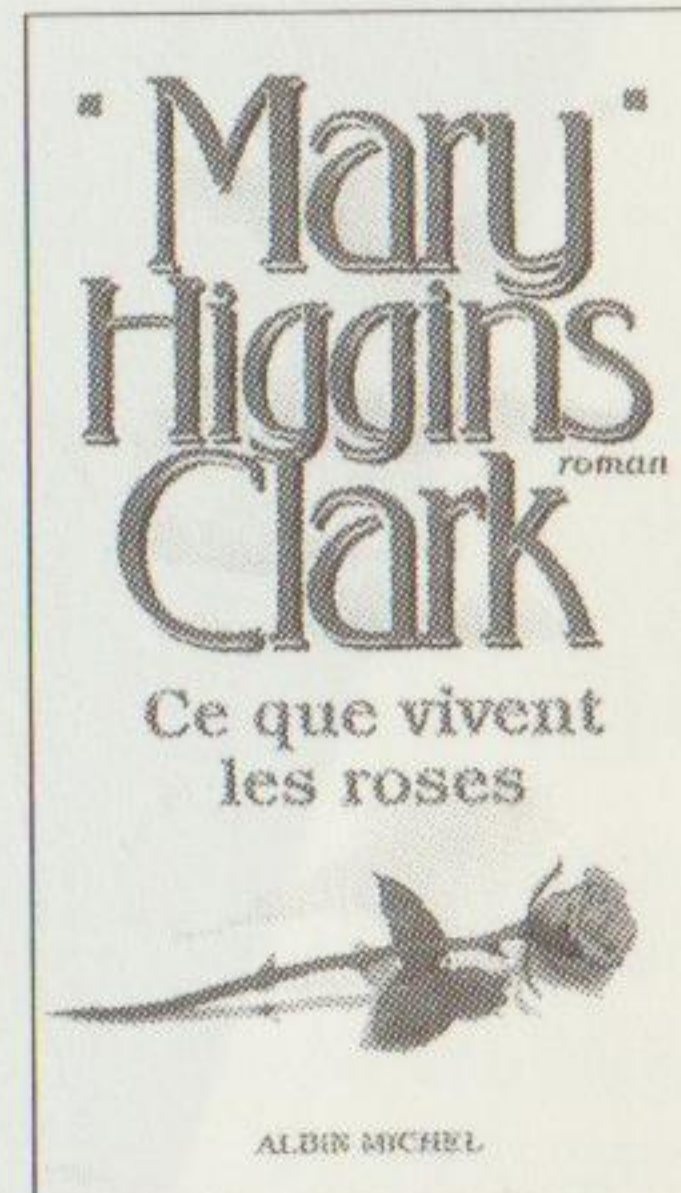
Dans les enquêtes de Perry Mason (l'avocat-détective créé par Stanley Gardner dans les années 30), l'attente anxieuse demeure le ressort principal de l'intrigue. La menace qui pèse sur les personnages n'est pas une menace de mort, mais celle d'une condamnation fatale. Ménageant ses effets jusqu'au dénouement (coups de théâtre, retournements de situation de dernière minute) l'auteur parvient à intensifier le suspense d'un récit dont, selon Raymond Chandler, « chaque page accroche le lecteur pour la suivante ».

## Mary Higgins Clark et Stephen King

Mary Higgins Clark, surnommée la « dame du suspense » ou la « fée de la terreur », déroule avec une malice et une virtuosité diaboliques les mécanismes les plus subtils de la frayeur. Ses intrigues « happent » le lecteur pour le plonger dans un face-à-face avec l'angoisse. Dans ses romans fantastiques, souvent violents, Stephen King (l'un des auteurs les plus lus dans le monde) mêle la terreur et l'humour noir et critique la société américaine.



« Le roman policier est un récit où le raisonnement crée l'effroi qu'il est chargé d'apaiser. »  
Thomas Narcejac.



Proche du récit d'épouvante, le thriller recourt aux procédés classiques du roman policier dans un seul objectif : provoquer la terreur.



## Les inclassables

Flirtant tour à tour avec le récit fantastique, le

roman d'action ou le roman psychologique, oscillant entre le merveilleux, le réalisme et la terreur, le polar dépasse volontiers le cadre du genre policier.

### Métissage

Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les auteurs de romans-feuilletons criminels mêlent à l'intrigue policière les éléments du récit d'aventure et du mélodrame. Leurs descendants, au XX<sup>e</sup> siècle, ne cessent de mélanger les ingrédients du roman policier aux composantes de genres voisins (roman d'aventure, d'espionnage, thriller).

### Entre fantastique et suspense

John Dickson Carr, dans *La Chambre ardente* (ouvrage paru en 1937) allie avec bonheur roman policier, historique et fantastique. C'est avec la même subtilité que Gilbert Keith Chesterton en Angleterre, entre 1910 et 1940, et Pierre Véry dans les années 1930-1950 en France, parviennent à introduire le merveilleux et la magie poétique dans le roman à énigme. Oscillant entre le lugubre et l'insolite, l'humour noir et la fantaisie, le rationnel et la féerie, Frederic Brown écrit, dans les années cinquante, des nouvelles de science-fiction construites comme des enquêtes policières.

### Francis Ryck

Autre inclassable, Francis Ryck (considéré comme appartenant au courant du roman noir français de l'après-guerre) combine sur fond de nihilisme et d'auto-destruction l'analyse psychologique et le roman d'espionnage. Les agents secrets et les tueurs professionnels qu'il met en scène sont sujets à d'angoissantes remises en cause existentielles qui motivent leurs attitudes (et les meurtres qu'ils commettent).

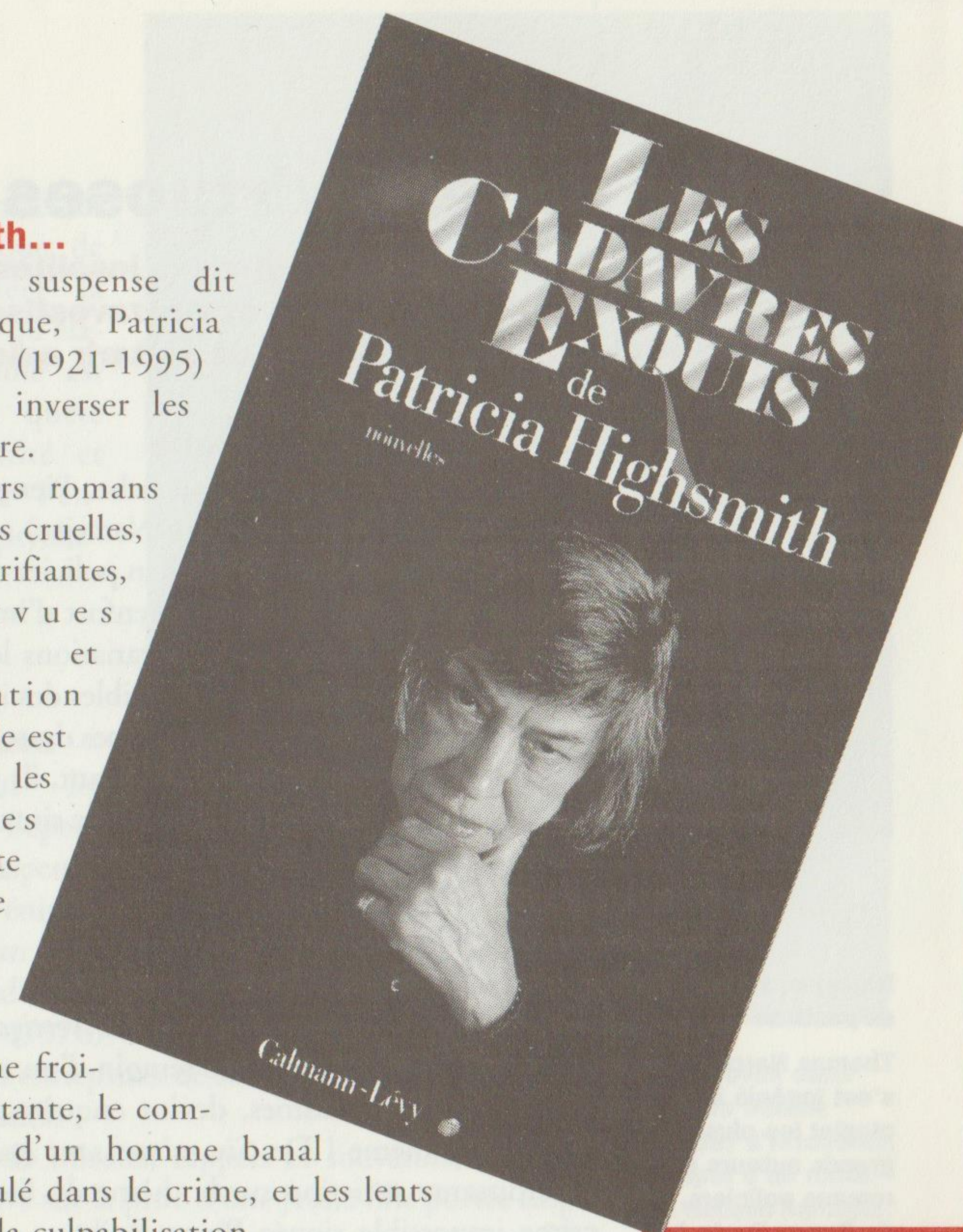
### Patricia Highsmith...

Reine du suspense dit psychologique, Patricia Highsmith (1921-1995) va jusqu'à inverser les lois du genre.

Dans divers romans et nouvelles cruelles, parfois terrifiantes, dépourvues d'énigme et d'élucidation (le coupable est connu dès les premières pages), cette Américaine s'attache à observer et à décrire, avec une froideur déroutante, le comportement d'un homme banal qui a basculé dans le crime, et les lents ravages de la culpabilisation.

### ... ou le thriller « psychologique »

« Ce n'est pas le crime qui m'intéresse, c'est le criminel, son mobile et ses réactions » écrit Patricia Highsmith. Son propos est de capter l'attention du lecteur non par une intrigue et des péripéties policières, mais par une atmosphère d'angoisse grandissant au fil du récit. Chef-d'œuvre d'ambiguïté et de suspense, chacun des récits de celle que Graham Greene surnomma la « poétesse de l'appréhension » tient le lecteur en haleine jusqu'à la dernière page.



Étonnamment flexible, le roman policier, loin de se restreindre à des formes fixes et à des modèles préétablis, a tendance à faire voler en éclats les frontières entre les genres.

**Nouvelle formule**  
De nombreux auteurs contemporains, comme Jean-Patrick Manchette, Didier Daeninckx ou Patricia Highsmith modifient la formule originelle du roman policier (articulée autour d'une élucidation) au point de la faire parfois disparaître.



# Puzzles et jeux virtuoses

**Plagiats, caricatures, variations, mélanges insolites : le roman policier a été l'objet de mille et un travestissements. Une source d'inspiration qui est loin de se tarir aujourd'hui.**

Boileau-Narcejac  
*Accœur perdu*  
(Meurtre en 45 tours)



**Narcejac, virtuose du pastiche**

Thomas Narcejac s'est ingénié à plagier les plus grands auteurs de romans policiers, de Conan Doyle à Simenon, en passant par Maurice Leblanc (*Le Deuxième visage d'Arsène Lupin* et *La Justice d'Arsène Lupin*), Agatha Christie, James Hadley Chase, et jusqu'à son coéquipier, Pierre Boileau, dans un recueil au titre explicite : *Faux et usages de faux* !

## Les maîtres du pastiche

Maîtres du suspense et du pastiche, Pierre Boileau et Thomas Narcejac (dits Boileau-Narcejac) se sont plu à retourner les possibilités du roman policier dans tous les sens et en ont décliné, à grand renfort d'imitations, de caricatures et de références, les variations les plus subtiles. Entremêlant tous les fils possibles des intrigues criminelles et renouvelant les stéréotypes du roman d'énigme en les inversant ou en les parodiant, ils parviennent à mettre en scène les retournements de situation les plus insolites.

## Jeux insolites

Aussi, dans *D'entre les morts* (1954) adapté par Hitchcock en 1957 sous le titre de *Vertigo*, traduit en français par *Sueurs froides*, le témoin d'un meurtre, aux prises avec ses fantasmes, devint enquêteur et bientôt assassin lui-même ! De *Six crimes sans assassins* – une étourdissante variation sur le thème du lieu clos et du crime impossible signée Pierre Boileau – à *Delirium*, Boileau-Narcejac multiplient les romans policiers sans policiers ni détectives, mais aussi sans coupables ni victimes, sans cadavres ni mobiles.

## Interversion et renversement des clichés

Très influencé par les inventions virtuoses de Boileau-Narcejac, Sébastien Japrisot joue à son tour sur les possibilités multiples qu'offre le roman policier. Il tente notamment, en concentrant sur un seul personnage les fonctions clés de l'intrigue, d'intensifier la tension psychologique et le drame. Ainsi, dans *Piège pour Cendrillon* (1962) la victime est également la coupable et la détective. Dans *L'Été meurtrier* (1977, et 1983 pour

l'adaptation cinématographique de Jean Becker) la vengeance qu'élabore l'héroïne est liée à sa quête d'une identité et conduit de l'enquête au psychodrame.

## Jeux stylistiques

Jouant sur les registres de l'épouvante, du suspense, du roman à énigme ou du roman noir, *Mouche* d'Alain Demouzon (1976)

est l'une des entreprises de subversion des lois du genre les plus réussies.

Entre jeux de miroirs, rappels et souvenirs, l'enquête d'un détective sur la piste d'une jeune fille portée disparue (qui se révélera n'être autre que sa propre fille) conduit le protagoniste – et le lecteur – à se perdre dans un labyrinthe entre réel et imaginaire.

## Entre hommage et pastiche

Devant l'étendue de la littérature policière, Bill Pronzini a choisi de priver son détective d'identité, afin de lui permettre de se glisser plus facilement dans la peau de ses illustres prédécesseurs.

Chacune de ses aventures pourrait avoir été vécue par l'un d'entre eux. Les clins d'œil que sont souvent les romans de Pronzini mettent en évidence la difficulté du polar à se dégager des règles du genre souvent éculées.



Klm Novak dans *Sueurs froides* (1958) d'Hitchcock adapté d'un roman de Boileau-Narcejac.

Certains auteurs font du roman policier un jeu d'écriture et un exercice de virtuosité qui souligne la richesse du genre tout en le remettant parfois en cause.



# Le roman policier aujourd'hui et demain

**D'aucuns l'avaient enterré (« le polar est mort », écrivait Alain Demouzon en 1988). Le genre policier connaît pourtant aujourd'hui un regain de vitalité.**

## État des lieux

Collectionnant les plus gros scores de vente, le genre policier doit son succès à deux catégories de romans. Les indémodables Agatha Christie et autres « classiques » sans cesse réédités, d'une part ; les romans d'espionnage (S. A. S., San Antonio, John Le Carré) ou romans à sensation (Mary Higgins Clark, Stephen King...) d'autre part.

## Une nouvelle génération

Loin de se réduire à ces deux branches de la littérature policière populaire, le polar connaît en France depuis une quinzaine d'années un épanouissement remarquable, dont témoignent les multiples revues et librairies spécialisées, colloques et émissions radiophoniques ou télévisées. Preuve de cette vitalité, une nouvelle génération d'auteurs – parmi lesquels José-Louis Bocquet, Maurice Dantec ou Jean-Hugues Oppel – ont aujourd'hui repris le flambeau, en renouvelant le roman noir.

## Internationalisation

Espagnols, Mexicains, Russes, Finlandais, Japonais et Argentins ont peu à peu volé la vedette aux Américains et aux Anglais, marquant ainsi une internationalisation du genre. Représentants d'un courant à dominante historique et sociale, les Italiens Carlo Fruttero et Franco Lucentini ont choisi, dans les années soixante-dix, de peindre les vices de la civilisation industrielle. Véritable « Comédie humaine » policière, la saga en dix volumes des Suédois Maj Sjöwall et Per Wahlöö constitue quant à elle une édifiante histoire du crime dans la société contemporaine.

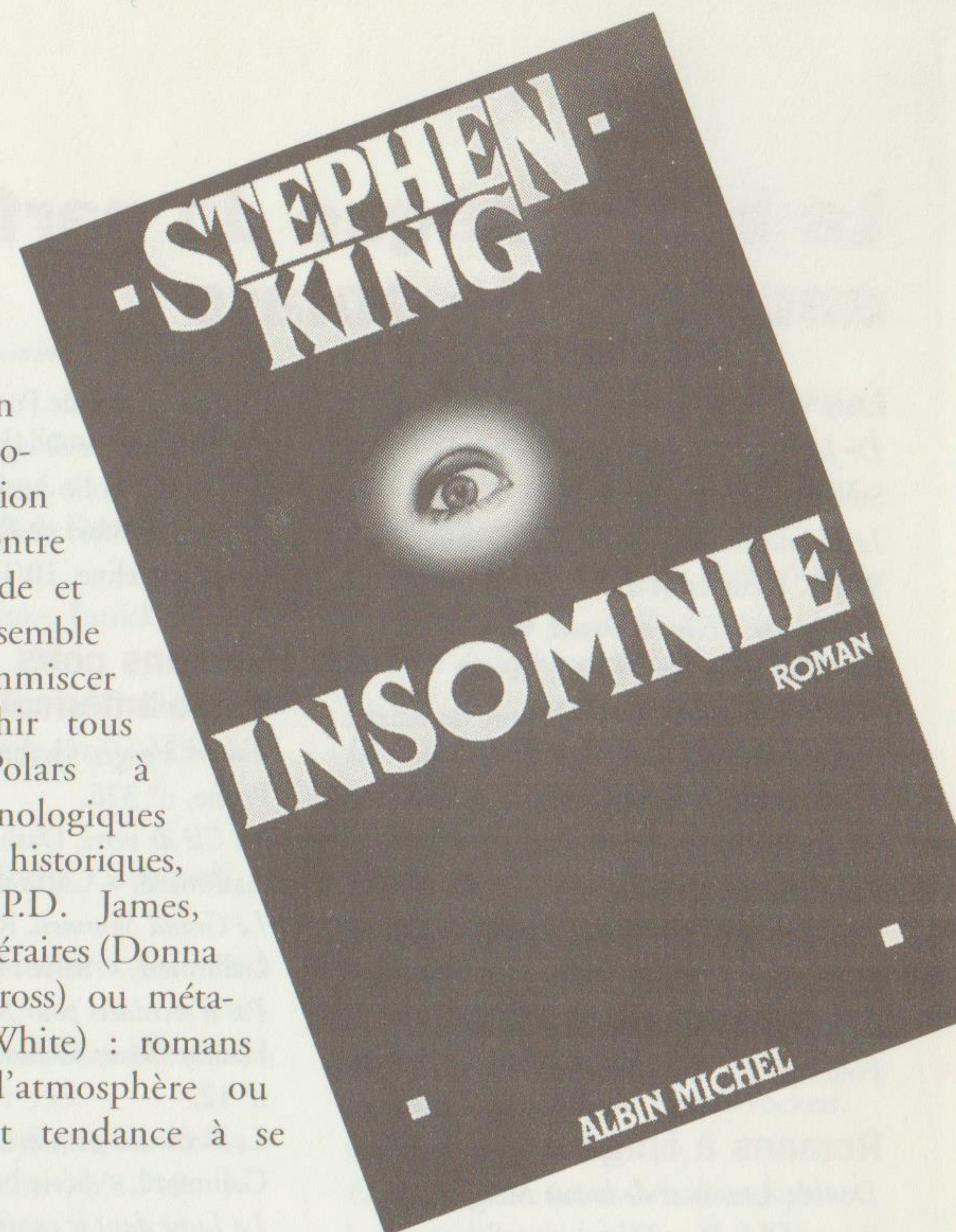
« L'histoire policière est la première, et, jusqu'ici, l'unique branche de la littérature populaire où se trouve exprimée un certain sentiment de la vie moderne. » **Gilbert Keith Chesterton, Défense des romans policiers (1910).**

## Vague éclectique

L'une des principales caractéristiques du roman policier actuel repose sur la disparition des frontières entre les genres. Hybride et métissé, le polar semble aujourd'hui s'immiscer partout et envahir tous les genres. Polars à tendances ethnologiques (Tony Hillerman), historiques, psychologiques (P.D. James, Ruth Rendell), littéraires (Donna Tartt, Amanda Cross) ou métaphysiques (Teri White) : romans noirs, romans d'atmosphère ou contestataires ont tendance à se confondre.

## Crime, psychologie et métaphysique

C'est à la psychologie que la plupart des auteurs font aujourd'hui la part belle. Ainsi, dans les romans de Ruth Rendell, à l'instar de ceux de Patricia Highsmith, tout le suspense tient à la psychologie des personnages. Fouillant l'âme humaine, l'auteur analyse le comportement de chaque protagoniste avec une minutie implacable. René Belletto, dans *L'Enfer*, (1986) décortique avec une précision extrême les états d'âme et les soubresauts de la conscience de son héros devenu kidnapper et assassin par hasard. De même, Maurice Dantec, un jeune auteur de trente-six ans, dans *La Sirène rouge* (1993) et dans *Les Racines du mal* (1995) tente d'analyser les comportements criminels en peignant les forfaits les plus abominables.



Placé sous le signe de la diversité et représenté aux quatre coins du monde, le roman policier, plus que vivace aujourd'hui, a de beaux jours devant lui.



# La bibliothèque du parfait amateur de polars

## Les classiques

*Dr Jekyll et Mr Hyde*, Robert Louis Stevenson, Deux coqs d'or.  
*Le Crime de Lord Arthur Savile*, Oscar Wilde, Deux coqs d'or.  
*Le Mystère d'Edwin Drood*, Charles Dickens, Marabout Géant, n° 62.  
*Une Ténébreuse Affaire*, Honoré de Balzac, Gallimard, Folio, n° 468.  
*La Petite Roque et autres histoires criminelles*, Guy de Maupassant, Garnier-Flammarion, n° 545.  
*Crime et Châtiment*, Dostoïevski, Livre de poche, n°s 1 289 & 1 291.  
*L'Étranger*, Albert Camus, Gallimard, Folio, n° 2.

## Romans à énigme

*Double Assassinat de la rue Morgue*, Edgar Allan Poe, Deux coqs d'or.  
*Le Crime d'Orcival et Le Dossier 113*, Émile Gaboriau, Encre.  
*Étude en rouge*, Conan Doyle, Livre de Poche, n° 885.  
*Les Aventures de Sherlock Holmes*, Conan Doyle, Livre de Poche, n° 1 070.  
*Le Mystère de la chambre jaune*, Gaston Leroux, Livre de Poche, n° 547.  
*L'Aiguille creuse*, Maurice Leblanc, Livre de Poche, n° 1 352.  
*La Clairvoyance du Père Brown*, Gilbert Keith Chesterton, 10/18,  
« Grands détectives », n° 1 562  
*Dix petits nègres*, Agatha Christie, Livre de Poche, n° 954.  
*Le Crime de l'Orient-Express*, Agatha

Christie, Livre de Poche, n° 1 607.  
*Les Disparus de St-Agil*, Pierre Véry, Gallimard, Folio Junior, n° 10.  
*La Double Mort de Frédéric Belot*, Claude Aveline, 10/18, n° 1 655.

## Romans noirs anglo-américains

*Tueurs à gages*, Graham Greene, Livre de Poche, n° 326.  
*La Clé de verre*, Dashiell Hammett, Gallimard, « Carré noir », n° 97.  
*Le Grand Sommeil*, Raymond Chandler, Gallimard, « Série Noire », n° 1 865.  
*Pas d'orchidées pour Miss Blandish*, James Hadley Chase, Gallimard, « Carré noir », n° 12.  
*La Reine des pommes*, Chester Himes, Gallimard, « Série Noire », n° 1 853.  
*La Lune dans le caniveau*, David Goodis, Livre de Poche, n° 5 753.  
*Le Petit César*, William Riley Burnett, Gallimard, « Série Noire », n° 1 852.  
*1 275 âmes*, Jim Thompson, Gallimard, « Carré noir », n° 337.  
*Le Dahlia noir*, James Ellroy, Rivages/noir.  
*Eaux profondes*, Patricia Highsmith, Le Livre de poche, n° 4 421.

## Romans noirs français

*Le Chien jaune*, Georges Simenon, Presses-Pocket.  
*L'Homme qui regardait passer les trains*, Georges Simenon, Gallimard.  
*Brouillard au pont de Tolbiac*, Léo Malet, J'ai lu.

*J'irai cracher sur vos tombes*, Boris Vian, 10/18.  
*L'Assassin habite au 21*, Stanislas-André Steeman, « Le Masque », n° 284.  
*Le Monte-charge*, Frédéric Dard, Presses-Pocket.  
*Rue des boutiques obscures*, Patrick Modiano, Folio, n° 1 358.  
*Les Racines du mal*, Maurice G. Dantec, Gallimard, « Série Noire », n° 2 379.

## Néo-polars

*Billy-Ze-Kick*, Jean Vautrin, Gallimard, Folio, n° 1 677.  
*Nada*, Jean-Patrick Manchette, Gallimard, « Carré noir », n° 152.  
*Meurtres pour mémoire*, Didier Daeninckx, Gallimard, Folio, n° 1 955.  
*On ne meurt que deux fois*, Robin Cook, Gallimard, « Série Noire », n° 1 919.

## Romans d'espionnage

*Le Masque de Dimitrios*, Eric Ambler, Points, n° 136.  
*L'Agent secret*, Graham Greene, Points, n° 163.  
*La Maison de rendez-vous*, Alain Robbe-Grillet, éditions de Minuit.  
*Autobiographie d'un tueur professionnel*, Francis Rick, Le Livre de Poche, n° 7 537.

## Polars historiques

*La Der des Der*, Didier Daeninckx, Gallimard, « Série Noire », n° 1 986.  
*Le Voleur de temps*, Tony Hillerman, Rivages/thriller.  
*La Solitude du manager*, Manuel Vasquez Montalban, 10/18, Grands détectives.

## Polars fantastiques

*Le Fantôme de l'opéra*, Gaston Leroux, Le Livre de poche, n° 509.  
*La Chambre ardente*, John Dickson Carr, Le Livre de poche, n° 9 606.  
*L'Inconnue du terrain vague*, Pierre Véry, « Le Masque ».  
*La Nuit de Jabberwock*, Frederic Brown, J'ai lu.  
*La Machine*, René Belletto, J'ai lu, n° 3 080.

## Thriller

*Lady Fantôme*, William Irish, Presses-Pocket, n° 3 721.  
*D'entre les morts*, Boileau-Narcejac, Gallimard, Folio, n° 366.  
*Psychose*, Robert Bloch, Presses-Pocket, n° 9 014.  
*Compartiments tueurs*, Sébastien Japrisot, Le Livre de poche/policier, n° 2 574.  
*Les Mantes religieuses*, Hubert Montheilet, Le Livre de poche/policier.  
*Vertiges*, Robin Cook, Livre de poche, n° 7 468.

## Jeux et pastiches

*Six crimes sans assassins*, Pierre Boileau, « Le Masque », n° 1 774.  
*Le deuxième visage d'Arsène Lupin*, Thomas Narcejac, Librairie des Champs-Élysées.  
*Piège pour Cendrillon*, Sébastien Japrisot, Denoël.  
*Mouche*, Alain Demouzon, Flammarion/policier.  
*Œdipe roi*, Didier Lemaçon, Gallimard, « Série Noire », n° 2 355.



# Bibliographie

## Livres

Benvenuti (Stefano), Lebrun (Michel) et Rizzoni (Gianni), *Le Roman criminel, histoire, auteurs, personnages*, l'Atalante, 1982.

Bonniot (Roger), *Émile Gaboriau ou la naissance du roman policier*, Vrin, 1985.

Deleuse (Robert), *Les Maîtres du roman policier*, Bordas.

Eisenzweig (Uri), *Autopsie du roman policier*, recueil d'essais sur le roman policier, 10/18.

Fernandez Recatala (Denis), *Le Polar, dictionnaire*, « Le Monde de... », MA éditions.

Guérif (François), *Le Film noir américain*, Paris, Artefact – Veyrier, 1986.

Lacassin (Francis), *Mythologie du roman policier*, U. G. E., 1974, 1993.

Lebrun (Michel) et Schweighaeuser (J. P.), *Guide du polar*, Syros.

MacShane (Franck), *Le Gentleman de Californie, Raymond Chandler*, Points-Seuil.

Martin (Roger), *Panorama des maîtres du polar étranger*, éd. de l'Instant, 1986.

Narcejac (Thomas), *Le roman policier, une machine à lire*, Denoël-

Gonthier, 1975.

Nordon (Pierre), *Tout ce que vous avez voulu savoir sur Sherlock Holmes sans jamais l'avoir rencontré*, Le Livre de poche, biblio essais, n° 4 199, 1994.

Périsset (Maurice), *Panorama du polar français contemporain*, éd. de l'Instant, 1986.

Rivière (François), *Agatha Christie, « Duchesse de la mort »*, Seuil, 1981.

Simenon (Georges), *Mémoires intimes*, Paris, Presses de la Cité, 1981.

Tourteau (Jean-Jacques), *D'Arsène Lupin à San Antonio, le roman policier français de 1900 à 1970*, Mame, 1970.

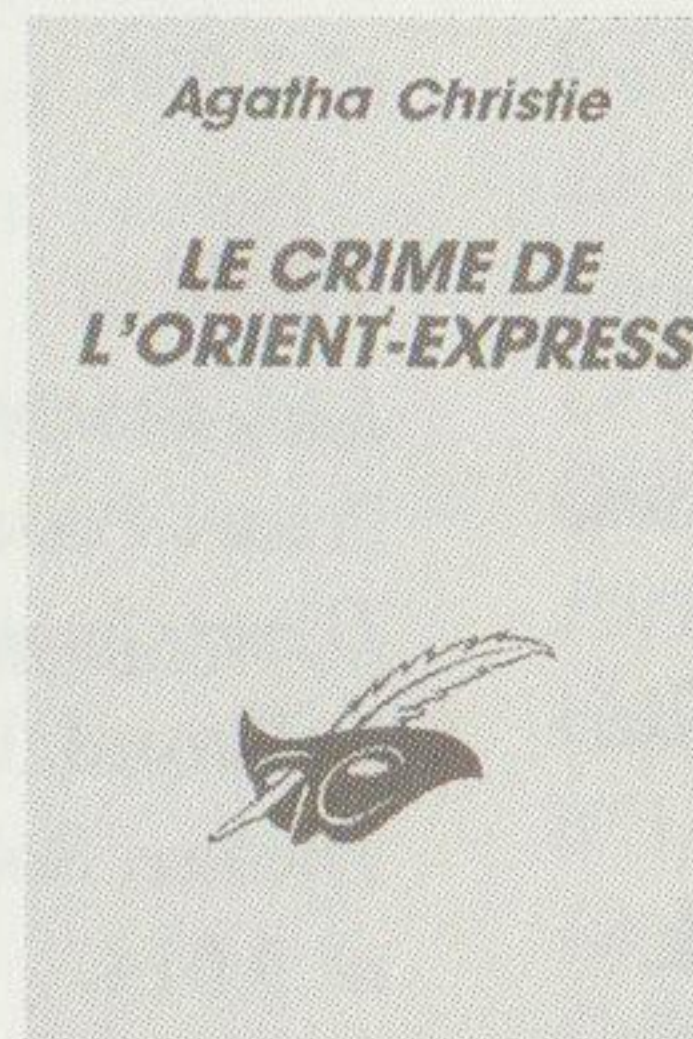
Vanoncini (André), *Le Roman policier*, PUF, « Que sais-je », 1993.

## Revue

*Polar*, revue trimestrielle éditée par les éditions Rivages (106, bd St-Germain, 75006 Paris).

*813, les amis de la littérature policière*, revue trimestrielle éditée par l'association des Amis de la Littérature Policière (26, rue Poulet, 75018 Paris).

*La Revue de la nouvelle policière*, publication trimestrielle, éditions Clô (30440 St-Bresson).



# Les mots du polar

**Comic strip ou comics** : terme apparu vers 1900, pour désigner les bandes dessinées à l'origine comiques.

**Comic book** : fascicule de bandes dessinées. Véritable phénomène d'édition aux États-Unis entre 1933 et 1940.

**Crime story** : histoire criminelle.

**Daily strip** : bande dessinée publiée quotidiennement dans un journal.

**Desperados** : les hors-la-loi.

**Detective story** : histoire de détective.

**Dime novel** : de "dime" en américain (pièce de dix cents) : roman ou nouvelle « à deux sous » publié dans des journaux populaires.

**Grisbi** : argent, en argot.

**Hard boiled dicks ou hard boiled** : les « durs à cuire ». Désigne les « privés » coriaces des romans noirs américains, et par extension ce courant littéraire apparu au milieu des années 20. Introduit en France au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, par l'entremise des éditions Gallimard et de la « Série Noire », le roman "hard boiled" y sera rebaptisé « roman noir ».

**Langue verte** : argot.

**Murder party** : littéralement « soirée-crime », expression employée pour désigner le roman à énigme anglais, où le meurtre a lieu généralement dans un espace clos et lors d'un rassemblement de personnes bien déterminées.

**Néo-polar** : roman noir à tendance politique et sociale né à la fin des années soixante.

**Polar** : dérivé de policier ou/et de polaire. Terme apparu dans les années soixante-dix pour désigner un film, puis, plus largement, un film ou un roman criminel. D'un sens moins restreint que roman policier, ce terme tend aujourd'hui à désigner tous les avatars du roman noir.

**Pulp magazine ou pulp fiction** : de "pulp" en américain (papier de mauvaise qualité) : magazine ou roman populaire et bon marché.

**Prohibition** : Interdiction des boissons alcoolisées aux États-Unis, de 1919 à 1933. Désigne par extension toute cette période de l'histoire de ce pays.

**Rififi** : désordre, grabuge, en argot.

**Roman-problème, roman de détection ou roman à énigme** : forme initiale du roman policier. Généralement construit en trois parties (crime, enquête, élucidation) et privilégiant la déduction plutôt que l'action, le roman-problème fait de l'enquête le centre du récit.

**Serial killer** : tueur en série.

**Série Noire** : collection consacrée à ses débuts au roman noir anglo-américain, lancée en 1945 par les éditions Gallimard.

**Suspense** : (de « suspendre ») procédé littéraire ou cinématographique consistant à suspendre l'action par divers stratagèmes (descriptions, ralentissement du récit ou de l'image, digressions...), afin de faire monter la peur, de tenir l'esprit « en suspens » dans l'attente de ce qui va arriver.

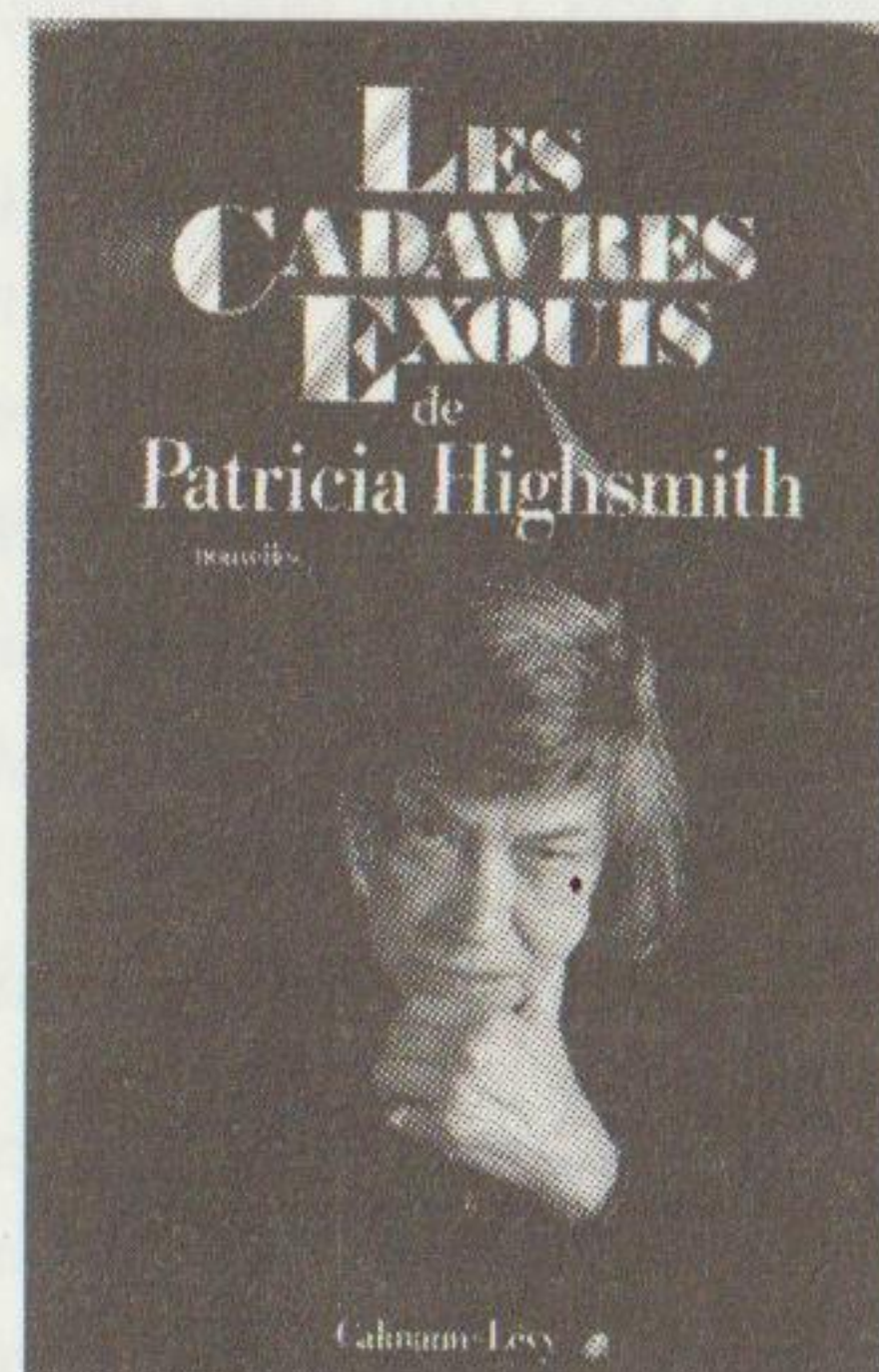
**Thriller** : littéralement « récit-à-faire-peur ». De "thrill" (frisson) : récit ou film visant à effrayer.



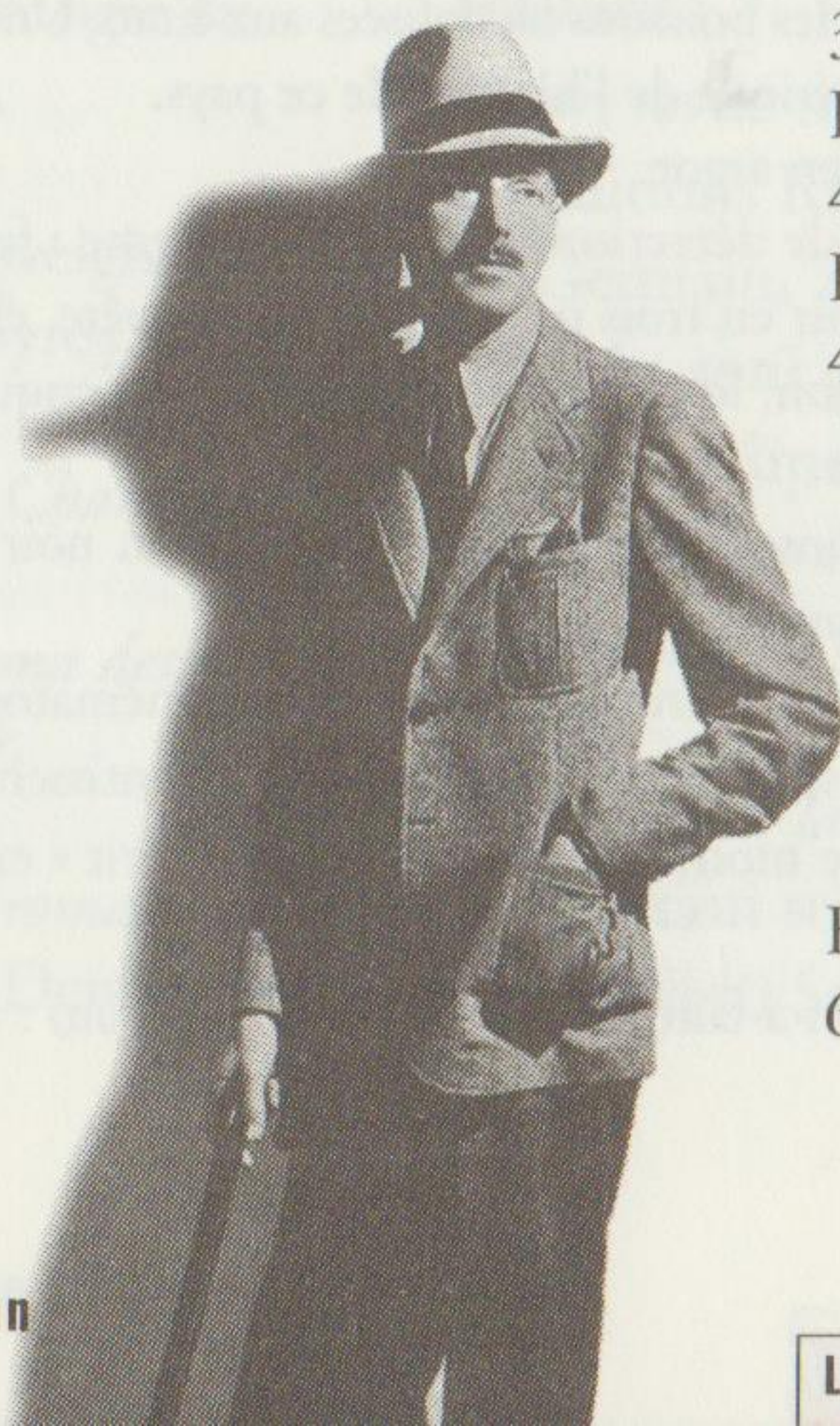
# Index

Attention : le numéro correspond à la double page.

Agent secret X-9, 38.  
Amila (Jean), 30.  
Aveline (Claude), 42.  
Balzac (Honoré de), 6, 14, 30.  
Belletto (René), 56.  
Berkeley Cox (Anthony), 24.  
Blake et Mortimer, 38.  
Boileau-Narcejac, 22, 32, 40, 49, 50, 54.  
Bond (James), 46, 48.  
Brown (Frederic), 52.  
Brown père, 14.  
Burma (Nestor), 30.  
Carter (Nick), 12, 36.  
Chan (Charlie), 14, 32.  
Chandler (Raymond), 18, 24, 26, 28, 34, 39, 42, 46, 49, 51.  
Chase James Hadley, 24, 26, 34, 46, 48, 55.  
Cheyney (Peter), 26, 46.  
Chéri-Bibi, 12.  
Chesterton (Gilbert Keith), 14, 16, 27, 42, 52.  
Christie (Agatha), 14, 16, 20, 22, 24, 28, 34, 43, 46, 55, 56.  
Cook Robin (Robert William Arthur Cook,



dit), 45, 46.  
Daeninckx, 42, 45, 47, 53.  
Dard (Frédéric), 42.  
Demouzon (Alain), 55.  
Biggers Earl (Derr), 15, 34.  
Dickson Carr (John), 34, 52.

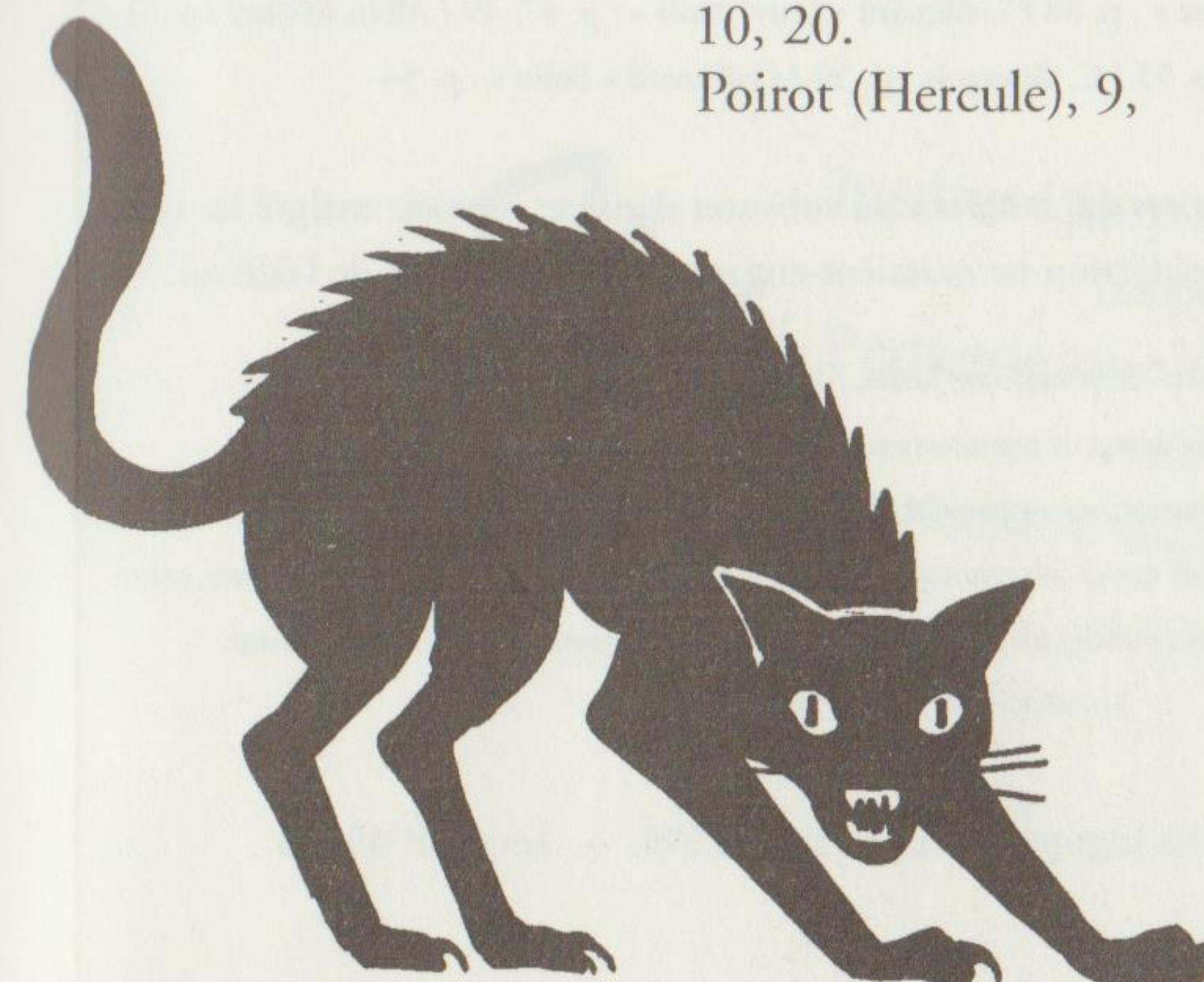


Doyle Sir Arthur (Conan), 10, 15, 16, 20, 55.  
Duhamel (Marcel), 27, 34.  
Dupin, 8, 10, 20.  
Ellroy (James), 46, 49.  
Exbrayat (Charles), 15, 43.  
Fantômas, 13, 36.  
Féval (Paul), 7.  
Gaboriau (Émile), 10, 58.  
Gardner Erle (Stanley), 51.  
Goines (Donald), 27, 46.  
Goodis (David), 26.  
Gould (Chester), 38.  
Greene (Graham), 53.  
Hammer (Mike), 48.  
Hammett (Dashiell), 18, 24, 26, 28, 30, 34, 38, 46, 49.  
Himes (Chester), 27, 46.  
Higgins Clark (Mary), 43, 51, 56.  
Highsmith (Patricia), 52.  
Hillerman (Tony), 55.  
Hitchcock (Alfred), 37, 54.  
Holmes (Sherlock), 4, 6, 9, 10, 12, 15, 16,

20, 25, 29, 32.  
Irish (William), 50.  
Japrisot (Sébastien), 42, 54.  
Jasset (Victorin), 36.  
King (Stephen), 30, 51, 56.  
Leblanc (Maurice), 12, 21, 30, 55.  
Le Breton (Auguste), 46.  
Le Carré (John), 56.  
Lecoq, 9, 10.  
Le Rouge (Gustave), 13.  
Leroux (Gaston), 12, 20, 30.  
Lupin (Arsène), 6, 12, 20, 55.  
McBain (Ed), 27, 46.  
McDonald (Ross), 26.  
Malet (Léo), 30.



Maigret (Jules), 4, 20, 32.  
Manchette (Jean-Patrick), 38, 41, 44, 53.  
Marlowe, 28, 39.  
Marple Miss, 16.  
Mason (Perry), 51.  
Modiano (Patrick), 43.  
Poe (Edgar Allan), 8, 10, 20.  
Poirot (Hercule), 9,



14, 16, 20, 29, 33.  
Ponson du Terrail (Pierre-Alexis), 7.  
Prévert (Jacques), 35, 40.  
Queen (Ellery), 15, 16, 18, 23, 34.  
Rocambo, 7.  
Ryck (Francis), 52.  
San Antonio, 42, 56.  
S. A. S., 43, 47, 56.  
Sayers (Dorothy), 14, 22.  
Simenon (Georges), 15, 30, 32, 42, 55.  
Simonin (Albert), 31.  
Spade (Sam), 26, 28, 39.  
Spillane (Mickey), 48.  
Steeman (Stanislas-André), 15, 23.  
Superman, 38.  
Tabaret, 10.  
Thompson (Jim), 49.  
Tracy (Dick), 38, 40.  
Vance (Philo), 14, 18, 29.  
Van Dine S. S., 14, 18.  
Vautrin (Jean), 42, 44, 46.  
Véry (Pierre), 15, 23, 31, 52.  
Vian (Boris), 35, 43.  
Vidocq, 6.  
Watson Dr, 9, 11.



Dans la même collection :

Le cinéma  
Les Français  
Platon  
Les métiers de la santé  
L'ONU  
La drogue  
Le journalisme  
La matière et la vie  
Le sida  
L'action humanitaire  
La Shoah  
Créer son association  
La publicité  
Mini-guide du citoyen

Responsable éditorial : Bernard Garaude  
Directeur de collection – édition : Dominique Auzel  
Secrétariat d'édition : Mathilde Fournier, Véronique Sucère  
Lecture – collaboration : Pierre Casanova  
Correction – révision : Jacques Devert  
Iconographie : Sandrine Guillemard  
Conception graphique – couverture : Bruno Douin  
Maquette : Jean-Paul René  
Illustrations : Jean-Claude Pertuzé

Crédit photos :

P. Massacret : p. 3, 10, 19, 45 / Grammaire grecque « Allard et Feuillâtre » : p. 4 / Gallimard - « Série Noire » :  
p. 5, 26, 27, 34 / Roger - Viollot : p. 6, 7, 9, 10, 11, 16, 21, 32, 33 / D. Chauvet : p. 43 / Cinémathèque de  
Toulouse : p. 12, 17, 23, 27, 28, 30, 31, 36, 48, 55 / D. Auzel : p. 24, 25 / Le Masque et la plume : 35 / Mille et  
une Nuits : p. 35 / Casterman « À suivre » : p. 38 / Gallimard « Carré Noir » : p. 47, 49 / Albin Michel : p. 51,  
57 / Calman-Lévy : p. 53 / C. Bourgois : p. 50 / Gallimard « Folio » : p. 54

Les erreurs ou omissions involontaires qui auraient pu subsister dans cet ouvrage malgré les soins  
et les contrôles de l'équipe de rédaction ne sauraient engager la responsabilité de l'éditeur.

© 1995 Éditions MILAN – 300, rue Léon-Joulin, 31101 Toulouse Cedex 100 France


Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous les pays.

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite.

Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, consti-  
tue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Loi 49.956 du 16.07.1949

Aubin Imprimeur, 86240 Ligugé. — D.L. août 1995. — Impr. P 49896

 Institut Libre d'Enseignement  
Supérieur  
Pédagogique du Luxembourg  
n° 8.019.003  
rue du Sablon, 47 - 6600 BASTOGNE - ☎ 061/21.26.31 - Fax 061/21.69.10



## LES ESSENTIELS MILAN

Comprendre les questions les plus diverses présentées par les meilleurs spécialistes. Des textes clairs, fiables et précis qui vont à l'essentiel. Une iconographie appropriée permettant de compléter l'information. Une présentation agréable pour faciliter la lecture. *Les Essentiels Milan*, une collection accessible à tous.

# LE ROMAN POLICIER



Depuis ses débuts avec la tragédie grecque jusqu'à l'époque contemporaine, voici une brève histoire du roman policier. Un panorama à la fois chronologique et thématique rythmé par des gros plans sur Edgar Allan Poe, Agatha Christie ou Georges Simenon. Ce genre littéraire, qui semble ne jamais devoir disparaître, se renouvelle sans cesse ; ses personnages, ses thèmes, les situations qu'il met en scène offrent des combinaisons inépuisables que l'auteur démêle ici avec une extrême facilité.

Photo couverture : Patrice MASSACRET / MILAN

*Diplômée de lettres et d'histoire de l'art, Stéphanie Dulout écrit dans différents journaux et magazines. Elle a également publié récemment une étude sur Renoir aux éditions Hazan.*

ISBN : 2.84113.271.4



9 782841 132713



prix : 15 F